L'ÉTOILE

1851 -- 1951

Numéro Spécial du Centenaire

SPECIAL COLLECTIONS

Un coup d'œil honnête SUR LES MORMONS

par LAWRENCE S. JEPPSON

Leur Histoire
Leurs Croyances
Leurs Activités Actuelles

Ce que disent les autres concernant les Mormons

par

Le Gouverneur Thomas Dewey
Le Vice-Président Alben Barkley
Léo Tolstoï
Marc Chadourne
T. H. Bailey
Time
etc.

L'ÉTOILE

Mai 1951 — Fondée en Mai 1851 — N° 5

Revue mensuelle de la Mission française de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Directeurs :

Golden L. Woolf **A. Kent Christenson**

★

Pour Fêter son Centenaire
L'ÉTOILE vous présente ce numéro beaucoup augmenté
contenant

Un coup d'œil honnête SUR LES MORMONS

par LAWRENCE S. JEPPSON

★

Prix pour des exemplaires supplémentaires de ce numéro :
France : 100 fr. — Belgique : 15 fr. — Suisse : 1 fr. 50 — Les Etats-Unis : $. 50

ÉTOILE DU DÉSERET

ORGANE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS-DES-DERNIERS-JOURS.

LA VÉRITÉ, L'INTELLIGENCE, LA VERTU ET LA FOI SONT UNIES.

SI VOUS M'AIMEZ, GARDEZ MES COMMANDEMENTS. (JEAN, XIV, 15.)

Il y a déjà quelque temps j'ai eu l'occasion de publier un récit abrégé de l'origine, des progrès, de l'établissement, des persécutions, de la foi et de la doctrine de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints-des-Derniers-Jours. Je me proposais de publier quelque autre ouvrage analogue donnant plus de particularités sur notre doctrine, notre organisation et notre position actuelle. Mais, après réflexion, et après m'être concerté avec mes amis, j'ai pensé qu'il serait préférable, pour l'accomplissement de mes desseins, de prendre la forme d'un recueil.

Conséquemment, nous ferons paraître de temps à autre un cahier pareil à celui-ci, qui non-seulement réalisera le but que je me proposais, mais en outre donnera les nouvelles que nous sommes à même de recevoir de la Vallée du Grand-Lac-Salé, Etat du Déseret.

Comme, jusqu'à ce jour, il y a eu peu de publications françaises sur notre doctrine et sur nos principes, qui, dès lors, sont peu connus dans ce pays, nous avons pensé que notre recueil y faciliterait l'expansion de la vérité, et donnerait, à ceux qui sont désireux de l'obtenir, la connaissance de nos conditions morales, religieuses et sociales.

Nous possédons déjà plusieurs journaux. L'un est publié dans la Vallée du Grand-Lac-Salé, sous le titre de *The Deseret News* (Nouvelles du Déseret). Un autre, sous le nom de *The Frontier Guardian* (Le Gardien de la Frontière), se publie à Kanesville, état d'Iowa, aux Etats-Unis. Nous en avons un troisième à Liverpool, en Angleterre, c'est le *Milennial Star* (L'Etoile Millénaire). Nous nous proposons de donner, de temps en temps, des extraits de ces journaux qui sont rédigés par des hommes d'expérience et d'instruction.

Notre publication aura de plus l'avantage de donner de l'instruction et quelques consolations à nos frères d'Italie, de Suisse, des Iles de la Manche qui entendent la langue française, aussi bien qu'à nos frères de France.

Nous n'avons pas besoin de dire que nous sommes et que nous voulons demeurer entièrement étrangers à toutes les questions et affaires politiques de ce pays. Car notre religion nous fait un devoir d'obéir, sans réserve, aux lois, aux ordonnances, et aux règlements de police, régissant tout pays où nous demeurons.

JOHN TAYLOR.

PRÉFACE

★

Il y a cent ans, ce mois-ci, que John Taylor, membre du Conseil des Douze Apôtres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, publia le premier numéro de L'Etoile du Déseret, *publication officielle de la Mission française de l'Eglise.*

Nous publions en face de cette page la reproduction photographique de la première page du premier numéro. L'ETOILE continue à appliquer le plan tracé dans ce premier numéro de la revue.

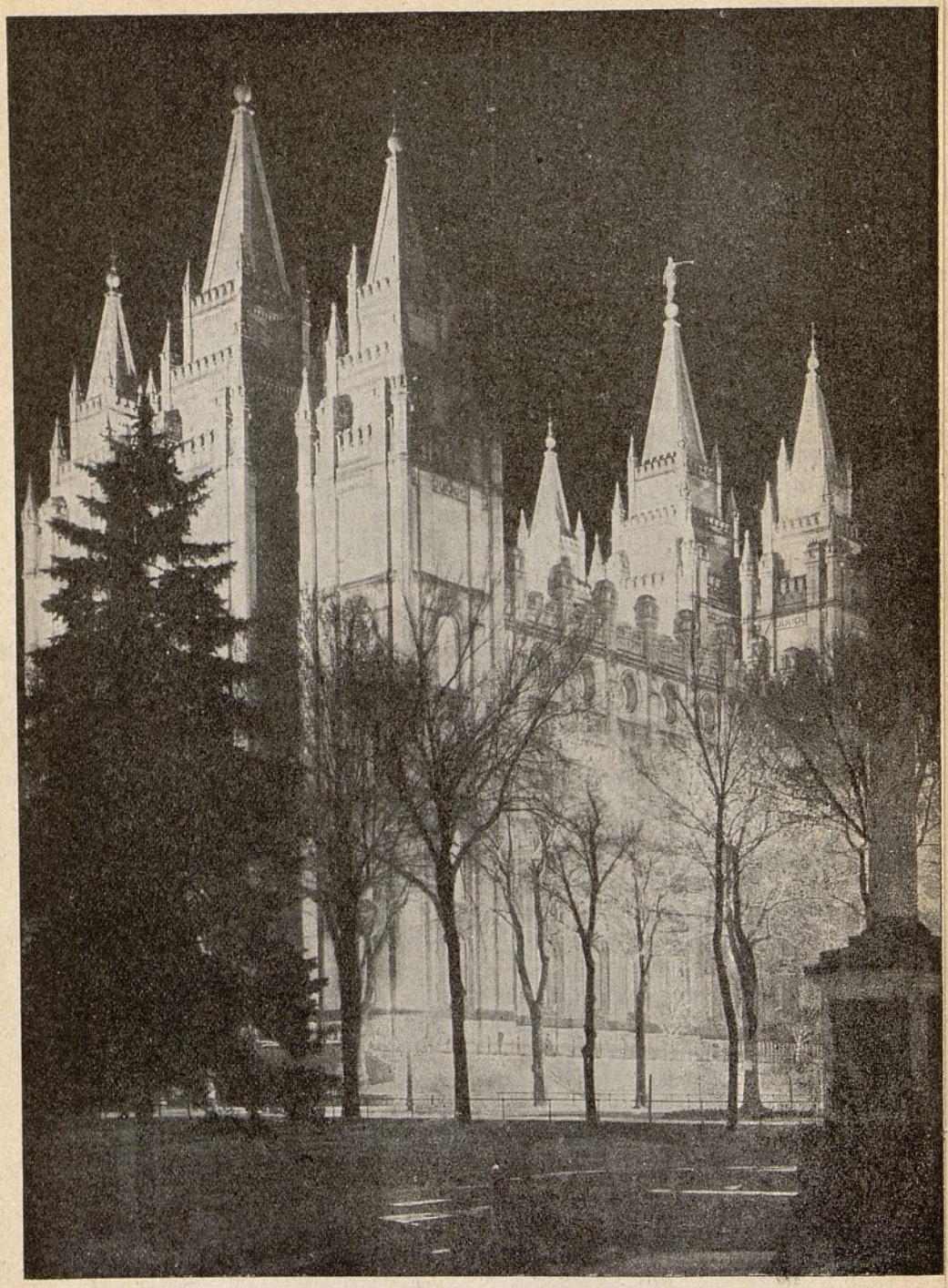
L'ETOILE, donc, célèbre son centième anniversaire par ce numéro spécial. Il n'y a aucune autre publication dans les missions, autant que nous le sachions, qui ait embrassé un aussi vaste programme que celle-ci : présenter une brève introduction illustrée qui initie à l'Eglise ; son histoire, sa doctrine, ses activités actuelles et sa place dans le monde, du point de vue de personnes étrangères à l'Eglise.

La première ETOILE ne dura qu'un an, le dernier numéro étant paru en avril 1852. Cependant, elle continue à vivre sous le titre Le Réflecteur, *la publication se faisant à Lausanne en 1853. Elle avait pour directeur Thomas B. H. Stenhouse à Genève, et était imprimée par Corbax et Robelitz. Le prix du numéro était de 20 centimes.*

Le titre L'ETOILE fut repris en 1928 par une publication mimeographiée sous le nom de L'Etoile et le Guide de la Mission Française. *En 1930, on adopta le format actuel. Pendant la seconde guerre mondiale, il fallut se contenter d'un journal mimeographié ; mais L'ETOILE fut rétablie en janvier 1947, plus vivante et plus ambitieuse que jamais.*

Bien qu'il y ait eu quelques interruptions dans la publication, nous croyons pouvoir célébrer le centenaire, pour attirer l'attention du monde sur le fait que l'Eglise n'est pas seulement établie en Europe, mais qu'elle y est plus forte que jamais.

Ce numéro spécial a pour but de servir d'introduction préliminaire à l'Eglise. Nous regrettons que la presse, dans la mission française (la France, la Suisse romande et la Wallonie) ait si peu publié d'informations précises sur les Mormons. Il n'y a pas de livre général destiné au grand public qui donne une idée juste et complète de l'Eglise.



Sommaire

PREFACE 3

UN COUP D'ŒIL HONNETE SUR LES MORMONS
par Lawrence S. Jeppson

PREMIERE PARTIE

L'HISTOIRE DES MORMONS

I. Prologue 7
II. Genèse 11
III. Le Livre de Mormon 14
IV. L'organisation de l'Eglise 20
V. Nauvoo et le Martyre 25
VI. L'Exode 31
VII. L'Evangile atteignit la France 36

DEUXIEME PARTIE

LES CROYANCES DES MORMONS

Articles de Foi 42
I. Jésus-Christ 43
II. La Restauration de l'Evangile 45
III. Une organisation dynamique 48
IV. Education chez les Saints 54
V. La Polygamie 56
VI Des épreuves du Livre de Mormon 58
VII. Les Témoins 62
DU CATHOLICISME AU MORMONISME, par T. H. Bailey 66
COMMENT RECONNAITRE L'EGLISE DE JÉSUS-CHRIST, par James L. Barker 70
CE QUE DISENT LES AUTRES CONCERNANT LES MORMONS 73
BIBLIOGRAPHIE 79

LE PROPHÈTE JOSEPH SMITH
(1805 - 1844)

Il sortit du Bois avec une connaissance que le plus sage des mortels n'aurait pas pu lui donner.

Première Partie

Un coup d'œil honnête sur L'HISTOIRE DES MORMONS

— I —

Prologue

VIVIEN MEIK, ancienne correspondante diplomatique de *The People* à Londres, a écrit : « J'ai trouvé une oasis d'espoir dans ce désert de désolation qu'est le XX^e^ siècle. Oasis relativement petite, mais qui existe. Là, la religion n'est pas corrompue par l'intrusion de la politique de puissance, ni par l'ambition d'individus avides de hautes situations d'influence dans la direction de l'Etat... Ce que je sais, c'est que dans cette oasis de foi et de bonnes œuvres la parole du Christ est enseignée comme Lui-même l'a enseignée, sans arrière-pensée de gain personnel ni de récompense matérielle.

« Le monde appelle cette religion le mormonisme. Dans son enseignement, dans la pratique de ses préceptes, elle donne au monde l'exemple du christianisme simple et sincère. C'est un fait établi que partout où il a pénétré, il a apporté la lumière, renforcé la foi et soutenu l'espérance. ».

Il y a 130 ans, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers jours a été organisée officiellement par six hommes dans une petite ferme de l'Etat de New-York. Ils proclamèrent que ce n'était pas une Eglise nouvelle mais une restauration de l'Eglise chrétienne primitive, qui avait été fondée par le Christ et ses apôtres. Ils soutinrent aussi qu'ils avaient reçu d'en haut, par une révélation de Dieu, l'ordre d'agir ainsi. C'étaient de graves affirmations, certes. Mais le chef du groupe, Joseph Smith, dont l'histoire est singulièrement difficile à expliquer pour le non-croyant, — Joseph Smith, qui prit la tête d'un peuple harassé par la persécution religieuse, qui vit les maisons de ses frères incendiées, leurs fermes détruites, les femmes et les enfants poursuivis et souvent tués, qui lui-même, avec son frère Hyrum, fut assassiné par une populace avide de sang — a indiqué la pierre de touche qui peut permettre de reconnaître la valeur de son œuvre :

« C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez... ainsi tout arbre bon porte de bons fruits. » (Matthieu 7 : 16, 17).

Il y a plus d'un siècle que le Prophète Joseph Smith repose pai-

siblement dans sa tombe près du Mississipi. Ses ennemis espéraient détruire l'Eglise qu'il a restaurée en même temps qu'ils détruisaient son corps. Mais ils avaient compté sans un homme destiné à se faire un grand nom dans l'histoire : Brigham Young, le Moïse moderne, qui prit la tête des Saints lorsqu'ils eurent recours à l'exode, malgré ses dangers, pour échapper à la persécution.

Un chemin ardu s'ouvrait devant les fugitifs. Lorsqu'ils quittèrent l'Illinois, la route de l'exil était âpre — car ils furent chassés de leur cité en plein hiver. Mal vêtus, insuffisamment fournis de chariots, manquant de provisions (car celles qu'ils emportaient vinrent vite à s'épuiser), les Saints furent soutenus, dirigés et organisés pour la pénible traversée du désert du centre des Etats-Unis par un chef d'admirable endurance, de foi invincible, d'imagination visionnaire. Les historiens considèrent Brigham Young comme un des plus grands colonisateurs de l'Amérique.

Six mois après le départ forcé de l'Illinois, les Saints se rassemblèrent aux « Quartiers d'Hiver », Nébraska, camp improvisé, où la maladie, le froid, et la faim les décimèrent. Entre Nauvoo et Salt Lake Cité, environ 6.000 d'entre eux furent fauchés par la mort. Au printemps, ils reprirent leur marche, passant à gué les rivières de l'Elk, du Miroir, de l'Ours, du Loup, du Bois, de la Bonté, de la Fourche Boisée, du Bain et la Dernière Rivière (traversée 19 fois). Ils traversèrent des villages indiens abandonnés, cheminèrent sur des centaines de kilomètres dans des plaines desséchées, envahies par la poussière, inhospitalières, atteignirent la Chaîne des Montagnes Rocheuses où ils franchirent les passes de Bellevue, de la Porte du Diable, du Sud, du Fort Bridger, et un dernier col élevé au sommet des Monts Wasatch. De là, ils aperçurent un panorama majestueux. En avant, une troupe de 143 pionniers, avec trois femmes et deux enfants, conduits par Brigham Young, avaient exploré le chemin. Ils atteignirent la vallée aride, couverte d'une couche de sel brûlant au soleil, qui contient le Lac Salé. C'était comme un spectacle de *L'Inferno* de Dante !

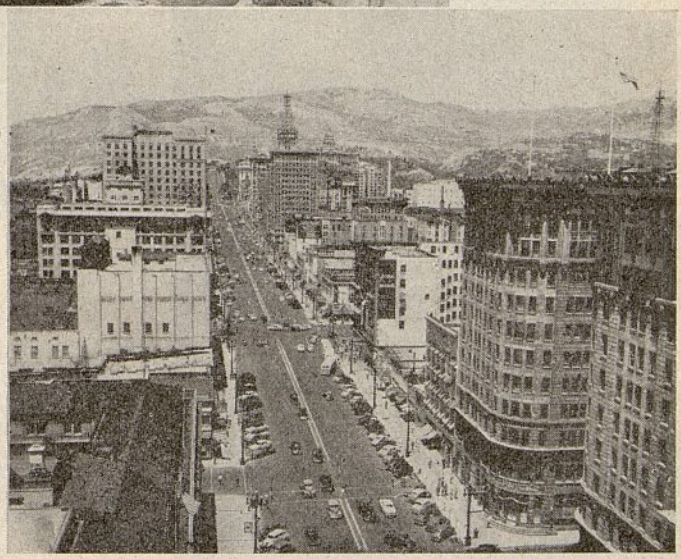
Quelques blancs, chasseurs de fourrures, étaient peut-être passés par là, mais aucun n'y avait séjourné. Les Indiens ne s'étaient pas souciés de s'y établir. Dans toute la vallée, un seul arbre avait réussi à pousser. Cela semblait être une terre interdite aux humains ! La femme de Brigham Young, Clara, s'écria : « J'ai fait à pied 1.500 kilomètres pour venir ici. Je suis prête à faire 1.000 kilomètres pour en sortir. »

Cependant, ils restèrent.

Les milliers de Saints qui suivaient restèrent aussi ; et ils firent de cette Vallée du Sel une terre fertile. Aujourd'hui la vallée est le lieu d'habitation de 250.000 personnes, la plupart dans la grande ville à laquelle on a donné le nom du Lac. Ce fut le point de départ de colonies qui se répandirent dans les vallées environnantes : Fort Lemhi (Idaho) et Cardston (Canada) au nord ; Pueblo (Colorado) à l'est ; Beaver (Arizona) et Colonia Juares (Mexique) au sud ; Genoa (Névada) et San Bernardino (Californie) à l'ouest. A la mort de Brigham Young, 270 villes avaient été bâties. Leur nombre grandit jusqu'à 600.

Que de graves difficultés à surmonter, pour mettre le désert en culture (au moyen de l'irrigation), et pour se maintenir en paix avec les Indiens ! Le système d'irrigation auquel les Mormons eurent recours fut le premier aux Etats-Unis et servit de modèle pour la mise en valeur des espaces désertiques (partout où il fut possible de capter un cours d'eau). Cette œuvre de défrichement nécessita des trésors de foi et d'énergie.

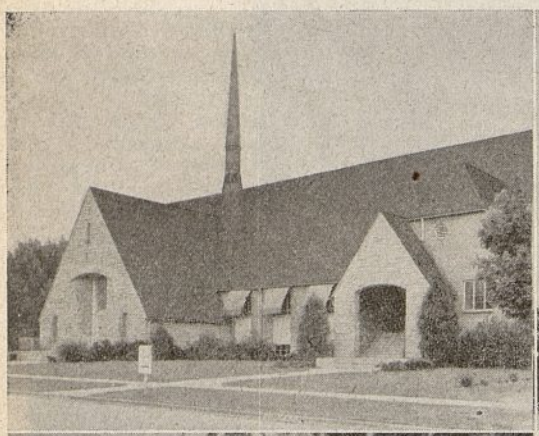
Au cours du siècle qui s'est écou-

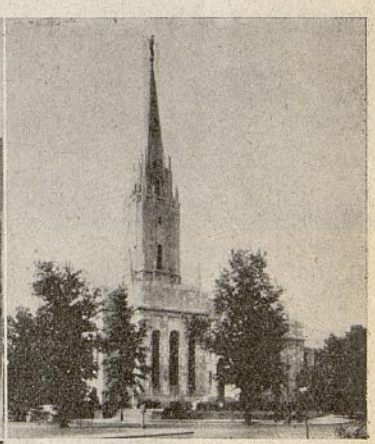


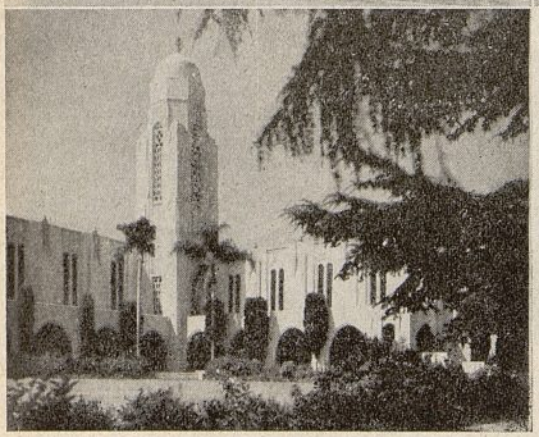
En haut. Le Capitole de l'Etat de l'Utah, siège du gouvernement. Construit au sommet d'une colline, il se trouve au bout d'une avenue qui traverse la vallée, toute droite sans un seul tournant, sur une longueur de 15 kms. A droite au premier plan, on voit le monument en l'honneur du bataillon mormon. — *En bas* : Longtemps avant l'automobile, Brigham Young avait doté Salt Lake City des rues et des avenues les plus larges qu'on voit aux Etats-Unis. On a ici une vue de la *Main Street.*

lé depuis cette marche à l'aventure des premiers colons et depuis la découverte par eux du Grand Lac Salé, les Mormons ont fait plus d'un million d'adhérents, dont un grand nombre répartis dans toutes les nations du globe.

Joseph Smith avait dit : « A leurs fruits vous pourrez les reconnaître. » Dans notre monde d'aujourd'hui, que sont les Mormons ? Que font-ils ? Par quoi se distinguent-ils ? Ont-ils quelque chose à offrir au milieu de l'étourdissant désarroi de méfiance et de haine qui a envahi le monde ? Qu'ont-ils à vous offrir, à vous ?







Trois chapelles des Saints des Derniers Jours. *A gauche en haut*, celle du Quartier de Stratford, à Salt Lake City. *A droite*, celle de Washington, D. C., *En bas*, le tabernacle de Hollywood, en Californie.

— II —

Genèse

LE Mormonisme s'est donné pour tâche propre de restaurer l'Eglise chrétienne primitive, de rétablir l'organisation, l'autorité, et les principes enseignés par Jésus et ses Apôtres. Pour comprendre cela, il faut que nous nous tournions vers un jeune garçon, du nom de Joseph Smith, en 1820.

Si nous ne connaissions l'esprit de cette époque, ce qu'était la frontière du pays civilisé en Amérique, vers 1820, il nous serait difficile de comprendre Joseph Smith. Il vivait dans le bourg de Palmyra dans la partie occidentale de l'Etat de New-York, non loin du Lac Ontario. C'était une agglomération de maisons construites en rondins, au milieu de champs ouverts à la hache au cœur de la forêt vierge. Chaque pionnier possédait la terre qu'il avait mise en culture, l'arrachant à l'immensité de la forêt à peine captivée. C'était une époque où il fallait, pour survivre, des muscles forts et une volonté de fer. On semblait respirer l'énergie dans l'air. Si on ne pouvait s'entendre avec ses voisins, on allait plus loin abattre un nouveau coin de forêt. Ainsi, ceux qui vivaient à la frontière savaient dompter les forces de la nature, ne compter que sur eux-mêmes, développer toutes les qualités qui font une individualité marquée. Si quelqu'un trouvait qu'une réforme s'imposait, il n'avait pas derrière lui des siècles de tradition pour l'empêcher de l'accomplir. Vers 1820, toute la frontière flambait d'un retour ardent à la religion ; des discussions souvent farouches éclataient entre ceux qui cherchaient à accroître le nombre des adhérents de leur secte.

L'année 1820 fut marquée par une grande confusion de disputes religieuses. Chaque Eglise clamait : « Venez à nous, venez à nous ; c'est nous qui détenons la vérité ! Adhérez à notre groupe. Soyez des nôtres, et votre salut éternel sera assuré ! »

A Palmyra vivait la famille Smith. Le père, la mère et trois des dix enfants s'étaient affiliés à l'Eglise presbytérienne. Chaque membre de la famille était laissé libre de choisir l'Eglise qui lui semblait posséder la vérité. Le troisième fils était Joseph. Il avait quatorze ans et, étant très pieux, désirait vivement devenir membre d'une Eglise. Mais il se demandait : « Quelle est l'Eglise approuvée par Dieu ? »

Les appels contradictoires des Ministres protestants le troublaient. Chacun proclamait son Eglise la seule Eglise de Dieu ; et cependant chacun prêchait des doctrines différentes. Sans aucun doute ce n'était pas Dieu qui était à l'origine de cette confusion.

Ne recevant pas de réponse des Ministres professionnels ni de ses amis, Joseph se tourna vers l'Ecriture. Il était résolu à trouver une réponse. Voici ce qu'il a écrit lui-même à ce sujet :

« Tandis que j'étais tourmenté par les difficultés que me causaient les conflits entre les représentants des diverses religions, je lus un jour l'Epitre de Jacques, Ch. I, v. 5, où l'on trouve : « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée. »

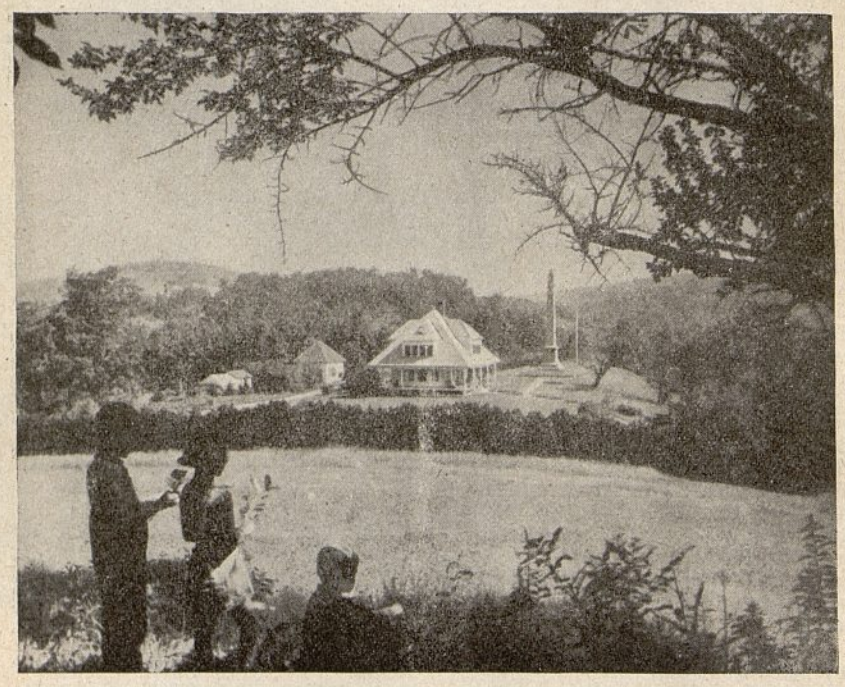
« Aucun passage de l'Ecriture n'a jamais parlé aussi puissamment à l'âme de l'homme que celui-là à mon âme. Il sembla envahir avec une grande force toutes les fibres de mon cœur. J'y réfléchissais sans cesse, sachant bien que si quelqu'un avait besoin de sagesse communi-

quée par Dieu, c'était moi. Je ne savais quel parti prendre, et, à moins de recevoir plus de sagesse que je n'en avais, je ne le saurais jamais ; car les représentants des diverses sectes, qui enseignaient la religion, donnaient des interprétations si différentes des mêmes passages de l'Ecriture, que toute confiance en la Bible pour la solution des questions semblait détruite.

« A la fin, j'en vins à la conclusion qu'il me fallait soit rester dans les ténèbres et la confusion, soit faire comme le conseille Jacques, c'est-à-dire, m'adresser à Dieu. Je résolus donc de m'adresser à Dieu, me disant que s'Il donne la sagesse à ceux qui en manquent, et la donne libéralement, sans leur faire de reproches, je pouvais m'aventurer à prendre ce parti.

« Donc, mettant à exécution ma résolution de m'adresser à Dieu, je me rendis dans les bois dans ce dessein. C'était par une belle matinée ensoleillée du printemps de 1820. Jamais, de ma vie, je n'avais rien entrepris de pareil ; car, au milieu de toutes mes anxiétés, je n'avais jamais essayé de prier à haute voix.

« Etant arrivé à l'endroit où je m'étais promis d'avance de me rendre, et ayant regardé tout autour de moi pour m'assurer que j'étais seul, je m'agenouillai et confiai à Dieu les désirs de mon cœur. A peine l'eus-je fait, que je me sentis dominé par une puissance irrésistible, qui m'envahit au point de me paralyser la langue et de m'empêcher de parler. Des ténèbres s'épaissirent autour de moi et il me sembla pendant un moment que j'étais condamné à la destruction.



Maison natale de Joseph Smith, telle qu'on la voit aujourd'hui à Sharon (Vermont).

LE BOIS SACRÉ

« Mais, rassemblant toutes mes forces pour demander à Dieu de me délivrer de l'emprise de cet ennemi, qui s'était emparé de moi, et au moment où j'allais sombrer dans le désespoir et m'abandonner à la destruction (non pas par l'intervention de causes imaginaires, mais par la puissance d'un être réel, appartenant au monde invisible, laquelle s'exerçait pour moi avec une force dont je n'avais jamais fait l'expérience) — juste à ce moment de terrible alarme, je vis juste au-dessus de ma tête, une colonne de lumière, d'un éclat plus brillant que celui du soleil, qui descendit peu à peu jusqu'à me toucher.

« A peine se fut-elle montrée, que je me sentis délivré de l'ennemi dont l'étreinte m'enserrait. Lorsque la lumière se posa sur moi, je vis deux personnages, dont la splendeur et la gloire défient toute description, flottant dans l'air au-dessus de moi. L'un d'eux me parla, m'appelant par mon nom, et me dit, montrant du doigt l'autre : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoute-Le ! »

« Mon but, en m'adressant au Seigneur, était de savoir laquelle des différentes sectes était dans la vérité, afin de m'y rallier. A peine cependant étais-je redevenu maître de moi au point de pouvoir parler, que je demandai au personnage qui était au-dessus de moi dans la lumière, laquelle des sectes était dans la vérité et à laquelle je devais me rallier.

« Il me répondit que je ne devais me rallier à aucune de ces sectes, car elles étaient toutes dans l'erreur ; et le Personnage qui m'adressait la parole me dit que toutes leurs doctrines étaient une abomination à Ses yeux, que ceux qui les enseignaient étaient corrompus : « Ils s'approchent de moi avec leurs lèvres, mais leur cœur est loin de moi ; ils enseignent les commandements des hommes, n'ayant qu'un semblant de sainteté, mais n'en ayant pas la puissance ! »

« Il me défendit encore de me rallier à eux. Il me dit encore d'autres choses, que je ne peux pas rapporter aujourd'hui. Lorsque je revins à moi, je me trouvai couché

sur le dos, le visage tourné vers le ciel. »

Pendant cette vision, Joseph Smith reçut la promesse que, s'il s'en montrait digne, il deviendrait l'instrument de Dieu pour la restauration de l'Eglise chrétienne primitive.

Quand Joseph Smith était entré dans le Bois Sacré, c'était un petit garçon qui avait un but précis : apprendre à quelle Eglise il devait se rallier. Sa foi, exempte du matérialisme qui envahit la pensée de tant d'hommes mûrs, lui donnait l'assurance qu'il recevrait une réponse à sa demande. Une heure après, il sortit du Bois avec une connaissance que le plus sage des mortels n'aurait pas pu lui donner. Sans doute, il ne se rendait pas compte encore de tout ce que signifiait cette expérience ; et il n'était pas préparé à la réception que le monde lui réservait.

Il parla à un petit nombre de personnes de la vision qui lui était venue du ciel. Dans l'espace de huit jours, toute la région se soulevait contre lui, bien que ce ne fût pas encore la persécution générale. Pendant quelques années, le bruit de cet événement ne déborda pas au delà de sa famille et des gens du bourg. Mais, sept ans plus tard, la population de la frontière ne pouvait plus ignorer ce jeune homme. Il avait à leur montrer une preuve tangible des visitations de l'au-delà : un livre traduit d'après des plaques d'or, qui lui avaient été procurées par un ange. Voyons comment elles lui étaient parvenues.

— III —

Le Livre de Mormon

LA SECONDE visitation vint à Joseph un peu plus de trois ans après la première, le 21 septembre 1823. Il avait dix-huit ans. Sa famille vivait toujours dans une maison de rondins. Sans doute, Joseph méditait sur la première vision et la promesse qui lui avait été faite. Il s'inquiétait sans doute de savoir ce que le Seigneur attendait de lui.

Il priait.

L'ange Moroni lui apparut. Il lui annonça qu'il était envoyé par Dieu avec un message de Dieu, à l'effet que Dieu avait besoin de Joseph pour accomplir Son œuvre.

Moroni lui fit savoir qu'il y avait des plaques d'or déposées en lieu sûr, sur la colline voisine. Ces plaques d'or portaient les annales gravées des anciens peuples de l'Amérique. Leur contenu rappelait celui de la Bible : c'était une histoire religieuse. Elles énonçaient les commandements de Dieu et les principes de Son Eglise. Deux instruments, l'Urim et le Thummim accompagnaient ces plaques, et un phylactère, qui devaient aider Joseph à faire la traduction. Joseph a écrit au sujet de ces visitations :

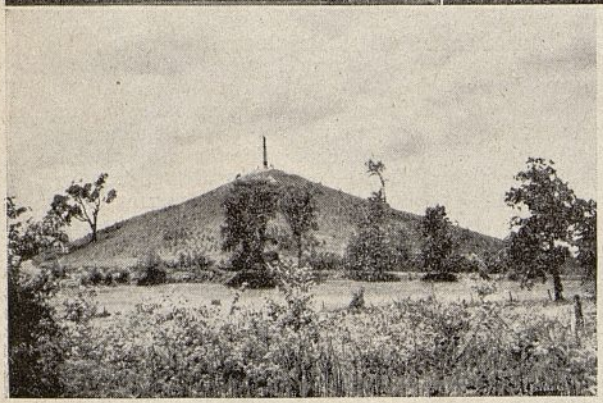
« Il m'appela par mon nom et me dit qu'il était un messager venu du trône même de Dieu, et qu'il s'appelait Moroni ; que Dieu avait une tâche à me confier, et que mon nom retentirait avec des éloges ou des vitupérations parmi toutes les nations, toutes les races et les peuples de toutes langues, et qu'on en parlerait en bien ou en mal sur tout le globe.

« Il me dit qu'il y avait, déposé en lieu sûr, un livre consistant en plaques d'or gravées, rapportant l'histoire des premiers habitants de ce continent, et révélant leur origine. Il me dit aussi que la plénitude de l'Evangile éternel était

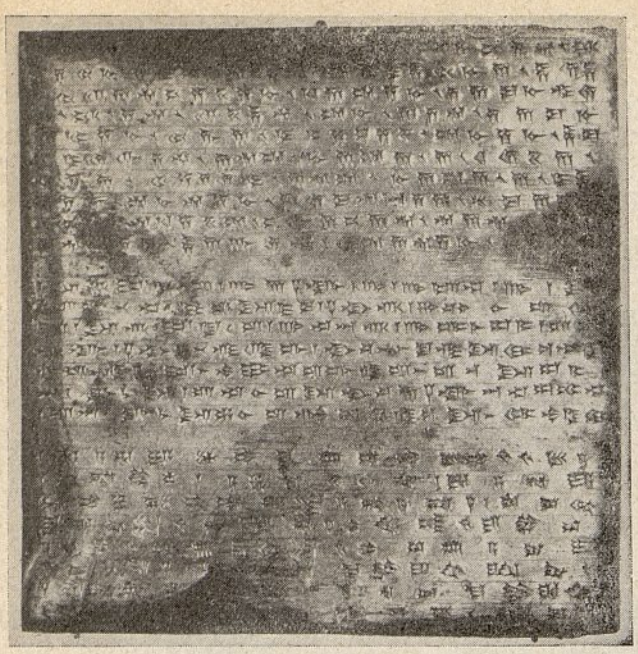
contenue dans ce livre, telle que le Seigneur l'avait communiquée aux anciens habitants. »

Moroni apparut à Joseph trois fois cette nuit-là et répéta trois fois les mêmes instructions. On trouvera le récit complet de cette visitation dans la brochure *Le Prophète Joseph Smith raconte son histoire*, distribuée gratuitement par la Mission française.

Le lendemain, Joseph se rendit à la colline de Cumorah. Grâce aux directives qui lui avaient été communiquées la nuit précédente, il put trouver la cachette où se trouvaient les plaques. Moroni lui apparut de nouveau et lui parla. Si le jeune prophète menait une vie exemplaire, conduit par la pensée unique de servir Dieu, on lui confierait, quelques années plus tard, la tâche de traduire les plaques et de les faire connaître au monde.



La statue, *A gauche, en haut*, représente Joseph Smith recevant les plaques d'or des mains de l'ange Moroni. *A droite*, est la statue de l'ange Moroni érigée par l'Eglise au sommet de la Colline du Cumorah, qu'on voit *à gauche*, dans l'Etat de New-York.



Les feuilles des plaques d'or ressemblaient peut-être à cette ancienne feuille de métal découverte assez récemment dans le Moyen-Orient.

Mais il devrait retourner au même endroit chaque année pendant quatre ans. Pendant ces années, Joseph se préparerait à sa tâche. Il aurait l'obligation d'étudier et de prier avec ferveur. Ce serait pour lui la période de probation.

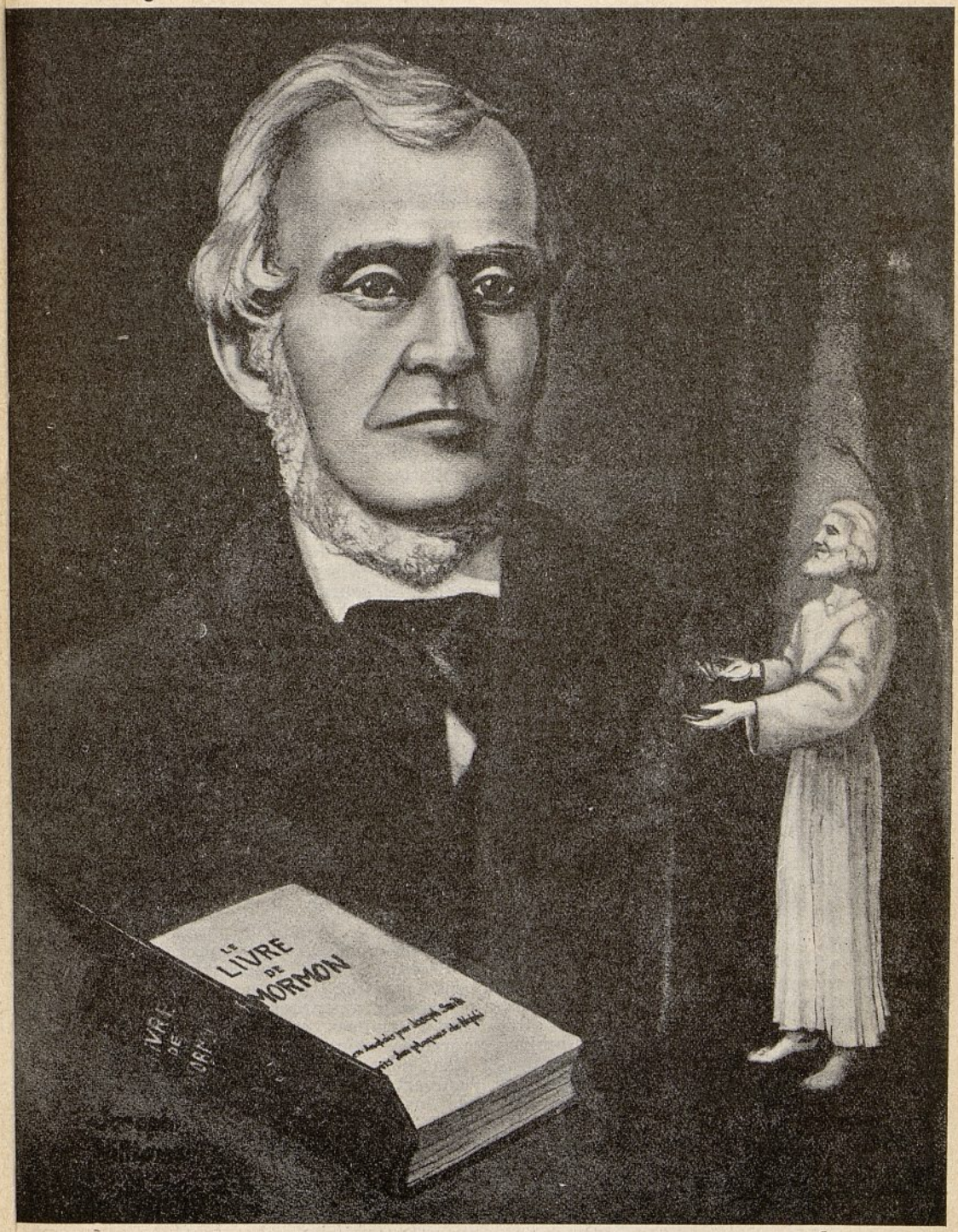
Pendant ces quatre années, Joseph fut obligé de travailler pour son père, afin de l'aider à s'acquitter de dettes qu'il avait contractées. Tout en travaillant à la ville d'Harmonie (Pensylvanie), il fit la connaissance de Miss Emma Hale, qu'il épousa.

A ce moment, le bruit des visions de Joseph et de l'existence des plaques d'or, qu'il aurait bientôt à sa disposition, se répandit dans toute la région. Lorsque, à sa quatrième visite à la colline de Cumorah, Joseph entra en possession des plaques de Moroni, Joseph et Emma décidèrent de s'établir à Harmonie, où la traduction pourrait se faire dans le calme. Mais il était si pauvre, qu'il ne pouvait faire les frais de ce déplacement. Un fermier aisé, qui avait entendu parler des plaques, donna 59 dollars au Prophète, disant : « Qu'il voulait aider à l'œuvre du Seigneur. » Ce fermier était Martin Harris, lequel devait jouer plus tard un rôle important dans la diffusion de la parole du Prophète.

Qu'étaient au juste ces plaques d'or ? Dans une lettre à John Wentworth, Joseph écrivit :

« Ces annales étaient gravées sur des plaques, ayant l'aspect de l'or, chacune de 15 cm. sur 20 cm., pas tout à fait aussi épaisses que nos plaques de fer blanc. Elles étaient couvertes de signes gravés, en lettres égyptiennes, et reliées, comme les pages d'un livre, au moyen de trois anneaux qui les traversaient à l'un des bords. Le volume avait 15 cm. d'épaisseur,

MARTIN HARRIS →


LIVRE
DE
MORMON

une partie en était scellée. Sur la partie non scellée, les caractères étaient petits, gravés avec grand soin. Le livre portait de nombreuses marques de grande antiquité, en même temps que d'une grande habileté dans l'art de la gravure. Accompagnant ces annales, il y avait un curieux instrument, l'Urim et le Thummim, consistant en deux pierres transparentes encastrées dans un demi-cercle faisant partie d'un phylactère. C'est à l'aide de l'Urim et du Thummim que j'ai pu traduire ces plaques, grâce au don que m'accorda Dieu et à sa Puissance. »

La langue, dans laquelle la plus grande partie de ces annales était écrite, était ce que les auteurs de la version originale du *Livre de Mormon* appelaient « l'égyptien réformé ».

Pendant qu'il travaillait à la traduction, Joseph avait reçu l'ordre de ne montrer les plaques à personne, de peur que la valeur de l'or n'incitât quelque personne malhonnête à les voler. Mais promesse avait été donnée à Joseph que, lorsque le moment serait arrivé, il pourrait montrer ces anciennes plaques à quelques témoins choisis.

Martin Harris cependant insistait pour avoir des preuves de l'existence des plaques. Il se préparait à avancer l'argent pour faire imprimer le volume, dès que la traduction serait terminée. Joseph copia un certain nombre de lignes des caractères gravés sur une feuille ,qu'il donna à Martin Harris. Celui-ci partit pour New-York, où il alla consulter deux des savants les plus qualifiés d'Amérique sur les questions égyptiennes.

A cette époque, il n'existait pas de dictionnaire anglo-égyptien. Le premier dictionnaire pour l'égyptien fut préparé par des savants français, entre autres par Lepsius, dont le glossaire ne parut que dix ans après l'époque où nous sommes arrivés, en 1837. Les deux professeurs de New-York, Anthon et Mitchell, malgré leur grande érudition, ne savaient pas grand'chose des hiéroglyphes. Mais les caractères semblèrent certainement authentiques aux yeux du professeur Anthon, car il donna un certificat à cet effet.

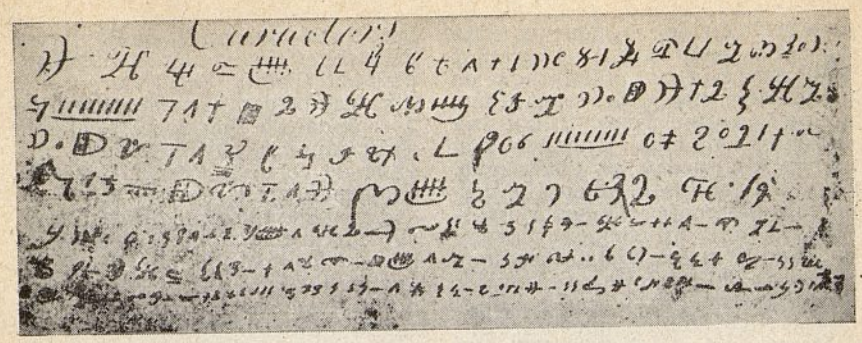
Le professeur demanda ensuite d'où provenaient ces caractères. Martin Harris lui raconta l'histoire des plaques et de leur origine. Le professeur Anthon lui dit alors : « Apportez-moi les plaques. Elles ne peuvent être déchiffrées que par un homme qui a fait des études spéciales. Je m'en chargerai. » Martin Harris expliqua que certaines parties du livre étaient scellées et que seul Joseph Smith avait été autorisé à faire la traduction. Alors, redemandant le certificat qu'il venait de rédiger et de signer, il le déchira. « Je ne peux pas lire un livre scellé », dit-il d'un ton de raillerie.

Revenant à Harmonie, découragé de n'avoir pas réussi à mener à bien sa démarche, Martin Harris fit part de sa déconvenue à Joseph Smith. Le visage de celui-ci s'épanouit. Il courut à sa Bible et lut à son ami le passage suivant :

Et toute vision est devenue pour vous
comme les paroles d'un livre scellé
On le présente à un homme qui sait lire,
en disant : « *Lis cela* ! »
Et il dit : « *Je ne puis,*
Car ce livre est scellé. »
On le présente
à un homme qui ne sait pas lire,
en disant : « *Lis cela* ! »
Et il dit : « *Je ne sais pas lire.* »
(Esaïe 29 : 11, 12.)

Le professeur Anthon avait donné lieu à la réalisation annoncée il y avait 2.000 ans !

Les sept lignes de caractères communiquées par Joseph Smith à Martin Harris, d'après les plaques, existent encore. En 1947, cent-vingt ans après, Ariel Crowley les a étudiées, comparant les caractères avec les caractères égyptiens connus aujourd'hui mais découverts seulement après l'époque de Joseph Smith et complètement



Ces caractères ont été copiés par Joseph Smith d'après les tablettes du Livre de Mormon. A cette époque on ne savait pas grand'chose sur l'écriture égyptienne, car la science de l'égyptologie n'existait pas encore. Le fait de la ressemblance de ces caractères avec les caractères découverts depuis par les savants qui s'occupent des antiquités sémitiques constitue une des preuves externes les plus convaincantes que les plaques du Livre de Mormon ont réellement existé, comme l'a affirmé Joseph Smith.

inconnus de lui à l'époque de la publication du *Livre de Mormon*. De fait, le premier bon dictionnaire de la langue égyptienne en anglais ne parut qu'en 1927, cent ans après !

Crowley a examiné des photographies d'écritures égyptiennes prises par des égyptologues non mormons, et toutes les œuvres peuvent être consultées par tout le monde. Cette étude détaillée sera présentée dans un des prochains numéros de *L'Etoile*. La ressemblance des caractères avec ceux qui furent présentés à Anthon est frappante. Crowley conclut :

« Etant donné que Joseph Smith en 1827 ne connaissait pas l'égyptien (comme d'ailleurs à peu près tout le monde de son temps) et étant donné que les caractères présentés à Anthon sont reconnus comme vraiment égyptiens, le document présenté à Anthon est une des fortes preuves externes de la divinité du *Livre de Mormon* et de la véracité du récit qu'a fait Joseph Smith au sujet de son origine révélée. »

Peu de temps après l'affaire Anthon, Harris persuada à Joseph de lui prêter 116 pages de la traduction pour les montrer à des amis. Bien qu'il y répugnât beaucoup, Joseph le fit. Martin Harris perdit le manuscrit. Ce fut une grosse perte, car Joseph avait passé beaucoup de temps et fait de grands efforts pour s'accoutumer à sa tâche et apprendre la langue des documents initiaux. Harris avait servi de scribe à Joseph, qui lui dictait la traduction. Après la perte du manuscrit, Joseph se passa de ses services et la traduction fut interrompue.

En avril 1829, le Prophète fit la connaissance d'Olivier Cowdery, qui prit grand intérêt à ce que Joseph avait à dire et eut foi en ses affirmations. Cowdery devint le scribe de Joseph et la traduction fut reprise.

L'écrivain français G.-H. Bousquet (1) fait ressentir qu'il est impossible que Joseph Smith ait écrit le *Livre de Mormon* en en tirant toute la substance de lui :

« Si ce que l'on nous dit est exact, Smith et ses scribes ont disposé, *au maximum*, de cent jours

(1) Toutes les références sont notées à la page 79.

pour cette dictée ; or, pour un texte de cette longueur, et s'agissant d'un scribe ayant l'habitude de prendre des notes, jouissant d'une instruction supérieure, il faut *au minimum* soixante jours, si l'on ne veut pas succomber à la fatigue. Dans ces conditions, bien que cela ne soit pas matériellement impossible, j'arrive difficilement à croire que Smith et ses copistes presque illettrés aient pu faire ce travail si vite, d'autant que — nous raconte-t-on, le texte était chaque fois relu. »

Maintenant se posait la difficulté de publier la traduction en volume. Joseph Smith n'avait pas d'argent, et en raison de l'hostilité générale, la plupart des imprimeurs se refusaient à entreprendre ce travail. Cependant, Martin Harris offrit d'emprunter sur hypothèque, en engageant sa ferme. Les 3.000 dollars qu'il obtint persuadèrent Egbert B. Grandin et Cie de Paylmyre de publier le livre à 5.000 exemplaires. C'était en 1830. Donc, dix ans après la première vision de Joseph dans le Bois Sacré, le monde avait sous les yeux la preuve tangible de ce qu'il avançait d'après ses expériences vécues.

Dans la région de la frontière, si pleine d'énergie, le *Livre de Mormon* fut comme un coup de canon. Jusque-là, Joseph Smith n'était qu'un jeune homme obscur, à peine connu de quelques personnes autour de lui. Dans l'espace de quelques années, il allait devenir fameux — en bien ou en mal, suivant les gens — dans tous les Etats-Unis. Vers 1850, des missionnaires prêchant les principes posés dans le livre et déclarant qu'il avait une origine divine, allaient partir dans le monde entier, et la renommée du traducteur allait se répandre.

— IV —

L'Organisation de l'Église

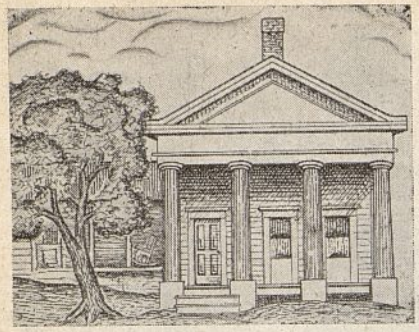
LE 6 avril 1830, onze jours après que le Livre de Mormon eut été mis en vente, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours fut fondée officiellement.

Pendant l'année qui avait précédé cet événement, Joseph Smith et Olivier Cowdery avaient reçu la visitation de messagers célestes, qui leur avaient imparti la prêtrise avec autorité de baptiser pour la rémission des péchés et de confirmer les nouveaux baptisés pour leur permettre d'entrer dans l'Eglise. Nous parlerons plus loin de ce grand fait d'avoir reçu l'autorité.

Conformément à la loi sur les sociétés dans l'Etat de New-York, six personnes — Joseph Smith, Olivier Cowdery, Hyrum Smith, Peter Whitmer Jr., Samuel H. Smith et David Whitmer — se réunirent à la ferme de Peter Whitmer pour rédiger et signer les documents légaux. De ce point de départ de six membres, l'Eglise a aujourd'hui dépassé le million. Il y a des membres dans tous les pays : la France, l'Afrique française, la Belgique, le Congo belge, la Suisse. Il y en a parmi les forces françaises d'Indochine. A Tahiti on compte 3.000 membres.

Ce développement de six à un million ne s'est pas fait sans de graves difficultés.

Dès le début, l'Eglise fut animée d'un puissant esprit missionnaire. Souvent des convertis furent appelés à prêcher l'Evangile Restauré dans la région nouvellement peuplée de l'Ouest. Ils pressaient les hommes de se repentir et d'obéir



La ferme de Martin Harris, où l'Église fut organisée le 6 avril 1830.

aux commandements de Dieu. Un des premiers missionnaires fut Samuel Smith, frère du Prophète. C'est son zèle qui conduisit indirectement à la conversion de Brigham Young et d'Héber C. Kimball, qui, avec le médecin converti Willard Richards, devaient prendre la tête de l'émigration des Saints à travers les plaines désertes jusqu'à l'Utah, plusieurs années plus tard.

D'autres missionnaires, Oliver Cowdery et Peter Whitmer, Parley Pratt et Ziba Peterson furent appelés à évangeliser les Indiens dans la région du Missouri. En route, ils s'arrêtèrent à Kirtland (Ohio), où vivait un groupe de Campbellites : ils en convertirent et en baptisèrent vingt, parmi lesquels un pasteur intelligent et instruit, Sidney Rigdon. Au bout d'un certain temps, tous les membres de la secte (sauf un) passèrent à l'Eglise de Jésus-Christ.

Prenant le bateau à vapeur sur l'Ohio, les missionnaires arrivèrent à son confluent avec le Mississipi, qui était alors obstrué par les glaces. Ils durent faire à pied les 300 kilomètres qui les séparaient de Saint-Louis. Puis, ils firent encore 450 kilomètres à pied, à travers les plaines gelées dépourvues de routes, jusqu'à Indépen-

Sur les rives de la Susquéhanna, le 15 mai 1829, Joseph Smith et Olivier Cowdery reçurent la visite de Jean-Baptiste, qui leur conféra la prêtrise d'Aaron et leur commanda de se baptiser mutuellement. Le même mois, un peu plus tard, ils reçurent la visite de Pierre, de Jacques et de Jean, qui leur remirent la prêtrise de Melchisedec, rétablissant ainsi sur terre l'autorité d'agir au nom de Dieu, qui s'était perdue pendant les premiers siècles du christianisme.

Joseph Smith prêchant parmi les Indiens. Le Livre de Mormon est l'histoire sainte des ancêtres des Indiens, qui sont d'origine israélienne. Un grand nombre d'Indiens ont accueilli le message de l'Evangile et sont entrés dans l'Eglise.

dence (Missouri). Dix nations d'Indiens Delawares s'assemblèrent pour écouter le message du Livre de Mormon. Les renseignements que rapportèrent les missionnaires devaient être de la plus grande utilité, plus tard, lors de l'exode des Saints vers l'Ouest.

Les persécutions contraignirent les chefs de l'Eglise à aller s'établir à Kirtland (Ohio). Bientôt, le petit groupe de cette ville grandit jusqu'à 1.000 membres, qui se réunissaient très régulièrement pour prier. La jeune Eglise avait beaucoup à faire.

Pour accomplir certaines obligations spirituelles, il fallait construire un temple. Comme de nouveaux convertis arrivaient sans sans cesse à la ville, les autorités de l'Eglise devaient les établir dans des fermes, où ils pourraient se créer à eux-mêmes les moyens de vivre. Dès le début, l'Eglise a établi en principe qu'il n'y a pas d'indignité dans le dur travail des mains. Chacun doit suffire à ses propres besoins. Si on fait tout son possible, mais si les circonstances sont défavorables et vous empêchent de gagner votre vie, vos coreligionnaires vous mettent à même de vous aider vous-même ; ou, si cela encore ne suffit pas, vous secourent. Il n'y a pas place parmi les Mormons pour les paresseux.

La persécution ne cessait de se faire plus violente. Trop souvent, la persécution était fomentée par les ministres des autres sectes, étroits de pensée comme le sont les fanatiques. La fureur de la populace, dans l'Ohio, arriva à son comble le 24 mars 1832. Une bande conduite par quelques apostats, fit irruption dans la ferme où vivaient Joseph et Emma, et emmena le Prophète dans le verger. Là, Joseph et Sidney Rigdon furent violemment battus, puis enduits de goudron et roulés dans la plume.

Rigdon faillit mourir. Plusieurs des assaillants voulaient tuer le Prophète... Pendant douze ans, des attaques de ce genre furent menées contre les Saints.

Pourtant les années du séjour à Kirtland furent fructueuses. C'est pendant cette période que Joseph Smith reçut plusieurs des révélations publiées depuis dans *Les Doctrines et Alliances*. C'est là que fut construit le premier temple, consacré par des manifestations apostoliques. C'est dans ce temple que d'autres messagers célestes accordèrent à Joseph Smith les clefs pour le baptême pour les morts, et pour le rassemblement d'Israël.

Kirtland vit naître la doctrine de la vie en commun, qui aurait éliminé la pauvreté. La persécution et l'augmentation rapide du nombre des membres empêcha la mise en pratique de ces principes.

Cependant, Joseph Smith avait consacré Indépendence (Jackson County, Missouri) comme le point central de rassemblement, ou la Nouvelle Sion. L'étroite union spirituelle des Mormons donnait aux Saints une cohésion interne que n'avaient pas les autres groupes de la frontière. Entourés d'autres colons, de plus en plus nombreux, l'étroite solidarité qui les unissait excitait la jalousie et la méfiance. Il devenait de plus en plus évident que la Nouvelle Sion devrait être établie dans une région vierge. Joseph Smith avait en vue un emplacement, aux environs d'Indépendence où les convertis, ceux qui avaient le cœur pur, pourraient se rassembler des confins de la terre, grâce à l'œuvre des missionnaires.

Ainsi, une activité intense marqua le séjour à Indépendence, comme à Kirtland.

Mais la tranquillité ne régna pas pour les Saints dans la région du Missouri. Des colons avides de terres arrivaient sans cesse, ambitieux de richesse. Ils partagèrent les sentiments haineux des ennemis des Mormons. Les Saints venaient pour la plupart de la Nouvelle-Angleterre ; les autres colons venaient du Sud. Le problème de l'esclavage, à cette époque, prenait de plus en plus le caractère grave qui divisait le pays, au point que la guerre menaçait. Les Saints étaient opposés à l'esclavage. Les autres étaient résolus à le défendre.

De plus, le dessein de fonder une Nouvelle Sion dans le Missouri soulevait la défiance. L'opposition religieuse des autres confessions apportait une autre cause de conflit. Il était venu dans le Missouri des ministres envoyés par leur secte pour y fonder des filiales. Le grand succès des Saints de la Nouvelle Sion contrecarrait leurs efforts. Ils perdaient continuellement des adhérents. D'où leur hostilité.

Au printemps de 1833, 1.206 Saints furent chassés, par la violence, de Jackson County. Les assaillants avaient à leur tête le Révérend Finis Ewing, qui déclarait que « les Mormons sont les ennemis de l'humanité et doivent être détruits. »

L'appel que firent les persécutés au Gouverneur du Missouri, afin d'être protégés dans leurs biens et dans leur vie, n'aboutit à rien. Il y eut d'affreuses voies de faits contre les personnes (sans épargner les femmes ni les enfants) et 203 demeures furent détruites. On n'a pas pu établir le nombre des morts.

L'*Autobiographie* de Parley P. Pratt nous donne un tableau de ce que furent ces violences : « Le rivage du Missouri, des deux côtés du bac, était couvert d'hommes, de femmes et d'enfants, de chariots et de véhicules contenant des caisses d'effets et de provisions. Le bac ne transportait cette foule et ces bagages que lentement. La nuit venue, les bords de la rivière ressemblaient à un camp. Des centaines de personnes cherchaient à se garantir du froid, soit sous des tentes, soit autour de grands feux en plein air. Il pleuvait à torrent. Des maris cherchaient leur femme, des femmes cherchaient leur mari,

des parents leurs enfants, des enfants leurs parents. Les uns avaient pu se sauver avec leur famille et certaines des choses qu'ils possédaient ; d'autres, moins fortunés, avaient tout perdu. Le spectacle était indescriptible. Il aurait fendu le cœur de tous ceux qui l'auraient vu, sauf les barbares agresseurs. »

Les Saints se réfugièrent dans une région inhabitée du Missouri (aujourd'hui Caldwell County). Ils abattirent à la hache des arbres de la forêt vierge et labourèrent le sol entre les souches. L'ardeur au travail des Mormons commença la transformation de la brousse en terre cultivée. Avec le temps, une ville s'éleva qu'ils appelèrent Far West. L'emplacement d'un temple fut consacré.

Pendant un temps, il y eut tranquillité relative dans le Missouri. Mais les choses n'allaient pas bien dans l'Ohio.

Des membres de l'Eglise avaient fondé La Société d'Epargne de Kirtland, qui servait de banque. Une rage de spéculation sévissait dans tous les Etats-Unis ; elle avait envahi les habitants de Kirtland, même certaines autorités générales de l'Eglise. Un certain Warren Parrish détourna des fonds pour une valeur de 25.000 dollars. Le Prophète donna le conseil de prendre immédiatement des mesures de sécurité ; mais rien ne fut fait. Il retira tout l'argent qu'il avait dans la banque.

Survint une grande crise financière, comme il en arrive périodiquement aux Etats-Unis. La Société de Kirtland fit faillite. Des personnes mal intentionnées accusèrent le Prophète d'avoir causé la chute de l'établissement : mais les documents prouvent que c'est faux. La moitié des membres de Kirtland se détachèrent de l'Eglise : d'autres furent excommuniés, entre autres Parley P. Pratt (qui plus tard revint au bercail) et quatre membres du Conseil des Douze Apôtres. Les Saints restés fidèles émigrèrent dans le Missouri.

La cité mormone de Far West compta bientôt 5.000 habitants, dont le nombre augmentait sans cesse. Mais les habitants des colonies voisines n'avaient pas renoncé à leur hostilité. Ils y étaient poussés par des candidats à des situations politiques, lesquels prétendaient que si on permettait aux Mormons de voter pour les élections de l'Etat, ils auraient la majorité. D'autres difficultés surgirent. Le nouveau gouverneur, Lilburn W. Boggs, était un ennemi déclaré des Mormons. Quand ceux-ci lui demandèrent d'envoyer une compagnie de la milice pour les protéger, il répondit : « L'affaire se règlera entre les Mormons et la populace ! »

Lorsque les Mormons se mirent en mesure de se défendre, il publia un inimaginable édit d'extermination : « Les Mormons doivent être traités en ennemis. Il faut les exterminer ou les chasser de l'Etat au nom de la sécurité publique. » Boggs donna l'ordre de fusiller le Prophète, mais le Général A. W. Doniphan, par un acte courageux d'insubordination, refusa d'exécuter le décret.

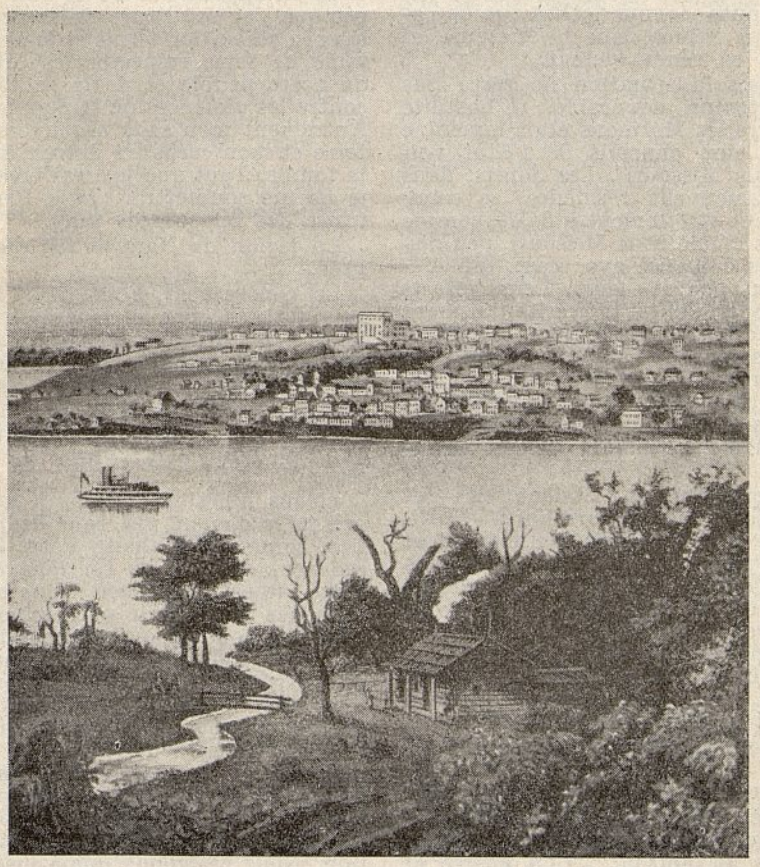
Pour éviter l'effusion de sang, les Saints se laissèrent expulser du Missouri. « Inférieurs en nombre et sans aucune protection légale, 15.000 membres de l'Eglise s'enfuirent du Missouri, abandonnant des demeures et des biens estimés à un million et demi de dollars. Au cours de l'hiver 1838-39, ils revinrent vers l'Est, dans l'Illinois, ne sachant où aller. Un grand nombre d'entre eux périt de froid ou de maladie. La Première Présidence de l'Eglise était en prison. Brigham Young, membre du Conseil des Douze Apôtres, dirigea cette pénible migration — qui annonçait le mouvement plus tragique encore qui, huit ans plus tard, devait conduire les Mormons aux Montagnes Rocheuses. » Gordon B. Hinckley, *What of the Mormons*, p. 125.)

Nauvoo et le Martyre

LES Saints s'établirent dans une boucle du Mississipi. Au milieu de marécages infestés de moustiques, ils se mirent à construire une nouvelle ville.

« L'histoire du développement de Nauvoo est un épisode passionnant de la colonisation du Middle West. Un peuple mu par une foi vigoureuse ne reste pas longtemps dans la pauvreté. Les marais furent asséchés, et avec eux disparurent les moustiques et la fièvre jaune. La brousse fut remplacée par des jardins. Les tentes et les cabanes de planches firent place à de solides demeures.

« Nauvoo ne s'agrandit pas au hasard, comme tant d'autres villes. Le plan en existait dans la pensée



" NAUVOO THE BEAUTIFUL "

du fondateur avant que la ville ne fût bâtie. Dès 1833, le Prophète avait reçu des révélations au sujet de la construction des cités de Sion. Nauvoo offrit à Joseph Smith la première occasion de mettre en œuvre sa conception d'une cité. » (William E. Berrett, *L'Eglise Restaurée*, p. 223.)

La cité eut bientôt de quinze à vingt mille habitants. Elle était plus importante que Chicago. On y érigea un temple. Une charte accordée par la Législature de l'Illinois permit de préparer la fondation d'une Université. Les Saints eurent le droit d'avoir une milice à eux pour repousser des attaques comme celles qu'ils avaient subies dans le Missouri, si elles se renouvelaient.

Mais la situation ne resta pas longtemps favorable. L'hostilité contre les Mormons était fomentée par leurs ennemis de l'Etat voisin (le Missouri). Les Saints, dans leur nouvelle résidence, se montraient étroitement unis et, comme dans l'Ohio et le Missouri, peu disposés à frayer avec ceux qui n'étaient pas des leurs. Leurs efforts pour répandre la vérité faisaient de nombreux prosélytes, qui abandonnaient leur ancienne secte pour venir à eux. Les ministres des autres confessions, à qui ils enlevaient leurs ouailles, devinrent de nouveau leurs ennemis, comme autrefois.

Les Mormons n'étaient pas — et ne sont pas aujourd'hui — difficiles à vivre. Mais l'enseignement de l'Eglise se trouvait en opposition directe avec certains modes de vie de la frontière, où on avait souvent le revolver au poing. Les colons de la frontière, pleins de dynamisme, étaient prompts à s'irriter. On y obéissait plus à l'instinct qu'à la réflexion.

Joseph Smith adressa une pétition au gouvernement, demandant protection. Sa demande fut refusée.

Des jaloux excitèrent la plèbe à renouveler ses violences. On lut dans un journal : « La guerre et l'extermination sont inévitables. Citoyens, levez-vous ! Nous n'avons pas le temps d'en dire plus long. Que chacun fasse son devoir et que ce soit par la poudre et les balles ! »

Lorsque des attaques avaient été lancées contre son peuple, auparavant — quand on avait brûlé les maisons, malmené ou tué les femmes et les enfants, Joseph avait toujours essayé de négocier. Les Saints « présentaient l'autre joue. » Mais cette fois, ils demandèrent à leurs chefs de pouvoir se défendre. Joseph fut obligé, à son corps défendant, de proclamer :

« J'en appelle à Dieu et aux anges que j'ai tiré l'épée du fourreau avec la résolution ferme et inébranlable de faire respecter les droits de notre peuple et de le protéger contre les violences de la populace. Autrement mon sang abreuvera la terre et mon corps ira dormir dans la tombe. Tant que je serai vivant, je ne me soumettrai pas à l'arbitraire des buveurs de sang. »

La légion de Nauvoo fut mobilisée.

Le Gouverneur Ford, de l'Illinois, intimidé par les émeutiers de la ville de Carthage, lança un mandat d'arrêt contre le Prophète, sous le prétexte que l'appel de la Légion de Nauvoo était un cas de trahison. Il exigea du Prophète qu'il se livrât à la police. Joseph répondit :

« Nous n'hésiterions pas à nous présenter devant une cour de justice, comme le souhaite Votre Excellence, si nous ne sentions que notre vie est en danger. Nous n'avons pas le droit de nous exposer ainsi. On nous dit que des mandats d'amener sont lancés contre nous en différentes villes. Dans quel but? Pour nous traîner de ville en ville, de cour en cour, par tout le pays, afin de donner à des bandits l'occasion de nous abattre d'un coup de feu. Nous n'osons pas nous prêter à cette tactique quoique Votre Excellence nous promette protection. Nous craignons que vous ne

puissiez maîtriser la foule et que nous ne soyons abandonnés à la merci des sans merci. »

L'immensité des terres de l'Ouest encore inhabitées s'ouvrait au Prophète, s'il avait voulu fuir à cheval. De fait, Joseph, Hyrum et Porter Rockwell étaient passés dans l'Iowa et se préparaient à subir un long exil en attendant que la rage populaire s'apaisât. Mais une lettre d'Emma fit savoir à son mari que certaines personnes pensaient qu'il devrait revenir et comparaître devant les tribunaux. Emma elle-même était de cet avis. Déjà on faisait courir le bruit qu'il manquait de courage.

Blessé par cette accusation, Joseph répondit : « Si mes amis ne tiennent pas à ce que je défende ma vie, moi non plus. » Ses amis et lui revinrent à Carthage, afin de se présenter devant les juges. Le Prophète annonça :

« Je vais comme un agneau à l'abattoir ; mais je suis calme comme un matin d'été. Je sais, dans ma conscience, que je n'ai commis aucune offense envers Dieu ni envers les hommes. Je mourrai innocent, et on dira de moi : on l'a assassiné de sang-froid. »

Plusieurs des collaborateurs du Prophète vinrent le rejoindre, lui et son frère Hyrum à la prison de Carthage. Ils s'occupèrent à rédiger des messages et à préparer leur défense.

Craignant que la populace ne se livrât à des violences sur eux, ils demandèrent au Gouverneur Ford de leur assurer une protection spéciale. Mais il dédaigna de leur répondre et, le 27 juin, il fit sortir ses troupes, les dirigeant vers Nauvoo, et laissant la prison de Carthage ouverte aux attaques des émeutiers.

Ceux-ci ne manquèrent pas de venir.

Dans la prison, il y avait, avec Joseph et Hyrum, Willard Richards et John Taylor. Taylor, qui devait devenir troisième Président de l'Eglise, comme successeur de Brigham Young, apporta le témoignage suivant dans une conférence publique à Boulogne (France) en 1851 :

« J'ai vécu près de Joseph et j'étais près de lui lorsqu'il a été assassiné dans la prison de Carthage par une ignoble populace, aux visages défigurés par la peinture, conduite par un ministre méthodiste du nom de Williams. J'étais là. Je connaîs donc bien Joseph Smith. Je témoigne, devant Dieu, les anges et les hommes, que c'était un homme bon, honorable, et vertueux ; que sa doctrine, appuyée sur l'Ecriture, est saine et droite ; que sa vie privée et publique fut irréprochable ; et qu'il a vécu et est mort en homme de Dieu et en honnête homme. »

A quatre heures de l'après-midi la garde de la prison fut changée. Il ne resta que huit hommes pour protéger les prisonniers. Ces gardiens ne cherchèrent pas à arrêter une bande sauvage de plusieurs centaines de ruffians qui envahirent la prison.

Les quatre prisonniers s'arc-boutèrent contre la porte, qu'assiégeait la foule dans le corridor.

Un coup de feu fut tiré.

Hyrum et le Dr. Richards reculèrent.

Un second coup de feu éclata qui atteignit Hyrum en pleine figure. Il tomba en s'écriant : « Je suis mort. »

Joseph se courba sur son frère agonisant, gémissant : « Oh, mon pauvre Hyrum ! » On avait fait passer un revolver à Joseph en contrebande. Il tira contre la foule qui envahissait la cellule.

Avec leurs cannes, Richards et Taylor cherchèrent à repousser les assaillants. L'Ancien Taylor essaya d'atteindre la fenêtre ; mais il reçut un coup de feu. Heureusement la balle fut arrêtée par sa montre. Cela lui sauva la vie.

Joseph comprit qu'il ne pouvait lutter. Il lâcha son revolver et dans l'espoir de sauver la vie du Dr. Richards, il se précipita vers

la fenêtre. Deux balles le blessèrent dans le dos ; une troisième, tirée au dehors, pénétra dans sa poitrine.

Il tomba au dehors, parmi les émeutiers, s'écriant : « Oh Seigneur, oh mon Dieu ! » Quand son corps roula à terre, il resta immobile, la face contre terre ; il était mort. En trois minutes, Joseph Smith avait scellé son témoignage de son sang.

Les assaillants s'enfuirent. Quelqu'un avait crié : « Les Mormons arrivent ! » Mais des quatre Mormons à Carthage, deux étaient morts et un gravement blessé. Quelques minutes après le crime, on ne pouvait plus trouver une âme dans les villes de Carthage et de Warsaw, qui avouât être d'accord avec les assassins. Ceux-ci prirent la fuite, craignant des représailles. Ils prirent la fuite, craignant la destruction de leur ville et la perte de la vie. Mais aucune destruction ne se produisit.

La nouvelle du martyre de leur chef atterra les habitants de Nauvoo. Dans cette ville, ils avaient la milice la mieux entraînée de tous les Etats-Unis, la Légion de Nauvoo, au nombre de 4.000. Mais ils ne pensèrent pas à la vengeance.

Le lendemain, les corps de Joseph et de Hyrum furent transportés à Nauvoo, où le peuple vint les vénérer. Puis ils furent ensevelis sur les bords du Mississipi. Les assaillants passèrent, pour la forme, devant un semblant de cour d'assises. Ils furent acquittés.

Georges Q. Cannon, Anglais converti, qui se trouvait à Nauvoo à ce moment, écrivit le passage suivant, tribut d'admiration en même temps que document contemporain :

« Joseph Smith, dans sa jeunesse, était retiré et timide. L'Esprit

LA PRISON DE CARTHAGE

lui donna le courage de proclamer aux potentats et au monde l'Evangile restauré. C'était un petit paysan : l'autorité divine vint à lui et le transforma au point que tous le regardaient avec admiration et respect. Il était ignorant de la science et des arts : Dieu le prit par la main et lui accorda le don de la connaissance, au point qu'il eut la sagesse comme dans un livre ; la lumière d'en haut éclairait son esprit. Son âme noble sentait profondément la grandeur de sa mission sur terre. Avec un courage surhumain, il accomplit la destinée que Dieu lui avait tracée.

« Lorsqu'il eut atteint l'âge mûr, toutes les qualités et toutes les vertus semblèrent se combiner en lui. Sa personne physique était la demeure appropriée de son esprit supérieur. Il avait presque deux mètres de taille, une large poitrine et des membres robustes, un port gracieux et imposant. Il tenait haut sa belle tête ornée d'une abondante chevelure bouclée. Ses yeux semblaient lire dans le cœur des hommes. Quoique plein de dignité personnelle et prophétique, il pouvait, à l'occasion, se détendre et devenir familier et doux comme un jeune garçon. C'était une de ses caractéristiques les plus frappantes.

« Mais, qu'il s'accordât quelques moments de distraction et de jeu ou qu'il proclamât la vérité en chaire ou dans les bois, on reconnaissait toujours le chef. Son magnétisme était irrésistible et ses qualités héroïques étaient universellement reconnues. Partout où il allait, il imposait sa supériorité et sa puissance spirituelle. Des étrangers venus de loin pour le voir, le reconnaissaient immédiatement, le distinguaient tout de suite au milieu d'une foule. »

Au moment où son influence s'exerçait avec le plus de force, à Nauvoo, Joseph Smith reçut la visite de Josiah Quincy, qui devait devenir plus tard maire de Boston. Cet homme très cultivé fut si frappé de la personnalité du Prophète qu'il écrivit le compte-rendu de cette entrevue dans un livre :

« Il arrivera sans doute que dans un livre de classe, destiné aux générations futures on pose la question : « Quel Américain, s'étant fait un nom dans l'histoire du XIX^e^ siècle, a exercé la plus forte influence sur les destinées de ses compatriotes ? » Et on répondra sans doute : « C'est Joseph Smith, le Prophète mormon. » Cette réponse, qui paraît absurde à la plupart de nos contemporains, sera peut-être une vérité généralement acceptée par nos descendants. »

Brigham Young

Second Président de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Né le 1 juin 1801

Dans une cabane de bois, foyer d'un ancien soldat naquit un garçon qui fût destiné à devenir un grand et sage conducteur parmi les hommes.

Le patriotisme et la loyauté à Dieu, furent les premières caractéristiques de Brigham,

Brigham fût baptisé dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, le 14 avril 1832.

Il avança rapidement et accéda à la position de Président du Collège des Douze Apôtres. Brigham prit le gouvernail de l'Eglise, après le martyr du Prophète Joseph.

La haine engloutit les Saints de tous côtés ; Nonobstant celle-ci, brigham parvint à les rallier, de sorte qu'ils purent compléter le temple de Nauvoo.

Le Prophète Joseph avait dit que dans l'ouest serait trouvé un asile pour les hôtes du Seigneur et c'était là où Brigham se détermina à les conduire.

Des hommes dans les ateliers à wagons et aux forges travaillèrent avec une rapidité fébrile.

Conduisant son peuple vers le refuge dans les montagnes rocheuses, Brigham s'embarqua avec 20.000 Saints, le 15 janvier 1846

Bravant les Indiens, bêtes et reptiles, Brigham et ceux qui le suivaient pénétrèrent dans un désert qui ne fut connu avant cette époque-là qu'aux trappeurs et aux hommes de la frontière.

Gravissant la pente laborieuse des puissantes Montagnes Rocheuses, Brigham Young, avec ses intrépides compagnons, contempla la vallée du Grand Lac Salé et énonça les paroles prophétiques : "VOICI LE LIEU.

La versatilité étonnante de Brigham, le colonisateur fût vraiment un don de Dieu. Il vit s'élever des villes superbes, grâce à un peuple dont la force et les qualités furent inspirées de la crainte de Dieu. Brigham avait réalisé la vision du Prophète Joseph Smith. Ses dernières paroles, lorsqu'il fut étendu sur son lit de mort furent

Y

Mort le 29/8 1877

"Joseph Joseph !"

— VI —

L'Exode

LA crise de Nauvoo s'aggrava. Au lieu de mettre fin aux violences, le meurtre du Prophète et de son frère ne firent qu'exciter les criminels à un surcroît de sauvagerie.

Des raids massifs contre les fermes et les colonies mormonnes répandirent la destruction et la mort. La législature de l'Illinois annula la charte de la ville de Nauvoo et le droit pour les habitants de se défendre en mobilisant leur Légion. Tristes mais courageux, ils achevèrent la construction de leur temple pour lequel ils dépensèrent un million de dollars — et qui devait bientôt s'écrouler dans les flammes.

Brigham Young, leur nouveau chef, fit en toute hâte des préparatifs pour l'exode. Il fallait prévenir une nouvelle effusion de sang. Il avait espéré — il avait été même promis — que son peuple pourrait prendre le chemin de l'exil au printemps, lorsque l'herbe commencerait à pousser le long des pistes. Mais les ennemis des Saints continuèrent à les maltraiter et à les menacer au point qu'ils furent obligés de partir en plein hiver.

En 1842, alors que les Mormons jouissaient de la tranquillité à Nauvoo, Joseph Smith avait eu une étonnante vision de l'avenir, qu'il avait exprimée en une prophétie :

« Les Saints continueront à subir des maux cruels et seront obligés d'aller chercher refuge dans les Montagnes Rocheuses. Un grand nombre renieront leur foi, d'autres perdront la vie sous les coups mortels de leurs persécuteurs, ou mourront de froid ou de maladie ; mais quelques-uns survivront pour fonder une colonie et construire des cités et voir les Saints devenir un peuple puissant au cœur des Montagnes Rocheuses. »

L'émigration commença le 4 février 1846. Les premiers chariots à bœufs traversèrent à cette date le Mississipi gelé pour passer dans l'Iowa. Elise R. Snow écrivit :

« J'appris que la première nuit, dans le camp improvisé, neuf enfants furent mis au monde, et ensuite, pendant la fuite, d'autres naissances eurent lieu, dans les conditions les plus pénibles — sous des tentes, dans les chariots, par la pluie et par des tempêtes de neige...

« Qu'on se souvienne que les mères de ces enfants, nés dans la brousse, n'étaient pas des créatures sauvages, accoutumées à errer dans les forêts et à braver les intempéries... La plupart d'entre elles étaient nées et avaient été élevées dans l'Est, où elles avaient appris à connaître l'Evangile tel qu'il avait été prêché par Jésus et par ses Apôtres. Par leur foi, elles étaient entrées dans la communauté des Saints et, à travers les difficultés les plus grandes, avaient aidé, à force d'énergie, de patience et de piété, à faire de Nauvoo ce qu'indique son nom : « la belle ville ». Là, elles avaient rendu leurs demeures accueillantes et souriantes par des fleurs ; elles avaient planté des vergers, qui commençaient à donner de belles récoltes.

« Elles avaient dû abandonner ces maisons (qui n'étaient pas louées, mais leur appartenaient en propre) ; elles s'étaient arrachées à leur foyer, avaient empaqueté ce qui pourrait tenir dans un chariot, ou parfois deux ou trois, et elles étaient parties dans la direction du désert. Où allaient-elles ? Dieu seul le savait. »

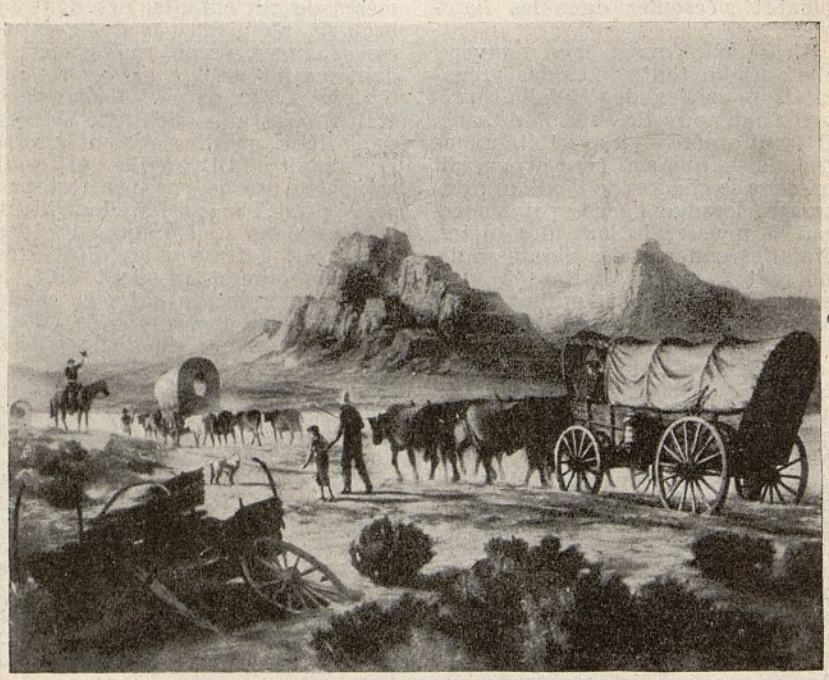
Brigham Young avait donné à

ses coreligionnaires le conseil pressant d'emporter des provisions, des effets et des ustensiles pour plusieurs mois ; mais ils n'avaient pas toujours pu le faire. Brigham Young lui-même s'était muni, pour lui et pour sa famille, de réserves pour un an. Au bout de deux semaines, il ne lui restait plus rien : tout avait été distribué à ceux qui étaient dépourvus.

Le 1er mars, 500 chariots étaient prêts à quitter le camp provisoire établi à Sugar Creek. Brigham Young fit circuler l'ordre du jour suivant :

« Avis au camp d'Israël ! Je propose que nous nous mettions en route. Que tous ceux qui le veulent bien me suivent ; mais je ne veux dans notre troupe personne qui ne soit prêt à obéir aux commandements et aux ordres du Seigneur. Donc, plus de querelles, plus de paroles aigres. Et, dans notre troupe, il ne doit plus y avoir un juron, plus une parole qui offense le Seigneur. Quiconque trouve un objet, doit découvrir celui à qui il appartient et le lui rendre. Le jour du Seigneur doit être sacré ! Dans tout le camp, on doit dire la prière matin et soir. Si vous faites tout cela, la foi règnera dans votre cœur et les anges de Dieu seront avec vous, comme ils accompagnèrent les enfants d'Israël lorsque Moïse les emmena d'Egypte vers la Terre Promise. »

A 240 kilomètres de Nauvoo, sur les bords de la Grande Rivière, l'avant-garde s'arrêta, construisit des abris, creusa des puits, et mit en culture 600 hectares de terrain vierge, y semant du grain et d'autres plantes. Le second groupe de chariots devait s'y arrêter temporairement, faire les travaux néces-



SUR LA PISTE

saires pour la récolte et aller de l'avant. Un autre groupe ferait la récolte, qui serait ensuite distribuée parmi tous. D'autres terrains de culture improvisés furent ainsi préparés tout le long du chemin de l'exil.

A un endroit qui porte aujourd'hui le nom de Council Bluffs, dans le Nébraska, les fugitifs établirent un camp durable. L'été était déjà venu. Il était trop tard pour semer, mais pas trop tard pour tout préparer pour l'hiver et l'année à

Cette statue par Avard Fairbanks a été érigée à Florence (Nebraska) dans un cimetière où reposent 600 Saints des Derniers Jours morts pendant l'hiver de 1846-47 et enterrés à cet endroit. En tout, il y eut 6.000 pionniers mormons qui périrent au cours de l'exode de l'Illinois à Salt Lake City

venir. On construisit 538 maisons de rondins et 83 cabanes de mottes de terre pour loger 3.000 Saints. A la fin de l'hiver, tous ces chiffres étaient doublés. Des équipes de scouts partirent au loin à la recherche de nourriture, de sources, de fourrage et pour explorer les pistes vers l'Ouest.

C'est à Council Bluffs (que les Saints avaient appelé « Quartiers d'Hiver ») que vint Thomas L. Kane, personnage influent, qui put plus tard intervenir auprès de plusieurs Présidents des Etats-Unis. Ce granf ami des Mormons arriva à cheval au camp avec l'ordre du président Polk que les Mormons fournissent pour l'armée des Etats-Unis, en guerre avec le Mexique, un bataillon de 500 hommes.

Il y avait 1.800 chariots dans le camp. Beaucoup des jeunes gens non mariés étaient partis dans les Etats voisins pour y trouver du travail. On ne pouvait guère laisser partir les hommes mariés qui faisaient les travaux agricoles et gardaient le camp. On ne pouvait non plus oublier que le gouvernement avait refusé de donner sa protection aux Mormons.

Le colonel Kane discuta longuement avec Brigham Young. Si les Mormons fournissaient ce bataillon, cela prouverait qu'ils étaient dévoués à la patrie américaine. La solde des soldats serait versée aux émigrants, qui, chassés de l'Illinois sans avoir pu vendre leurs terres et leurs biens, étaient sans ressources. Enfin, si les Mormons fournissaient des soldats, le gouvernement ne pourrait leur refuser la permission de séjourner sur les territoires indiens. (Les Pottawatomies avaient déjà, en ce qui les concernait, accordé cette permission.)

Young accéda à la demande du Président.

Le bataillon fit à pied le chemin de Council Bluffs au fort Leavenworth, puis de là à Santa Fé (Nouveau Mexique) tout près de la frontière du Mexique, et enfin de là à San Diégo (Californie), où ils furent libérés un an après leur départ. Bien que la plus grande partie de cette longue marche fut en territoire mexicain, le seul engagement qu'ils eurent à soutenir fut avec un troupeau de taureaux sauvages à El Paso. Le bataillon traça des pistes que devait suivre, plusieurs années dans la suite, le chemin de fer transcontinental. Leur marche de 3.000 kilomètres dans un pays non encore habité, est un remarquable exploit, qui n'a de parallèle que la retraite de l'armée communiste chinoise dans la récente guerre avec le Japon.

Après avoir été régulièrement organisé, le bataillon fut envoyé au nord de la Californie, à Sacramento. De là, ils traversèrent les cols ardus des Montagnes Rocheuses, dans la direction de l'Est, puis le désert du Névada, pour rejoindre les leurs dans l'Utah.

Un certain nombre d'entre eux cependant restèrent à Sacramento, où ils travaillèrent pour John Sutter. Un des soldats au bataillon, Henry W. Bigler, avec huit camarades et un non-Mormon du nom de Marshall, furent ceux qui firent la première découverte de l'or en Californie. Mais les Mormons ne prirent pas part à la ruée vers l'or, qui attira 100.000 aventuriers en Californie. Ce qu'ils cherchaient, c'était un établissement agricole stable.

Après le pénible hiver à Council Bluffs, les pionniers se préparèrent à reprendre l'exode. Malgré les épreuves, ils n'étaient pas abattus. Ils avaient avec eux la fanfare de cuivres de Pitt, qui les égayait. Le soir, lorsqu'ils avaient rangé les chariots en cercle et mis des sentinelles, on dansait et faisait des farandoles. Ils chantaient un hymne : « Venez, Venez », composé en route par William Clayton, qui célébrait leur foi et leur but.

Au fort Bridger (Wyoming), Brigham Young demanda au fameux scout Jim Bridger s'il connaissait dans la région un endroit où on pourrait cultiver du blé et du maïs. Bridger, qui avait ex-

ploré toute cette partie du pays répondit : « Je vous donnerai 1.000 dollars pour un boisseau de maïs récolté dans le *Great Basin*, si vous m'en fournissez un ! »

Que de détails émouvants il faudrait rapporter, au cours de cette migration ! On a peine à se représenter le courage, la persévérance, la foi, qu'il fallut aux pionniers, si on n'a pas soi-même parcouru (même en auto) les immenses espaces, soit de terres cultivables, soit de déserts, qui séparent le Mississipi du Grand Lac Salé. Bien qu'il y eut quelques groupes d'émigrants traversant les prairies dans la direction de la Californie et de l'Orégon (dont plusieurs laissèrent leurs ossements le long de la route), les Mormons ne suivirent pas les pistes tracées. Ils se frayèrent un nouveau chemin pour être sûrs de pouvoir laisser, aux 15.000 Saints qui venaient derrière eux des gîtes d'étapes (avec des abris et des champs) et des ponts pour franchir les rivières.

Le 24 juillet 1847, Brigham Young (qui souffrait de la « fièvre des montagnes ») et l'avant-garde atteignirent un sommet élevé d'où l'on apercevait la vaste vallée couverte de sel du Grand Lac Salé. L'Apôtre Wilford relata dans son Journal :

« Lorsque nous débouchâmes du cañon et eûmes une vue étendue de la vallée, je fis tourner mon chariot

Le 24 juillet 1947, cent ans après le jour où Brigham Young aperçut pour la première fois la Vallée du Lac Salé, ce monument en l'honneur des pionniers a été inauguré et consacré. Au haut se tient Brigham Young avec ses deux conseillers, Wilford Woodruff et Heber C. Kimball.

de façon à ce que le flanc fit face à l'ouest. Le Président Young se souleva sur sa couche et embrassa d'un coup d'œil toute la région. Après avoir contemplé ce panorama pendant quelques instants, il sembla fasciné. Il avait eu auparavant une vision de cette vallée ; et il eut une prémonition de la future gloire de Sion et d'Israël, lorsque lui et les siens se seraient établis dans cette vallée au sein des montagnes. Lorsque la vision se fut évanouie, il dit : « En voilà assez ! C'est ici l'endroit ! Faisons la dernière étape ! »

— VII —

L'Evangile atteignit la France

IL EST probable que, si les Saints n'avaient pas désiré fonder une colonie pour y vivre sans être molestés, la vallée du Grand Lac Salé n'aurait jamais été peuplée. Des tentatives d'établissements agricoles dans des endroits du même genre avaient échoué parce que les colons n'étaient pas soutenus par une foi religieuse et une unité de dessein, comme les Mormons.

Les Mormons firent des barrages dans les cours d'eau et creusèrent des canaux d'irrigation. Ils allèrent abattre des arbres dans les cañons des montagnes et les charroyèrent. Le savant Orson Pratt, sous la direction de Young, dressa le plan de la cité. Au centre, Brigham Young frappa le sol de sa canne et dit : « C'est ici que nous construirons le temple ! » et il fit réserver autour trente hectares pour des bâtiments publics.

L'hiver revint. Les pionniers mirent en commun leurs ressources. Il ne fallait pas qu'un seul Saint souffrît de la faim ou du froid. Ils survivraient tous ou ils mourraient tous ensemble. Ils n'avaient plus de farine. Ils n'avaient plus de viande. Mais les 2.000 Saints qui formaient le premier groupe réussirent à passer l'hiver. Vint le printemps. Ils labourèrent et semèrent, mettant leur confiance en Dieu pour la moisson. Le résultat de ces premières semailles déciderait du sort de la colonie. Il fallait qu'ils pussent récolter non seulement assez pour ceux qui étaient déjà dans la vallée, mais pour les milliers de Saints, las et affamés, qui arriveraient après la traversée des déserts et des montagnes.

En mai, la récolte promettait. Ils pourraient engranger une quantité suffisante de grain. Alors, un fléau inconnu menaça de tout détruire : une invasion de sauterelles. Elles sortaient des espaces couverts d'herbe au pied des monts, par millions, cheminant d'une avance irrésistible. Elles attaquaient le blé dans les champs et laissaient la terre entièrement dénudée. On creusa des fossés où des milliers de sauterelles furent enfouies. On les précipita dans les canaux d'irrigation. Les femmes et les enfants les écrasèrent à coups de bâtons et de balais, mais il en revenait toujours. On essaya du feu — sans succès.

Si ce fléau n'était pas conjuré, c'était la famine. Les Saints étaient désemparés. Bien qu'ils ne se relâchassent pas dans leurs efforts, tous les jours de nouveaux champs étaient dévastés. Hectare par hectare, les sauterelles avançaient. Jamais les prières des Mormons ne furent plus ferventes.

Ces supplications ne restèrent pas vaines.

Des mouettes apparurent dans le ciel. Elles s'abattirent sur les sauterelles et s'en gorgèrent. Elles allaient s'en dégorger dans les rivières proches, puis revenaient se remettre à dévorer des sauterelles. John R. Young, témoin de ce spectacle écrivit :

« Les mouettes s'annoncèrent par des cris aigus. Levant les yeux vers le ciel, je vis ce qui me semblait être une nuée de pigeons venant du nord-ouest. Il était environ trois heures de l'après-midi. Mon frère Franklin et moi essayions de sauver un champ de blé de notre père. Le blé commençait juste à prendre une couleur jaune. Les sauterelles s'attachaient à la tige, coupaient l'épi, puis descendaient et rongeaient le reste. Mon frère et moi, munis d'une longue corde que nous tenions chacun par un bout passions dans le champ et délogions les sauterelles en balançant la corde horizontalement à la hauteur de l'épi.

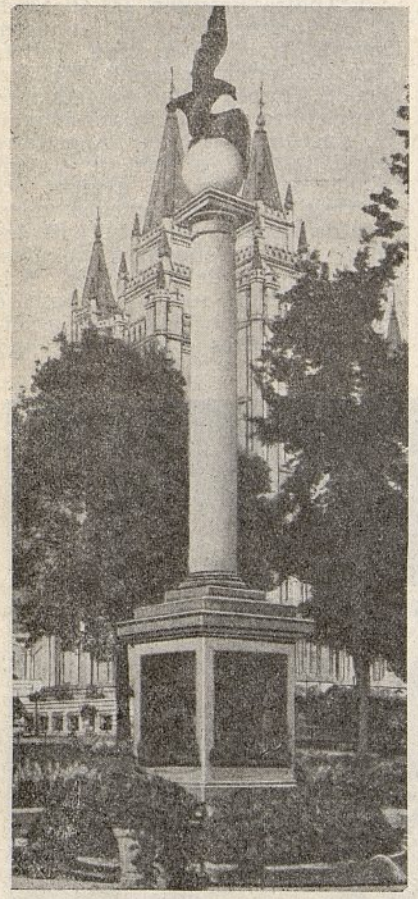
« Du lever au coucher du soleil nous procédions à cette opération. Le soir, les sauterelles cherchaient un abri. Mais le lendemain à l'aube, elles recommençaient à tout ravager. Est-il possible d'évaluer le nombre de ces insectes dévorants ? Elles devaient être des millions. Quand elles arrivaient, c'était comme un nuage ; en passant au-dessus de nous, elles nous cachaient le soleil.

« Les mouettes se posèrent sur un espace de plusieurs kilomètres. Elles n'avaient pas peur de nous, s'approchant à quelques mètres de l'endroit où nous étions.

« D'abord, nous crûmes qu'elles aussi venaient pour manger le blé et cette pensée nous affola. Mais nous nous aperçûmes vite que c'était les sauterelles dont elles se repaissaient. Nous cessâmes le travail que nous faisions avec la corde, laissant la place aux mouettes. Elles vinrent chaque matin pendant trois semaines. A ce moment elles avaient nettoyé les champs : leur œuvre étant finie, elles partirent. »

La récolte fut beaucoup diminuée ; mais les Saints survécurent.

L'année 1850 fut une année de grands efforts. Young attendait 30.000 émigrants à Déséret (le nom, emprunté au Livre de Mor-



Ce monument, qui se trouve sur la place du Temple à Salt Lake City, a été érigé à la mémoire des mouettes, qui, par leur miraculeuse intervention en 1848, sauvèrent la première récolte des pionniers mormons de la destruction par les sauterelles.

mon, signifie « ruche d'abeille » a symbolisé le travail en commun). C'était le moment d'entreprendre la colonisation de toute cette région des montagnes, et d'en faire un Etat où les « purs de cœur » du monde entier pourraient venir s'assembler. C'était le moment d'entreprendre un grand mouvement pour faire parvenir le message de la Nouvelle Dispensation de l'Evangile aux nations du monde et aux îles de l'océan.

Addison Pratt, James Brown, et Hyrum H. Blackwell furent désignés pour les îles de la Société et la Polynésie.

L'Apôtre Lorenzo Snow et Joseph Toronto pour l'Italie, d'où l'œuvre missionnaire s'étendit à Malte, l'Inde et la Suisse.

L'Apôtre Erastus Snow et les Anciens Peter O. Hansen et Jean E. Forsgren pour le Danemark et les autres pays scandinaves (plus tard l'Islande).

L'Apôtre John Taylor et l'Ancien Curtis E. Bolton et John Pack, pour la France (et de là l'Allemagne).

L'Apôtre Franklin R. Richards et les Anciens Joseph W. Johnson, Joseph W. Young, Job Smith, Harden Church, George B. Wallace, Jean S. Higbee et Jacob Cates pour l'Angleterre. (L'œuvre missionnaire s'accomplissait en Angleterre depuis 1837). Dès 1850, il y avait 36.000 convertis qui avaient été baptisés et étaient devenus membres de l'Eglise. En 1840, huit des douze apôtres étaient à Londres. Dans l'espace de huit mois, Wilford Woodruff seul avait baptisé 1.800 personnes, dont 200 prédicateurs d'autres confessions. Cinq

L'immigration dans des charrettes à bœufs étant au-dessus des moyens de la plupart des Saints qui venaient d'Europe dans l'Utah, des milliers traversèrent les plaines de la Vallée du Mississipi à pied, transportant leurs modestes biens dans une petite voiture à bras.

des huit premiers Présidents de l'Eglise prirent la tête de la mission anglaise, y compris Brigham Young. En 1840, Orson Hyde, Juif converti, entreprit un voyage de 30.000 kilomètres pour aller prêcher l'Evangile aux Juifs de Londres, d'Amsterdam, de Constantinople et de Jérusalem. Joseph Smith avait souvent prophétisé que les juifs se rassembleraient de nouveau en Palestine, événement considéré alors par le monde entier comme irréalisable. Hyde, dans une prière solennelle sur le Mont des Oliviers, le 24 octobre 1841, consacra la Palestine comme la patrie des Juifs. Aujourd'hui ce vœu est accompli.)

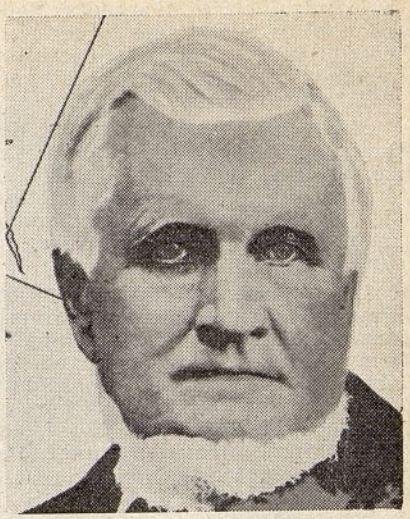
Onze mois après son départ de Salt Lake City, Lorenzo Snow avait réussi à organiser une branche de l'Eglise en Italie, bien que l'œuvre fût difficile. La Mission Italienne fut définitivement organisée le 19 septembre 1850. Il y eut à cette occasion une célébration au sommet d'une montagne qui domine la vallée du Piémont, non loin de La Tour. Les missionnaires donnèrent à ce pic le nom de « Mont Brigham ».

L'Ancien Snow envoya en Suisse l'Ancien Stenhouse pour y entreprendre l'œuvre missionnaire.

Une branche de l'Eglise fut organisée à Malte en 1852. L'Ancien Snow considérait qu'elle pourrait devenir un centre important de rayonnement dans la Méditerranée, y compris peut-être l'Espagne, la Turquie et la Russie.

Il avait aussi envoyé l'Ancien William Willis à Calcutta, aux Indes, où il réussit à former une branche de 300 hindous et d'environ 40 européens. En même temps l'Ancien Hughes Findlay œuvrait à Bombay.

L'Ancien Erastus Snow et ses adjoints fondèrent d'abord la Mission Scandinave au Danemark, arrivant à Copenhague en juin 1850. Dès septembre, ils avaient organisé une branche de 50 membres. L'Ancien Forsgren fut envoyé à Geffle en Suède, où il baptisa 20 personnes. Pour cela, il fut arrêté et envoyé à Stockholm en résidence surveillée. Il dut s'embarquer le 11 septembre pour l'Amérique. Il s'échappa à Elsinore, au Danemark, où il vint seconder l'Ancien Snow. En septembre 1851, l'Ancien Canute Peterson fut envoyé par l'Ancien Snow en Norvège. Il baptisa quelques convertis et organisa la première Mission Norvégienne à Bergen.



John TAYLOR

La même année, en 1851, l'Ancien Gudmundsen, originaire d'Islande, converti par l'Ancien Snow, fut envoyé prêcher l'Evangile dans son pays natal. Il fit quelques conversions et posa les bases d'une œuvre qui devait se continuer plus tard.

L'Ancien Taylor et ses adjoints traversèrent la Manche le 18 juin 1850, pour venir fonder une mission en France. Ils abordèrent à Boulogne. Ils louèrent une salle dans le centre de la ville et annoncèrent des conférences. Quelques ministres protestants anglais s'y rendirent et trois d'entre eux proposèrent à l'Ancien Taylor un dé-

bat contradictoire. Il accepta. Mais, pendant la séance, les adversaires précipitèrent la fin de la discussion pendant que l'Ancien Taylor parlait encore.

Malgré une vive opposition, des branches furent organisées en France, à Paris, au Havre, à Calais et à Boulogne. C'est sous la direction de l'Ancien Taylor que fut publiée la première version française du Livre de Mormon.

Le premier baptême eut lieu en France le 30 juillet 1849, accompli par William Howell, missionnaire venu d'Angleterre. Le candidat était Auguste Sainte d'Anna, jeune étranger qui parlait le français, l'italien, l'espagnol et le créole. La première conversion importante en France fut celle de Louis Bertrand.

Né à Marseille, il avait fait des études de théologie sous le fameux Père Loriquet ; mais le goût des grands voyages l'avait conduit dans plusieurs îles des Antilles avant d'arriver aux Etats-Unis où il resta sept ans. Il revint à Paris en 1842, à temps pour voir les funérailles du duc d'Orléans. Ses études à Paris le conduisirent à entrer dans le mouvement de Hoëné Wronski, connu sous le nom de messianisme. Il dirigeait la revue politique *Le Populaire*, lorsque Taylor et Bolton arrivèrent en France.

« Dès mes premiers entretiens avec eux, je fus frappé de la portée extraordinaire de l'œuvre qu'ils étaient chargés d'introduire en France... Toutes les questions, toutes les objections que je leur posai furent éclaircies ou réfutées à mon entière satisfaction. Après trois mois d'étude et de sérieuses réflexions, j'acceptai le baptême. » (*Mémoires d'un Mormon*, p. 8.)

Le 1er décembre 1850, John Taylor baptisa cinq personnes à Paris, à l'île de Saint-Oven. Passant par rang d'âge, Bertrand fut le second de ses néophytes. Le lendemain, il termina la traduction du Livre de Mormon pour Taylor et Bolton. Après avoir traduit *Une Voix d'Avertissement*, par Parley P. Pratt, et plusieurs brochures, il émigra en Utah pour y faire une étude plus approfondie de l'Eglise.

En 1859, Bertrand envoya la note suivante à Brigham Young : « Je présume que lorsque la guerre actuelle entre la France et l'Autriche sera terminée, vous m'enverrez en mission dans mon pays natal. Si telle est votre détermination, ayez la bonté de me le faire savoir un peu d'avance. » Bertrand ne savait pas que la France avait gagné la bataille de Solférino. La réponse fut immédiate. Bertrand fut mis à la tête de l'Eglise en France.

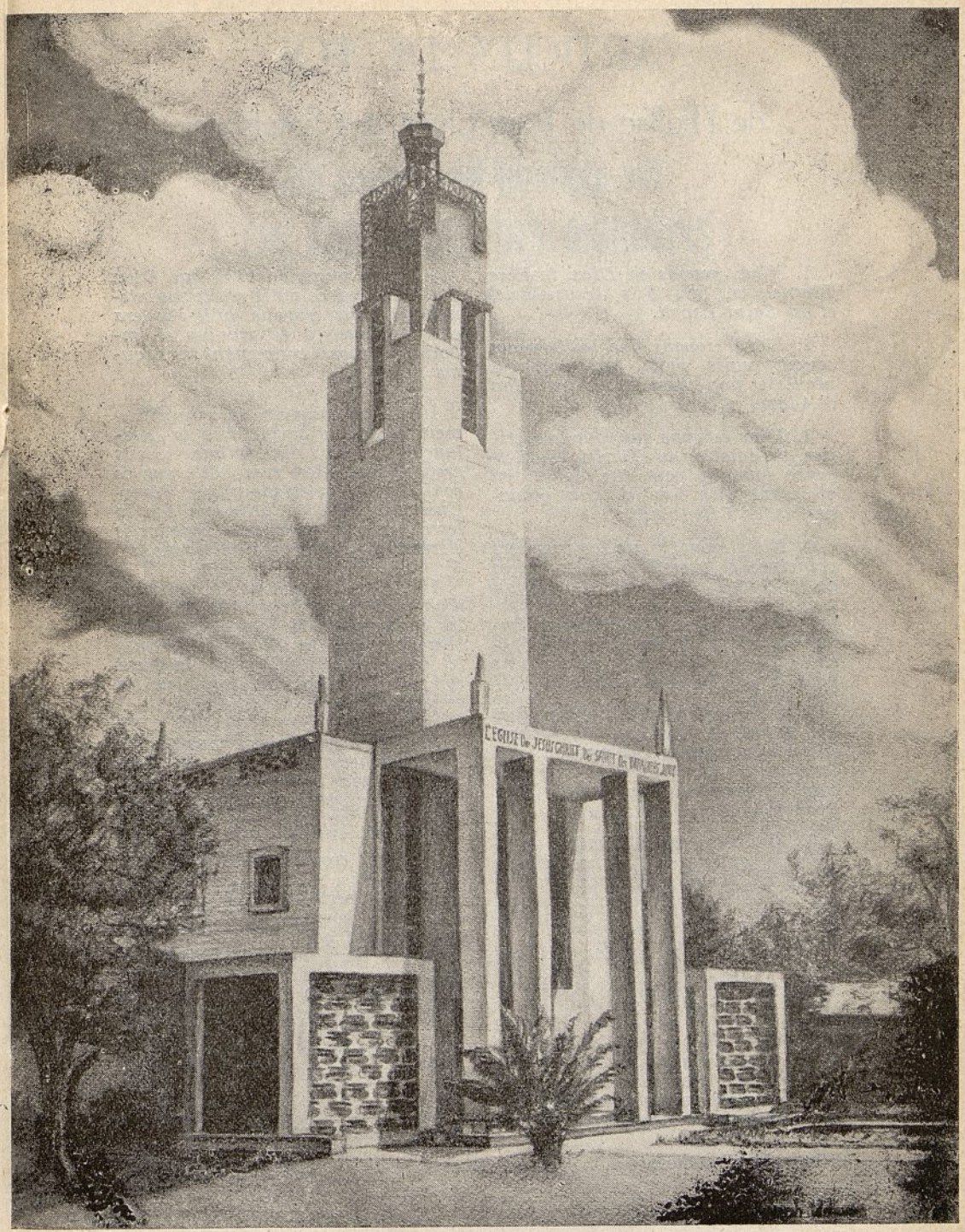
En 1862, il publia « Mémoires d'un Mormon », qui demeure aujourd'hui encore le livre le plus complet et le plus exact sur le mormonisme, qui ait été publié en France.

C'est à cette époque que l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours prit son caractère mondial. Depuis, il y a eu, bien entendu, de nombreux événements importants dans l'histoire de l'Eglise. Ils sont en dehors du plan que nous nous sommes tracé.

Il nous faut maintenant donner notre attention à deux aspects importants du Mormonisme : ce qu'il enseigne et ce qu'il accomplit.

A droite. LA CHAPELLE DE PAPEETE, A TAHITI.

Plus de 3.000 Tahitiens étaient présents à la consécration, l'année dernière. Le Gouverneur français des Iles assista à la cérémonie.


L'EGLISE DE JESUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS

ARTICLES DE FOI

de l'Église de Jésus-Christ des Saints des derniers jours

1. *Nous croyons en Dieu, le Père Eternel, en Son Fils Jésus-Christ et au Saint-Esprit.*

2. *Nous croyons que les hommes seront punis pour leurs propres péchés et non pour la transgression d'Adam.*

3. *Nous croyons que, par le sacrifice expiatoire du Christ, tout le genre humain peut être sauvé, en obéissant aux lois et aux ordonnances de l'Evangile.*

4. *Nous croyons que les premiers principes et premières ordonnances de l'Evangile sont : (1) La foi au Seigneur Jésus-Christ ; (2) la repentance ; (3) le baptême par immersion pour la rémission des péchés ; (4) L'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit.*

5. *Nous croyons qu'un homme doit être appelé de Dieu par « révélation et par l'imposition des mains », par ceux qui sont en autorité, pour prêcher l'Evangile et en administrer les ordonnances.*

6. *Nous croyons à la même organisation qui existait dans l'Eglise primitive, savoir : Apôtres, prophètes, pasteurs, instructeurs, évangélistes, etc.*

7. *Nous croyons au don des langues, de prophétie, de révélation, de vision, de guérison, d'interprétation des langues, etc.*

8. *Nous croyons que la Bible est la parole de Dieu, pour autant qu'elle est traduite correctement ; nous croyons aussi que le Livre de Mormon est la parole de Dieu.*

9. *Nous croyons tout ce que Dieu a révélé, tout ce qu'il révèle maintenant et nous croyons qu'il révèlera encore beaucoup de grandes et importantes choses concernant le royaume de Dieu.*

10. *Nous croyons au rassemblement littéral d'Israël et à la Restauration des dix tribus. Nous croyons que Sion sera bâtie sur ce continent (l'Amérique) ; que Jésus-Christ règnera en personne sur la terre ; que la terre sera renouvelée et recevra sa gloire paradisiaque.*

11. *Nous réclamons le privilège d'adorer le Dieu Tout-Puissant selon les inspirations de notre conscience et nous concédons à tous les hommes le même privilège, qu'ils adorent comme ils veulent, où ils veulent ou ce qu'ils veulent.*

12. *Nous croyons que nous devons nous soumettre aux rois, aux présidents, aux gouverneurs et aux magistrats ; obéir aux lois, les honorer et les soutenir.*

13. *Nous croyons que nous devons être honnêtes, fidèles, chastes, bienveillants et vertueux et faire du bien à tous les hommes ; en effet, nous pouvons dire que nous suivons l'exhortation de Paul « Nous croyons tout, nous espérons tout », nous avons enduré beaucoup de choses et nous espérons être capables d'endurer toutes choses. Nous aspirons à tout ce qui est vertueux, aimable, de bonne réputation ou digne de louanges.*

Joseph SMITH.

Deuxième Partie

Un coup d'œil honnête sur LES CROYANCES DES MORMONS

— I —

Jésus - Christ

VOUS trouverez en face de cette page les treize articles de foi. En 1842, un journaliste avait demandé à Joseph Smith ce qu'il considérait comme les principaux préceptes de l'Eglise. En réponse, le Prophète jeta sur le papier ces treize propositions. Il n'y a plus jamais fait allusion dans son Journal ni dans ses discours. Bien qu'elles ne constituent pas la doctrine complète et définitive, elles sont un résumé des croyances de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, et doivent donc être considérées comme importantes. Elles méritent l'attention.

Notez que le nom du Sauveur revient dans les quatre premiers articles. Le Mormonisme n'est pas une religion nouvelle. Il ne dérive pas de données nouvelles. Le Mormonisme est le christianisme restauré dans sa pureté. Il enseigne dans sa plénitude le message de l'Evangile, tel que l'a prêché le Christ. Il déclare que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu le Père, et le sauveur de l'humanité. Bien que la présente publication s'occupe essentiellement du rôle de Joseph Smith, le Christ est la figure centrale de la religion des Saints des Derniers Jours.

Le Mormonisme enseigne que l'homme a été créé à l'image de Dieu. Jésus et le Père Eternel sont clairement des êtres glorifiés avec un corps de chair et d'os. Le Saint Esprit est un être personnel, mais avec un corps spirituel. Ces trois personnes constituent la Divinité.

La source de l'énergie et de l'activité féconde des Saints des Derniers Jours dérive de l'affirmation que l'homme est éternel. Il a vécu dans le Royaume de Dieu comme esprit avant de venir sur la terre. Grâce au sacrifice expiatoire de Jésus, *tout* homme vivra après la vie d'ici-bas. Il est sur la terre pour progresser, pour acquérir la connaissance et pour réaliser le commandement du Christ : « Soyez parfaits, comme votre Père Céleste est parfait. »

Comment l'homme peut-il devenir parfait ?

James L. Barker, ancien président de la Mission française (1946-

1950) a donné sur ce point une explication concise dans la brochure : « Jésus, le Messie — Sauveur du Monde. »

« Le plan pour le développement de l'homme a été fait avant la création du monde. Il n'est pas arbitraire. C'est le résultat de la sagesse et de l'expérience de Jésus et de Dieu le Père — c'est l'Evangile de Jésus-Christ.

« Le plan est facile à comprendre : L'homme perdrait le souvenir de la préexistence et ainsi, dans son choix entre le bien et le mal, ne serait pas grandement influencé par la crainte du châtiment ni l'espoir de la récompense. Il choisirait la bonne voie par amour du bien. Il serait exposé aux faux attraits du mal. Cependant, Dieu enverrait des prophètes qui porteraient témoignage de l'existence et de la bonté de notre Père qui est aux cieux, et qui enseigneraient à l'homme les vérités nécessaires à son développement et à son véritable bonheur.

« Si l'homme aimait vraiment le bien, il examinerait l'authenticité des témoignages ; il serait amené à accepter, pour sa beauté, la vie conforme à l'évangile d'amour, de service et de joie ; et il essaierait de conformer sa vie à l'enseignement et à la volonté de Dieu.

« S'il acceptait les affirmations des témoignages et avait la volonté d'obéir, il recevrait la suggestion d'une alliance qu'il pourrait faire avec notre Père qui est aux Cieux — l'alliance du baptême — alliance par laquelle il se conformerait à la volonté de notre Père qui est aux Cieux, éviterait le mal et ferait le bien, et ainsi obtiendrait le pardon de ses péchés.

« Puis, pour le confirmer dans la connaissance de la vérité et dans la croyance au témoignage des serviteurs de Dieu, il recevrait le témoignage du Saint-Esprit et connaîtrait la joie de l'amour divin et se sentirait près de Dieu. »

Ce plan a été proposé alors que l'homme était dans l'état de préexistence. L'auteur de ce plan est Jésus-Christ.

Remarquez que l'Eglise met l'accent sur le droit de l'homme de choisir s'il veut suivre, ou non, les commandements de Dieu. C'est le droit éternel de libre arbitre.

Joseph Smith a écrit : « Toute personne a le droit de décision, car Dieu l'a voulu ainsi. Dieu a fait des hommes des agents libres ; il leur a donné le pouvoir de choisir le bien ou le mal ; de rechercher le bien en suivant le chemin de la sainteté en cette vie, lequel conduit à la paix de l'âme et à la joie en le Saint-Esprit ici-bas, et à la plénitude de la joie et du bonheur dans l'au-delà. Ou au contraire ils peuvent prendre le chemin du mal, vivant dans le péché et en rebellion contre Dieu, attirant par là la condamnation sur leur âme en ce monde, et la damnation éternelle dans l'autre monde.

En obéissant aux principes de l'Evangile, l'homme peut progresser éternellement. Son but a été indiqué en ces termes : « Tel que Dieu est, l'homme peut le devenir. » Le devoir de l'homme sur terre est donc de faire tout ce qu'il peut pour atteindre ce but : la perfection.

Pour les Mormons, la personnalité humaine est « de beaucoup la chose la plus importante et la plus précieuse de tout l'univers. » (John Henry Evans : *Joseph Smith, American Prophet,* Macmillan, p. 225.) Le plan établi par le Christ vise au développement et à la croissance de la personnalité humaine — de la capacité de l'homme de faire le bien et d'acquérir le plus de connaissances possible.

L'homme progresse par le repentir. Il découvre ce qu'il faisait de mal, et il prend la résolution de faire mieux. Il peut même, par le repentir, passer du médiocre au meilleur. Ce qui l'attend après cette vie, c'est une glorification, selon ce qu'il aura mérité. Celui qui a obéi à tous les commandements de Dieu et exécuté toutes Ses ordonnances, se trouvera en présence de Dieu.

Les êtres humains qui auront fait moins se trouveront dans un état de moindre glorification. Mais, dans l'un et l'autre de ces états, l'individu continuera à gagner de la connaissance, à progresser éternellement.

Les châtiments physiques éternels, conçus par un grand nombre de groupes chrétiens, n'entrent pas dans la doctrine des Saints des Derniers Jours. Il se peut que le châtiment le plus grave que l'homme puisse subir sera le sentiment des occasions manquées. Celui qui a eu la possibilité d'accepter le message de l'Evangile restauré ici-bas mais qui l'a laissé échapper, et se trouve, dans l'au-delà, à vivre ailleurs qu'avec Dieu et Jésus-Christ, regrettera d'avoir laissé passer cette chance.

Qu'est-ce qui est nécessaire pour gagner le royaume de Dieu ?

On trouve énumérés dans le quatrième article de foi les quatre premiers principes et ordonnances. D'abord, il nous faut avoir foi en Jésus-Christ et en Sa mission. Deuxièmement, il faut abandonner les anciennes voies et prendre la résolution de suivre les commandements de Dieu. Troisièmement, il faut être baptisé (cela est très important) par une personne qui a autorité pour le faire. Les seules personnes sur terre, à cette époque, qui possèdent cette autorité sont les possesseurs de la prêtrise, dont l'ordination se rattache directement à Joseph Smith et à Olivier Cowdery, qui reçurent le sacerdoce de messagers divins. Quatrièmement, l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit.

Sans accomplir ces quatre obligations on ne peut pas entrer dans le Royaume de Dieu. (Les enfants morts en bas âge sont purs et entrent dans le Royaume sans le baptême.)

La plupart des églises chrétiennes tiennent qu'un homme qui n'a pas eu la chance de connaître l'Evangile *sur cette terre* n'entrera jamais dans le Royaume. Au contraire, tout être qui a vécu aura une chance de connaître l'Evangile, soit ici-bas, soit dans l'autre monde. Ceux qui l'accepteront dans l'autre monde doivent cependant recevoir le baptême. Comment le pourront-ils, puisque le baptême est une ordonnance terrestre ? Pour surmonter cette difficulté, l'Eglise a construit dix temples (deux ont été détruits, un est en construction) où s'accomplit par procuration le baptême pour les morts. (v. I Corinthiens 15 : 29.)

Afin que cela puisse s'accomplir pour les ancêtres des Saints des Derniers Jours, on a établi à Salt Lake City un service considérable de généalogie. Dix millions de pages de statistiques vitales ont été microfilmées, d'après les pièces originales, depuis des centaines d'archives en Amérique jusqu'à l'état-civil des paroisses vaudoises en Italie.

— II —

La Restauration de l'Evangile

POUR comprendre la différence fondamentale entre l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et l'Eglise Catholique romaine ou les Eglises protestantes, il faut bien saisir trois termes : l'Eglise du Christ, l'apostasie, la restauration.

1. *L'Eglise du Christ* : Le Christ a fondé et dirigé son Eglise pendant qu'Il était sur la terre. C'était une Eglise laïque, possédant l'autorité,

marquée par la simplicité de la vie de l'Eglise, et caractérisée par l'esprit de l'Evangile. Elle était établie sur la révélation.

2. *L'Apostasie* : Dans les premiers siècles qui s'écoulèrent après l'âge apostolique, l'Eglise chrétienne abandonna la doctrine et les alliances du Christ, et devint une Eglise dirigée par les hommes au lieu d'être dirigée par Dieu. Elle devint donc une organisation humaine.

3. *La restauration* : Dieu a restauré Son Eglise primitive dans sa plénitude, par l'intermédiaire de Joseph Smith.

Lorsque Jésus-Christ était sur la terre, en Palestine (et en Amérique, v. page 58), Il organisa Son Eglise en choisissant des Apôtres et d'autres chefs. Il commanda que les fidèles fussent baptisés. Puis, Il fut crucifié et Il ressuscita. Quarante jours après, le jour de la Pentecôte, Il envoya le Saint-Esprit, dont le pouvoir est de donner aux hommes le moyen spirituel de communiquer avec Dieu.

Or, à toutes les époques de la vie de l'humanité, les hommes ont eu besoin de connaître la volonté de Dieu. La vie est trop complexe pour que nous puissions nous reposer uniquement sur notre intelligence. Le Saint-Esprit fut le moyen spirituel par lequel l'homme put recevoir la révélation — *la communication de la volonté de Dieu directement à l'homme*, que ce soit par visitation, vision ou inspiration. C'est par révélation que les Apôtres, les soixante-dix et autres dirigeaient l'Eglise.

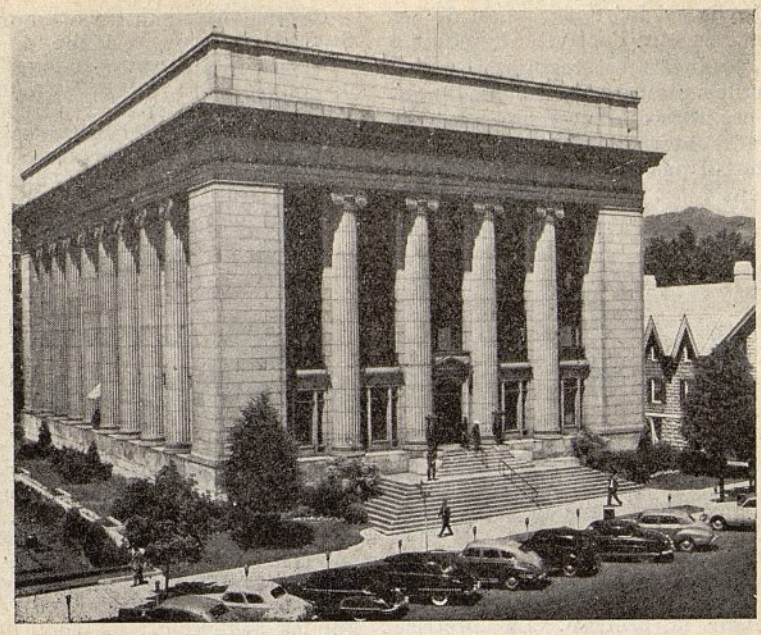
Evidemment, pour qu'un homme puisse entrer en communication avec Dieu, il doit en être digne. Cette qualification vient par l'humilité sincère et la conduite droite. Un adultère n'est pas digne. Il brise tous les commandements de Dieu. Un meurtrier n'est pas digne. N'est pas digne non plus celui qui entre dans l'Eglise pour se procurer la richesse ou le pouvoir politique.

Mais ce sont des hommes ainsi marqués d'indignité qui ont corrompu l'Eglise ; et, une fois que cela se fut produit, les hommes ne furent plus capables de connaître la volonté de Dieu. Ils introduisirent leurs idées propres. L'Eglise devint une organisation dirigée par des hommes. Par exemple, lorsque Constantin prit la direction de l'Eglise, ses sujets se firent chrétiens par centaines pour obtenir les bonnes grâces de l'empereur et ainsi satisfaire leur ambition ou leur avidité.

Bref, le Mormonisme soutient que en raison de changements introduits dans l'Eglise par les hommes (baptême des enfants ; baptême pour effacer le péché originel — lequel avait été effacé par le sacrifice du Christ ; établissement d'une classe privilégiée de prêtres ; substitution d'une conception abstraite, philosophique de la Divinité à l'idée plus personnelle de Dieu enseignée par Jésus ; changements dans l'organisation ; validité du baptême administré par des hérétiques ; formulation du dogme de la transsubstantiation ; mariolâtrie; pénitence ; substitution de la force à l'amour comme principe pour obtenir des conversions ou garder des membres, etc.) l'Eglise a cessé d'être reconnue par Dieu. L'autorité et la continuité de la prêtrise furent brisées. Sur la terre, l'Eglise du Christ cessa d'exister,

Plusieurs siècles plus tard, des hommes comme Luther, Calvin, Zwingli et d'autres protestèrent contre les excès de l'Eglise romaine. Par l'érudition, ils essayèrent de reconstituer l'Eglise chrétienne primitive. Mais chaque reconstructeur avait des idées différentes, et chaque Eglise fondée par eux réfléchissait des croyances différentes. De toute évidence, ces Eglises ne pouvaient pas être l'Eglise primitive.

Bien que ces protestants n'aient pas réussi à rétablir l'Eglise originelle, ils ont préparé le monde à la restauration par l'intervention directe de Dieu. Du jour où les



Cet édifice en granit, de style grec, est le centre administratif de l'Eglise des Saints des Derniers Jours. Il abrite les bureaux des Autorités Générales, ceux du Secrétaire Général des Missions, la Bibliothèque de l'Eglise, ainsi que d'autres bureaux de l'Eglise.

hommes se rendirent compte que Rome n'était pas gardienne de la vérité, ils se mirent à chercher ailleurs. C'est cet esprit de recherche qui conduisit Joseph Smith au Bois Sacré et à ce que nous maintenons en toute sincérité être l'événement le plus significatif pour le salut de l'humanité depuis la résurrection : à savoir la restauration.

Roger Williams († 1683), fondateur de l'Etat de Rhode Island (U. S. A.), après avoir été membre des Eglises anglicane, congrégationaliste, baptiste et de la secte des chercheurs, dit que les Eglises chrétiennes de son temps étaient si corrompues qu'il « ne pouvait y avoir de remède à l'apostasie jusqu'à ce que le Christ envoie de nouveaux apôtres pour tracer le plan de nouvelles Eglises. »

Thomas Jefferson (troisième président des Etats-Unis, qui a acheté la Louisiane à Napoléon et a ainsi doublé l'étendue des Etats-Unis à la première période de leur croissance) écrivit à un ami en 1820 : « J'espère qu'il sera possible de restaurer la religion vraie et simple de Jésus-Christ, car elle est maintenant si enveloppée de mystères que l'esprit populaire ne peut plus la voir. »

On sait, comme nous l'avons dit, que le Christ et le Père sont apparus en personne à Joseph Smith. Cette visitation (et d'autres) de messagers divins ont restauré bribe par bribe l'Eglise chrétienne dans sa plénitude. C'est Joseph Smith qui a été, entre les mains de Dieu, l'instrument de cette restauration.

Quelle est la répercussion de ces principes sur l'activité humaine ?

L'Evangile est restauré. Et l'Evangile restauré enseigne que l'homme est libre d'assurer son salut, de grandir éternellement. Cela n'affecte-t-il pas la manière dont nous vivons ?

Comme l'a montré Joseph F. Smith, sixième président de l'Eglise et fils de Hyrum, « une religion qui ne peut pas sauver les hommes temporellement et les rendre prospères et heureux ici-bas, n'est pas non plus capable de les sauver spirituellement ni de les élever à la vie à venir. »

— III —

Une organisation dynamique

TOUTE la structure de l'Eglise repose sur la conviction qu'elle possède la seule véritable prêtrise sur terre, de nos jours. Nous n'avons ni clergé rétribué, ni corps de clergé. Tout homme digne d'exercer la fonction peut recevoir la prêtrise. La prêtrise est le pouvoir d'agir sur terre au nom de Dieu. Personne ne peut, de lui-même, prendre ce pouvoir. Tout prêtre doit être ordonné par une personne qui a déjà le sacerdoce et possède le pouvoir de conférer l'ordination.

Le fait que la prêtrise est ainsi répandue tend à élever l'ensemble des fidèles. Cela donne à la fois la dignité et la responsabilité, non pas seulement à quelques individus, mais à l'Eglise tout entière. Quiconque a la prêtrise doit, à titre de serviteur désigné de Dieu, glorifier sa situation.

Il y a deux divisions dans la prêtrise : celle d'Aaron et celle de Melchisédek. La première peut être donnée à un jeune garçon à partir de l'âge de 12 ans : elle s'occupe des affaires temporelles de l'Eglise. La seconde est la prêtrise supérieure ; elle comprend l'autre, mais s'occupe aussi des choses spirituelles. Dans chacune de ces prêtrises, il y a des attributions diverses.

A la tête de l'Eglise, il y a un président, deux conseillers (constituant la Première Présidence) et un quorum de douze apôtres. Les autres autorités générales sont un patriarche, dont la fonction est d'accorder des bénédictions, comme le dicte l'Esprit de Dieu, à ceux qui les sollicitent ; les sept présidents du Premier Conseil des Soixante-Dix, chargés de l'œuvre des missions ; l'Evêque président et ses deux conseillers, qui président à la prêtrise d'Aaron et s'occupent des questions matérielles qui ne sont pas directement réglées par la Première Présidence ; et quatre adjoints au quorum des Douze.

Ces autorités générales doivent être confirmées par un vote des fidèles deux fois par an.

L'organisation des membres de l'Eglise a pour base la « paroisse », qui comprend de cinq cents à mille membres, ayant à leur tête un évêque et ses deux conseillers. Plusieurs paroisses forment un « pieu », à la tête duquel est un Président de pieu, deux conseillers, et un Conseil de Pieu de douze membres. Le Pieu est directement responsable auprès des Autorités Générales.

Tous ces officiers ont des professions diverses. Ils remplissent leurs fonctions à l'égard de l'Eglise, à leur convenance, sans rétribution.

DAVID O. McKAY
Le Président de l'Eglise

Là où les membres sont moins nombreux et où l'activité missionnaire est intense, l'organisation est quelque peu différente. Les différentes parties du monde sont divisées en Missions, responsables directement auprès de la Première Présidence. Chaque mission est divisée en branches. Une grande partie de l'œuvre missionnaire est faite dans les Pieux et les paroisses par des missionnaires adjoints.

De plus, l'Eglise a établi un système étendu d'organisations auxiliaires pour le perfectionnement des Saints et pour le bien-être de tous. Autant que possible, tout membre de l'Eglise reçoit la visite d'un membre de la prêtrise au moins une fois par mois, pendant quelques minutes, pour discuter un point de l'évangile.

Les Mormons ont la conviction que cette organisation n'est pas l'œuvre des hommes, mais répond à un plan révélé par Dieu. Un journaliste de Chicago, Joseph Weston, a écrit : « Si, en concevant et mettant sur pied cette organisation, Joseph Smith ne s'est reposé que sur les moyens fournis par son propre cerveau, acquis par l'étude ou d'autres sources terrestres, il avait un génie qu'on n'a jamais vu chez aucun être humain. Aucun philosophe, aucun homme d'Etat n'a jamais été capable de concevoir pareille organisation et de la faire fonctionner de façon à pouvoir résister à l'usure d'un siècle et être plus forte que jamais, plus souple qu'au commencement, et avec des réserves de force plus grande qu'à toute autre époque depuis la fondation. » (*These amazing Mormons*, p. 25.)

Le Président de l'Eglise est George Albert Smith, descendant

STEPHEN L. RICHARDS
Premier conseiller

J. REUBEN CLARK
Deuxième conseiller

de l'oncle de Joseph Smith. Né en 1870, il a été ordonné apôtre en 1903, et est devenu Président en 1945. Bienveillant et doué d'une grande capacité de sympathie, il se fait des amis partout. Il a été président de la Mission européenne et est membre du Conseil Exécutif National des Boy Scouts d'Amérique.

Son Premier Conseiller est J. Reuben Clark, remarquable par son intelligence et sa force de caractère, qui, comme ambassadeur des Etats-Unis au Mexique, a joué un grand rôle pour l'établissement de rapports de bon voisinage entre les nations américaines. Le Second Conseiller est David O. McKay, qui sert l'Eglise avec distinction depuis de nombreuses années, surtout pour le fonctionnement des Ecoles du Dimanche.

Le Dr. Golden L. Woolf, en congé de l'University Brigham Young, où il dirige la Section de l'Enseignement Secondaire est Président de la Mission française. Son Premier Conseiller est Robert Simond, de Neuchâtel, un des membres européens les plus distingués, et son Second Conseiller est le missionnaire Barton C. Olsen.

Considérant que la religion doit pénétrer dans toutes les activités de la vie et ne pas seulement réunir les fidèles le dimanche, l'Eglise a développé un vaste système d'organisations auxiliaires.

Une des premières organisations pour les femmes, la Société de Secours, fut fondée il y a un siècle

GOLDEN L. WOOLF
Président de la mission française

par Joseph Smith.Basée sur l'idée que la place de la femme n'est pas seulement à la cuisine, mais qu'elle a d'autres obligations, d'un caractère social, la Société de Secours s'occupe du bien-être des membres de l'Eglise.

Sous la direction de l'Ecole du Dimanche, il y a, chaque dimanche matin, des classes pour tous les âges. On y étudie tous les aspects de l'Evangile. Toute l'Eglise suit le même programme, de telle sorte que toutes les paroisses étudient la même leçon le dimanche matin.

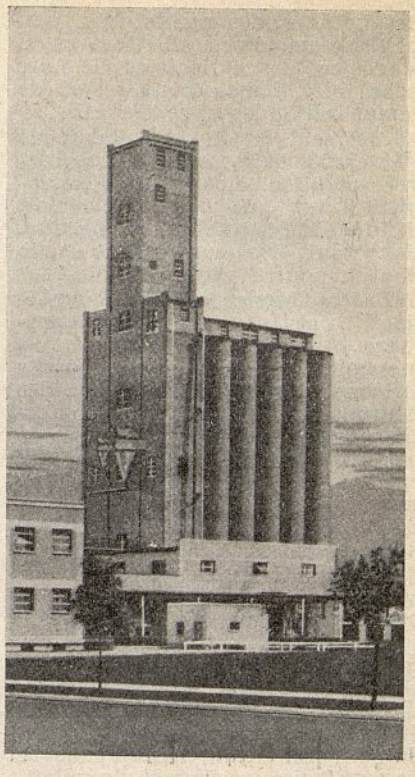
Une autre organisation importante est la Société d'Amélioration Mutuelle, qui se réunit un soir par semaine. Elle a été fondée en 1869 par Brigham Young. Quoique destinée surtout aux jeunes, il y a aussi un programme pour les personnes plus âgées. Un de ses buts est de développer le goût et l'appréciation de la littérature, du théâtre, de la musique et de la culture en général. Toutes les maisons de réunion de quartier ont une salle de récréation, où on peut jouer des pièces, ou avoir un bal plusieurs fois par an.

La presse donne son concours pour faire réussir le plan d'œuvres sociales des Saints des Derniers Jours.

L'Eglise s'est toujours souciée du bien-être physique de ses membres ; mais l'organisation actuelle des œuvres sociales date de 1936. Le but est d'aider les membres à s'aider eux-mêmes, d'enseigner à tous à se suffire, et aussi de développer chez tous l'idéal d'amour et d'entraide.

Cette organisation de l'entraide assure les choses nécessaires à la vie à ceux qui n'ont pas suffisamment de nourriture, de vêtements ni de logement. Son objet principal n'est pas la charité. Il s'agit plutôt de remettre sur pied ceux qui se trouvent momentanément en mauvaise situation et de leur redonner une activité productrice.

Un journal brésilien, *Domingo*, a récemment donné cette explication : « Dans plusieurs parties du monde, l'Eglise a des dépôts contenant les choses nécessaires à la vie pour ceux qui en manquent. Afin de maintenir ces dépôts bien fournis, chaque district se voit attribuer un pourcentage de ravitaillement. Les centres agricoles doivent fournir une certaine proportion de produits alimentaires ; les districts urbains, une certaine proportion de produits manufacturés. Il n'est pas rare de voir des hommes travailler, le jour ou le soir, pour répondre aux demandes du plan d'entraide. On voit des membres des professions libérales,



Ce silo, à Salt Lake City, un de ceux que possède le Service d'Entr'aide de l'Eglise, contient plus de 1.000.000 kilos de blé.

des mécanos, des manœuvres, travailler à arracher des betteraves ou à récolter des haricots, et le faire avec joie. Personne ne reçoit de rémunération pour ce travail.

« Le seul motif est l'amour de l'humanité et le sentiment du devoir chrétien. Le principe fondamental est que tout fidèle doit donner tout ce qu'il peut à l'Eglise. En retour, il sera assuré de l'aide dont il pourra avoir besoin. »

Des membres de l'Eglise possèdent collectivement et font produire 110 fabriques de conserves, une mine de charbon, des fermes laitières, des moulins à farine, des beurreries, des ateliers de confection, des tanneries, des élevages de bétail, des fermes maraîchères, des cultures de coton et des silos à grain. Le silo de Welfare Square, à Salt Lake City, contient 100.000 kilos de blé.

Les Saints de Los Angeles ont récemment reconstruit et remis en marche une usine de 25.000 m² de superficie. L'été dernier, onze paroisses de la Californie du Sud ont acheté à Louis B. Mayer (propriétaire de cinémas) une ferme de 400 hectares. La paroisse du Jourdan oriental (Utah) vient d'achever de construire un élevage de volailles de quatre étages, qui contiendra 10.000 poules pondeuses.

Les produits de ces établissements sont conservés dans des entrepôts jusqu'à ce qu'on en ait besoin. A la fin de la guerre les œuvres sociales des Saints envoyèrent en Europe, pour les sinistrés plus de 100 wagons de nourriture et de vêtements. La Société de Secours a confectionné, pour les donner, 2.727 courtepointes pour les nécessiteux en Europe, en 1948. Les Saints de Hollande, qui avaient retrouvé les premiers leur activité normale envoyèrent 75 tonnes de pommes de terre aux membres nécessiteux d'Allemagne en 1947, geste magnifique d'amour et de fraternité. L'année suivante, les Saints de Hollande renouvelèrent leur envoi, cette fois de 90 tonnes de pommes de terre et de 9 tonnes de harengs.

Chaque semaine, de nouvelles œuvres sociales sont mises en train pour répondre aux demandes de secours centralisées par le gouvernement. Ce n'est pas une distribution générale. Ceux qui peuvent travailler, mais ne ne font pas, ne reçoivent rien. La presse aide généreusement cet effort de coopération. Tout cela n'est qu'un début. Il reste beaucoup à faire avant que tous les vrais nécessiteux puissent être secourus, au cas où une catastrophe mondiale se produirait.

Les Saints des Derniers Jours se sont toujours montrés généreux pour l'Eglise. Chacun d'eux s'acquitte de la dîme (10 % de son revenu) pour construire des temples ou des salles de réunion, pour faire imprimer des tracts, soutenir les missions, construire des écoles, etc. Chacun jeûne pendant deux repas par mois et verse le montant de cette économie pour les œuvres charitables (plus d'un demi-million de dollars par an). De plus, il y a des donations spéciales pour des constructions locales, l'œuvre des missions, et autres activités. Un vrai Mormon doit, dans l'ensemble, consacrer 20 % de son revenu à l'Eglise, sans parler des heures de travail qu'il donne chaque semaine.

Un exemple remarquable de l'esprit de service est l'œuvre missionnaire. Les Saints envoyés en mission ne sont pas rétribués. Ils doivent suffire à leurs besoins au moyen de leurs économies, ou ils reçoivent des fonds de leur famille ou de leurs amis. Aujourd'hui, il y a 6.000 de ces missionnaires dans les diverses parties du monde.

Les missionnaires faisant partie de la Mission française restent généralement deux ans et demi. Ils n'appartiennent pas à une classe spéciale, comme le clergé des autres confessions. Ce sont généralement des étudiants, mais il y a aussi parmi eux des ouvriers, des fermiers, des instituteurs, des méde-

cins ou des avocats. Après avoir accompli leur mission, ils retournent chez eux, mûris par leur œuvre de missionnaire et plus résolus qu'avant à se consacrer à tout ce qui peut aider l'Eglise.

Les missionnaires Mormons constituent le groupe le plus important d'Américains en Europe, à l'exception du corps diplomatique des Etats-Unis. Ils sont au nombre de 1.200, en ce moment, en Europe occidentale.

Le système des missions mormones laisse annuellement en Europe au moins un million de dollars. Ces fonds viennent des sacrifices que font les membres des classes moyennes et populaires en Amérique et au Canada, où les familles se montrent prêtes à subvenir aux besoins des jeunes missionnaires, garçons ou filles. A tout prendre, c'est comme un plan Marshall en petit — mais il n'y a à l'origine de cette organisation aucune idée politique. Les missionnaires n'ont qu'un but, prêcher l'Evangile de Jésus-Christ.

Une autre particularité du peuple mormon est leur code de santé : la Parole de Sagesse, révélée à Joseph Smith en 1833. Le régime recommandé est celui des grains entiers, des fruits frais et des légumes, avec interdiction du thé, du café, du tabac, des boissons alcoolisées, quelles qu'elles soient, y compris le vin.

Bien que ce régime ait été imposé avant que la science de la nutrition ait fait les progrès que nous connaissons aujourd'hui, ces principes ont été reconnus les meilleurs. (N'est-ce pas une nouvelle preuve de la puissance de prévision et de l'inspiration du Prophète ?)

La Parole de Sagesse contient une promesse :

« Et tous les Saints qui se souviendront de garder et de mettre en pratique ces paroles, marchant dans l'obéissance aux commandements de Dieu, recevront la santé en leur nombril et de la moelle dans leurs os.

« Et ils trouveront de la sagesse et de grands trésors de connaissances, même des trésors cachés ;

« Et ils courront et ne se fatigueront point ; ils marcheront et ne se lasseront point. »

Un siècle d'application de la Parole de Sagesse a donné au peuple mormon un niveau général de santé qu'on ne trouve nulle part ailleurs. Remarquez le tableau qui suit.

✶

RESULTATS DE LA PAROLE DE SAGESSE

Pour 100.000 habitants, mortalité de :	Moyenne en 1945 : Etats-Unis	Les Saints des Derniers Jours
Tuberculose	40.1	4.9
Cancer	134.5	69.9
Maladies du système nerveux	109.9	70.9
» » circulatoire	344.6	208.6
» » respiratoire	54.6	56.3
» » digestif	51.1	22.8
» des reins	77.9	17.0
Maternité (pour 1.000 nais)	2.1	1.0

La cour intérieure de l'Université Brigham Young, à Provo (Utah). En haut, le grand Bâtiment Joseph Smith, contenant une magnifique salle de conférences et des salles de cours. *A droite*, le bâtiment administratif Karl Maeser.

— IV —

Education chez les Saints

NOUS avons déjà fait allusion à l'importance de l'éducation pour l'Eglise mormonne. Jamais, dans l'histoire du monde on n'avait plus nettement mis en avant la nécessité de développer l'intelligence et de faire reculer l'ignorance. Deux principes essentiels de l'Eglise sont : « Un homme est sauvé dans la mesure où il développe son intelligence », et « La gloire de Dieu est l'intelligence. » On pourrait définir l'intelligence : la connaissance mise en pratique avec discernement.

L'Université de la cité de Nauvoo fut la première université municipale aux Etats-Unis et l'Université de Déséret (aujourd'hui l'Université de l'Utah), fut fondée en 1850 à Salt Lake City. Ce fut la première université à l'ouest du Mississipi. D'autres établissements d'instruction supérieure furent bientôt ajoutés par les pionniers.

Lorsque l'Etat de l'Utah établit des écoles officielles, l'Eglise restreignit son programme d'éducation pour éviter les doubles emplois. Cependant, dans la plupart des lycées (high schools) de l'Utah et de l'Idaho, il y a des cours spéciaux où les élèves reçoivent l'instruction religieuse en dehors des heures de classe.

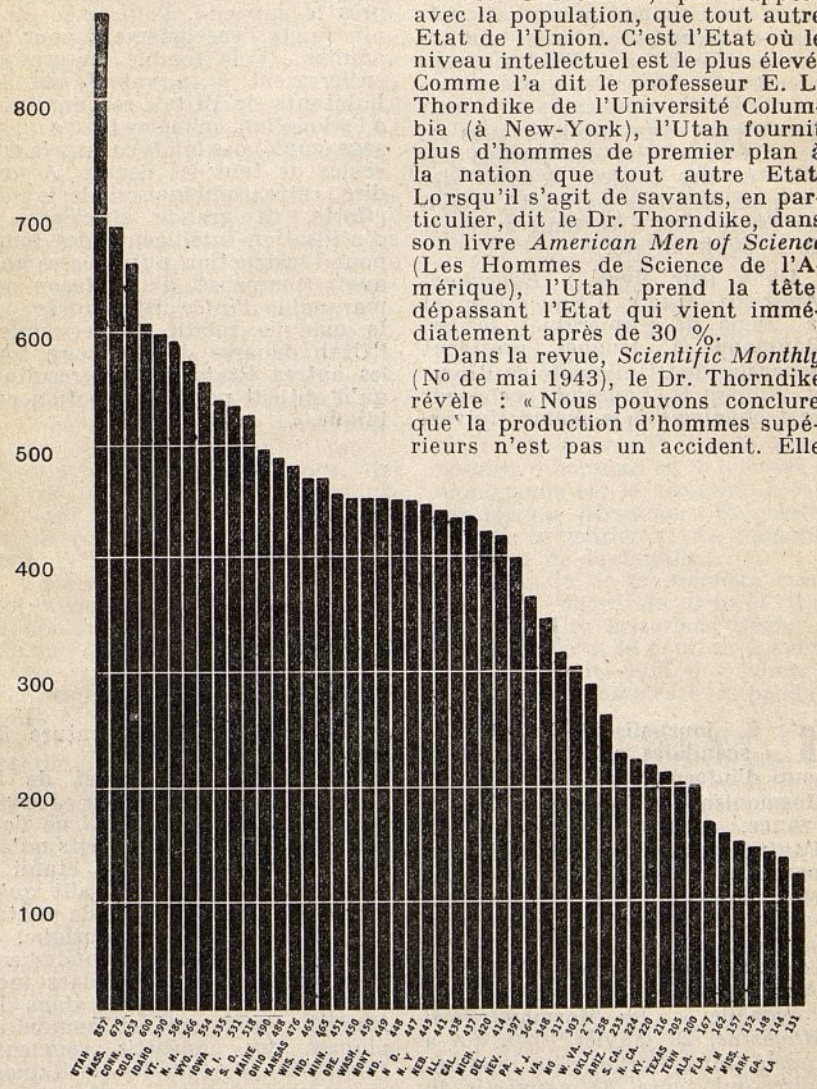
L'Eglise a son université à elle à Provo (Brigham Young University) et une école normale dans l'Idaho (Ricks Teachers' College). Ces écoles ont des Mormons pour professeurs et les étudiants sont pour la plupart des Mormons. Aux universités officielles de l'Utah, de l'Idaho, de la Californie, du Wyoming, de l'Oregon et du Névada, l'Eglise a organisé des cours spéciaux pour l'instruction religieuse.

Dans plusieurs des missions du Pacifique Sud, l'Eglise a créé des collèges pour l'instruction des indi-

gènes, en particulier le Collège de Liahona, à Tonga, le Collège de Péséga à Samoa et un Collège dans la Nouvelle-Zélande.

Les statistiques montrent que l'Utah, où la population est mormonne dans la proportion de 75 % tient la tête de tous les Etats pour le nombre d'années d'école à l'actif des adultes de 25 ans et au-dessus. L'Utah a la plus grande proportion de diplômés des lycées et des Universités, par rapport avec la population, que tout autre Etat de l'Union. C'est l'Etat où le niveau intellectuel est le plus élevé. Comme l'a dit le professeur E. L. Thorndike de l'Université Columbia (à New-York), l'Utah fournit plus d'hommes de premier plan à la nation que tout autre Etat. Lorsqu'il s'agit de savants, en particulier, dit le Dr. Thorndike, dans son livre *American Men of Science* (Les Hommes de Science de l'Amérique), l'Utah prend la tête, dépassant l'Etat qui vient immédiatement après de 30 %.

Dans la revue, *Scientific Monthly* (N° de mai 1943), le Dr. Thorndike révèle : « Nous pouvons conclure que la production d'hommes supérieurs n'est pas un accident. Elle



D'après une enquête faite par le Dr. E. L. Thorndike, de l'Université de Columbia (New-York), il y a plus de savants et d'intellectuels renommés, en proportion de la population, de l'Utah que dans tout autre Etat des Etats-Unis.

n'a presque rien à faire avec la richesse personnelle. Elle se manifeste dans la population de la Nouvelle Angleterre et du bloc d'Etats que forment le Colorado, l'Idaho, le Dakota du Nord, le Dakota du Sud, l'Utah et le Wyoming. Cette population a une supériorité sur le reste du pays en raison des qualités qui poussent les individus à apprendre, à passer les examens secondaires et supérieurs, à fournir de l'argent aux bibliothèques au lieu de construire des jardins publics et des routes, à avoir des maisons en toute propriété, à éviter l'homicide, à se tenir à l'écart de la syphilis, etc. »

Dans leur livre : *Education-Americas Magic* (l'Education est la Magie de l'Amérique), le Dr. Raymond M. Hughes, président honoraire de l'Université de l'Iowa et William H. Lancelot, professeur de technologie à la même Université, concluent : « L'Utah occupe la première place avec une grande avance... Bien que ne venant qu'au trente-deuxième rang pour les ressources pouvant être employées à l'éducation, il vient au premier rang pour les résultats, jugés d'après la capacité, l'efficience et le niveau de l'enseignement pour les adultes... Cela semble dû presque entièrement à la valeur que les habitants de l'Utah reconnaissent à l'éducation, en même temps qu'au sage emploi des fonds consacrés aux écoles de tous les degrés. A vrai dire, cette combinaison de grands efforts, de grande efficience et d'utilisation intelligente des fonds pour l'instruction publique semble avoir compensé d'une façon remarquable l'infériorité causée par le manque relatif de ressources. l'Utah dépasse de beaucoup tous les autres Etats par les résultats qu'il obtient pour l'instruction publique. »

— V —

La polygamie

LE journalisme friand de scandales a répandu beaucoup d'informations fausses sur le Mormonisme et la polygamie. En France, comme dans beaucoup d'autres pays d'Europe, c'est seulement dans les dix dernières années que les deux termes ont commencé à se dissocier. Des romans, sans valeur documentaire, comme *Le Lac Salé* de Benoît et des articles comme « Les Martyrs de la Polygamie — les Mormons » (*V Magazine*, 23 janvier 1949, qui a appelé John Barker, « le missionnaire qui tente de convertir la France à la polygamie ») sont des exemples de cette littérature de mensonges.

La révélation au sujet de la polygamie fut reçue par Joseph Smith en 1831, bien qu'il ne l'ait fait connaître dans ses écrits qu'en 1843. Même après s'être établi à Nauvoo, où le Prophète dit qu'il reçut du Seigneur l'ordre de mettre le mariage plural en pratique, il hésita à le faire. Ce commandement allait à l'encontre des idées morales qu'il avait reçues dans la Nouvelle Angleterre, et, comme la plupart des convertis venaient, comme lui, de familles puritaines, ce commandement produisit un choc pénible.

Brigham Young dit : « C'est la première fois de ma vie que j'ai désiré être dans la tombe. » Cependant, comme les autres chefs de l'Eglise, il accepta la doctrine comme un commandement de Dieu.

La polygamie existe dans l'Ancien Testament. Abraham, Isaac et Jacob étaient polygames avec la sanction de Dieu. Dans le Livre de Mormon (Jacob 2 : 27-30), la polygamie est interdite, à moins que le Seigneur ne désire voir se développer vite une nouvelle génération de justes.

Le mariage plural ne fut jamais pratiqué par plus de 2 à 3 % de la population mormonne ; mais cela créa de telles idées fausses sur les Mormons qu'une persécution violente s'en suivit. Le Congrès promulgua une loi contre la bigamie en 1862 (avant cette date, il n'y avait pas de loi prohibant la polygamie, et les Saints considéraient qu'une loi de ce genre serait contraire à la constitution) ; mais le Président Abraham Lincoln, qui s'était montré favorable aux Saints à Nauvoo, négligea de prendre des mesures administratives pour appliquer la loi.

Puis vinrent des propositions de loi déposées au Congrès par les ennemis des Mormons, et la loi Edmunds-Tucker de 1887 priva temporairement l'Eglise de garanties légales et enleva le droit de vote à tout citoyen qui, à certain moment, aurait montré de la sympathie pour la doctrine.

Au milieu de ces difficultés, le Président Wilford Woodruff reçut une révélation suspendant le mariage plural, et l'interdiction fut acceptée par les autres officiers et par l'ensemble des membres de l'Eglise. C'était en 1890. Cette révélation permit aux Saints (qui étaient vivement désireux de se conformer aux lois du pays, en application de l'Article de Foi nº 12) de se soumettre aux décisions du gouvernement des Etats-Unis. A partir de ce moment, la persécution anti-mormonne diminua. Aujourd'hui, elle n'existe plus.

Il y a encore une vingtaine de fondamentalistes (vieux membres attachés à la doctrine originelle) qui soutiennent la doctrine. Mais ils ne font plus partie de l'Eglise, ayant été excommuniés.

Le mariage a toujours eu pour les Mormons le caractère d'une union sacrée. Ils considèrent la famille comme la cellule essentielle du corps social. Ils insistent dans leur enseignement moral sur la sainteté du foyer. Les enfants sont une bénédiction du Seigneur. La pureté morale étant pour les Mormons la condition indispensable d'un mariage heureux, l'adultère est considéré comme une faute égale à celle du meurtre et entraîne l'excommunication.

Etant donné que le but de l'existence est de développer la personnalité humaine, une des meilleures manières de se perfectionner est d'assumer la responsabilité de père et de mère de famille, et de fonder un foyer. Lorsqu'il y a le même nombre d'hommes et de femmes, la monogamie est la situation idéale, car chaque personne a la possibilité de se marier et de connaître les joies de la famille.

« A la fin de la première année après la migration dans l'Utah, indiquent les historiens Berret et B. H. Roberts, le nombre des femmes dépassait celui des hommes. Cet excès de femmes dura pendant un demi-siècle. »

La polygamie permettait à ces femmes d'accéder à la position honorable de mères et tendait à élever tout le sexe féminin. C'est un fait reconnu que la prostitution n'existait pas parmi les Mormons. Cependant, comme les Mormons ont un sentiment moral très fort, il n'y aurait sans doute pas eu de prostitution parmi eux (avant l'arrivée en Utah de non-Mormons), même si la polygamie n'avait pas existé.

Avant qu'un homme pût épouser une seconde femme, il devait avoir la permission de la première. Puis, il lui fallait la permission de l'Eglise, qui n'était accordée qu'a-

près une enquête sérieuse sur le caractère de l'homme et ses moyens d'entretenir une seconde femme.

Un peu avant le vote de la loi prohibant la polygamie, il y eut à Salt Lake City un meeting de 1.500 femmes pour protester contre les idées fausses répandues sur le mariage plural. Comme l'a dit Eliza R. Snow-Smith, femme du Prophète (laquelle avait accepté le mariage plural) : « La vertu est le fondement de la prospérité d'une nation ; et le principe du mariage plural tend à la vertu, à la pureté, à la sainteté. »

Bien qu'aujourd'hui l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours n'enseigne ni ne pratique le mariage plural, il n'était sans doute pas inutile de voir dans quel esprit il était pratiqué et d'exposer les raisons qui expliquent pourquoi ce commandement avait été donné.

— VI —

Des épreuves du Livre de Mormon

LE Livre de Mormon retrace en détails l'histoire de deux civilisations. C'est essentiellement l'histoire religieuse de deux peuples — l'un qui arriva en Amérique vers l'an 2000 avant Jésus-Christ, ayant quitté la région de Babylone à peu près à l'époque de la Tour de Babel, guidé par Dieu vers l'hémisphère occidental. L'autre peuple arriva en Amérique aux environs de l'an 600 avant Jésus-Christ. Chose curieuse, ces dates coïncident avec celles qui sont avancées par les savants de l'époque actuelle. Comme les anciens Hébreux, ces peuples étaient guidés par des prophètes qui parlaient avec une autorité conférée par Dieu. Plus tard, après Sa résurrection, le Christ lui-même apparut à ces peuples sur le continent américain.

Déjà le premier groupe d'immigrants avait disparu depuis 600 ans, et le second s'était divisé en deux parties, l'un qui se conformait à la parole des prophètes, et un autre, plus nombreux qui dédaignait leurs conseils. Pendant le ministère du Christ en Amérique, il y eut la paix. L'Evangile fut enseigné et l'Eglise chrétienne fut organisée, exactement comme avait été organisée l'Eglise chrétienne primitive dans le Vieux Monde, avec sa simplicité, sa doctrine logique et son efficience.

La visite du Christ dans le Nouveau Monde est confirmée par les légendes indiennes qui subsistent aujourd'hui. Au Mexique, ce grand Dieu blanc s'appelle Quetzalcoatl, mais quel que soit le nom que lui donnent les légendes indiennes, les faits sont les mêmes : un grand Dieu blanc est entré en scène à une date qui correspond à la fin du ministère du Christ en Judée selon l'Ecriture. Il enseigna aux peuples non seulement la foi morale, mais les métiers et l'agriculture. Puis il disparut, promettant qu'il reviendrait. Et c'est pourquoi, au début, les conquérants espagnols furent reçus à bras ouverts.

Au bout d'un certain temps, les deux partis reprirent les armes. Des siècles auparavant, le parti qui avait rejeté les prophètes avait été puni en devenant un peuple à la peau brunie — ce sont les ancêtres des Indiens d'aujourd'hui. Dans les dernières batailles, les blancs furent exterminés ; seuls les peaux-rouges subsistèrent.

Le dernier prophète blanc s'appelait Moroni. Son père, Mormon, avait rédigé une histoire abrégée des annales de son peuple. C'est cette histoire que Moroni avait cachée en un endroit qu'on appela plus tard la colline de Cumorah. Quatorze cents ans après, Moroni, comme être ressuscité, devait remettre cet abrégé entre les mains de Joseph Smith, qui traduisit ce Livre de Mormon, afin que le monde eût un autre témoignage écrit qui a pris place à côté de la Bible pour aider à convaincre le monde que Jésus est le Christ.

Mais, direz-vous, il n'y a pas eu d'habitants blancs en Amérique. Comment donc le Livre de Mormon a-t-il pu être écrit et peut-il faire foi ? Lisez ce que dit Dewey Farnsworth, dans son livre *The Americas before Columbus* (Société d'Editions Farnsworth, U. S. A., 1947) :

« Les savants modernes ont mis au jour une des découvertes ethnologiques les plus extraordinaires de tous les temps — à savoir l'existence d'une tribu d'étranges hommes blancs, cachés dans les jungles de Darien, qui étaient des Indiens blancs. Ils comptaient à l'origine plusieurs milliers ; mais à la suite d'exterminations, il n'en reste plus aujourd'hui que deux mille. Un comité de savants, constitué pour étudier et examiner ce groupe, a déclaré que ce ne sont pas des albinos, mais les survivants authentiques des anciens Mayas. »

A demi enfouies dans les jungles de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud, sont les ruines de plusieurs civilisations qui furent grandes autrefois. Il y a 50 ou 60 ans que les archéologues essaient de les expliquer, donc après le temps de Joseph Smith (1844).

Jusqu'à présent, ils ne s'entendent pas sur la solution à mettre en avant ; mais un nombre impressionnant de savants sont frappés de l'étrange similitude de ces civilisations mortes depuis longtemps avec l'ancienne civilisation hébraïque dans le Moyen Orient (ce qui serait très d'accord avec le Livre de Mormon).

Farnsworth, après avoir étudié les vestiges de ces anciennes civilisations directement, par des observations personnelles répétées et par l'étude des livres sur la question, en est arrivé à des conclusions précises :

1. Ces peuples, qui occupaient primitivement l'Amérique, n'en étaient pas originaires, mais avaient émigré de quelque part ;

2. Il y eut au moins deux migrations distinctes — la plus importante et la plus ancienne, que nous appelons « archaïque » et une autre, moins importante et postérieure, celle des Mayas-Toltecs. ;

3. Le peuple le plus ancien adorait un Dieu Suprême unique, le Jéhovah des Hébreux ; ce n'était pas un peuple idolâtre. Dans ses légendes, il perpétuait l'histoire de la Bible ; la création , la chute de l'homme, le déluge, la confusion des langues à Babel, les dix plaies d'Egypte, et finalement le passage des Hébreux à travers la Mer Rouge.

4. Ce peuple ancien était chrétien. Il a reproduit dans ses traditions tous les événements qui ont trait à la venue du Christ : Sa naissance, Sa vie, Sa crucifixion, Sa résurrection... Et la découverte de croix dans l'Amérique Centrale et au Mexique a conduit les archéologues et les historiens à affirmer que les anciens américains pratiquaient le christianisme longtemps avant que les Espagnols ne vinssent dans le Nouveau Monde.

5. C'était un peuple de géants intellectuels, qui excellait dans

l'architecture, la sculpture et l'astronomie. Ses savants avaient établi un système de calendrier, qui n'a jamais été surpassé ni même égalé.

Les Espagnols, qui pénétrèrent dans l'Amérique centrale et conquirent le pays par les armes, amenèrent avec eux des prêtres qui, dans leur zèle pour convertir les indigènes au christianisme, prirent sur eux de détruire presque tous les documents écrits représentant l'histoire des peuples qui avaient habité le pays.

Heureusement, au moment de cette destruction ou peu après, il y avait quelques personnes qui se rappelaient le contenu des documents détruits. L'une d'elles était Ixtlilxochitl, qui, de mémoire, ou d'après quelques fragments ayant échappé à la destruction, écrivit du mieux qu'il put une histoire de l'ancienne Amérique.

Les *Oeuvres d'Ixtlilxochitl* ont été publiées d'abord en espagnol par Lord Kingsborough, à Londres, en 1848, dix-huit ans après la publication du Livre de Mormon. Ce n'est qu'en 1939 que les *Obras Historicas de Ixtlilxochitl* furent traduites en anglais par Arnulfo Rodriguez, qui, pendant qu'il travaillait à la traduction, n'avait pas la moindre idée de la nature ni du contenu du Livre de Mormon.

Milton R. Hunter et Thomas Stuart Ferguson ont fait une comparaison détaillée de cette histoire et de plusieurs autres courts fragments manuscrits, avec le Livre de Mormon. Ils concluent : « Les Oeuvres d'Ixtlilxochitl... et d'autres œuvres qu'il cite, aussi bien que les recherches des archéologues, corroborent les faits historiques et les dates contenues dans le Livre de Mormon. La conclusion logique qu'il faut en tirer, c'est que toutes les sources fournissent des preuves convergentes que le Livre de Mormon est l'histoire vraie et exacte des habitants de l'ancienne Amérique, bien qu'un document religieux d'origine divine, c'est-à-dire une seconde Ecriture. »

On recommande aux personnes sachant l'anglais de lire *Ancient America and the Book of Mormon.*

Ces points — de même que les villages de l'Amérique latine cachés dans la jungle et toutes les découvertes archéologiques récentes — ne sont que des preuves externes de la véracité du Livre de Mormon comme document historique. Ce ne sont pas ces preuves qui ont fait des milliers de convertis. Aucun de ces faits n'était connu de Joseph Smith lorsqu'il traduisit ces plaques gravées. Ils n'étaient pas non plus connus des premiers lecteurs du Livre de Mormon.

Il y a un siècle, le Livre de Mormon n'avait à compter que sur son propre mérite. C'est encore le cas aujourd'hui. Ce sont les preuves *internes* qui doivent décider de sa véracité.

« Si frappantes que soient ces affirmations du Livre de Mormon quant aux origines blanches et israélites des Indiens d'Amérique, et quant à l'existence de civilisations anciennes sur le nouveau continent, la valeur réelle du volume est ailleurs. Les auteurs anciens des annales néphites n'ont pas essayé d'écrire une histoire complète, ni de faire connaître aux lecteurs de l'avenir tous les détails de leur civilisation, ni la géographie de leur pays. Leur dessein a été plutôt d'exposer leur religion et leur philosophie de la vie, de convaincre les lecteurs de la réalité de Dieu et d'établir la certitude que Jésus est le Christ. Les lecteurs qui cherchent cela le trouveront en abondance. Le volume contient un grand nombre des exemples frappants des récompenses réservées aux justes et des châtiments infligés aux méchants, surtout dans la mesure où cela affecte la vie et la prospérité d'une nation. Un monde troublé peut apprendre beaucoup dans ces pages.

« Mais plus profonde encore que l'effet de la croyance en le Christ

sur les nations, est sa philosophie fondamentale concernant le développement de la personnalité humaine. C'est de ce volume que dérive la philosophie essentielle du Mormonisme, qui fait du développement de la personnalité le but important de la vie.

« La beauté de la philosophie religieuse qui émane de ces pages ne saurait être surestimée. Son harmonie et son équilibre défient la critique la plus sévère. Son message touche le cœur humain ; il montre le chemin du bonheur. Personne ne peut lire ces pages sans sentir son âme purifiée.

« C'est ce message convaincant qui entraîne des conversions. Ceux qui lisaient le volume en 1830 se souciaient peu de l'histoire et de l'archéologie ; mais ils avaient besoin d'une philosophie. Aujourd'hui, on a tendance à s'occuper trop de l'origine du livre, en négligeant d'en saisir la portée. » (*The Restored Church*, par William Edwin Berrett, p. 65, 1947.)

L'efficacité du Livre de Mormon pour faire des conversions se fit sentir de bonne heure au delà de la frontière. Par lui des conversions se firent parmi des médecins, des hommes de lettres, des mathématiciens. La tâche la plus difficile dans l'œuvre missionnaire est de faire passer un ministre d'une Eglise existante à une autre foi. Le Livre de Mormon convertit des ministres, en particulier le Révérend John P. Greene, dont la femme lut d'abord le livre ; Parley P. Pratt, ministre campbellite ;John Taylor, prédicateur méthodiste ; Orson Spencer, ministre baptiste et Sydney Rigdon, autre ministre campbellite. Grâce à la ferveur de leur foi, ces hommes s'élevèrent à une haute situation dans l'Eglise.

Le Livre de Mormon tomba entre les mains d'hommes comme Orson Pratt, mathématicien de réputation mondiale. Son livre sur les *Equations cubiques et Biquadratiques* est universellement connu.

Peu de temps après la publication de cette nouvelle Ecriture, Brigham Young la lut et se fit baptiser.

On a demandé — non sans logique — où sont maintenant les plaques gravées ? Pourquoi ne peut-on les voir ? La réponse est simple. Elles ont été rendues à Moroni. Pourquoi ? Des centaines de gens se convertiraient peut-être au Mormonisme s'ils pouvaient voir les plaques. Mais cela ne serait qu'une preuve matérielle. Le Seigneur a exposé sa propre méthode de savoir si le Livre est vraiment de Dieu. Nous n'avons qu'à lire le passage dans le Livre de Mormon (Moroni 10 : 4-5) :

« Et quand vous recevrez ces choses, je vous exhorte à demander à Dieu, le Père Eternel, au nom du Christ, si ces choses ne sont pas vraies ; et si vous le demandez avec un cœur sincère et avec une intention réelle, ayant foi en Christ, il vous en manifestera la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit. Et par le pouvoir du Saint-Esprit vous pouvez connaître la vérité de toutes choses. »

Nous sommes sur la terre, soutiennent les Mormons, pour agir selon notre libre arbitre. C'est seulement par l'exercice de notre liberté et de notre foi que nous pouvons nous développer. On attend de nous que nous acceptions le Livre de Mormon, après avoir pris connaissance de toutes les preuves, en raison de notre foi et de la réponse que fait le Seigneur à toute personne qui lui demande avec une prière fervente si le Livre est vrai. Si les plaques étaient ici, à la disposition de tous ceux qui voudraient les voir, nous subirions la contrainte d'une preuve irréfutable. Mais ce serait faire fi de notre faculté de nous déterminer librement. Nous serions forcés de croire, et Dieu ne veut pas employer la force.

Néanmoins, Dieu choisit quelques personnes à qui Il permit de voir les plaques. Ce sont les témoins chargés de communiquer au monde le résultat de leur expérience.

— VII —

Les Témoins

QUELQUES mois avant la publication du Livre de Mormon, Joseph reçut la révélation qu'il devait faire voir les plaques à trois témoins : Olivier Cowdery, Martin Harris et David Whitmer. Ils partirent pour les bois avec Joseph Smith, non loin de la ferme de Whitmer dans l'Etat de New-York, et là, ils adressèrent à Dieu une fervente prière, chacun à leur tour, mais sans succès. Martin Harris suggéra qu'il n'était probablement pas digne de voir sa prière exaucée, et se retira.

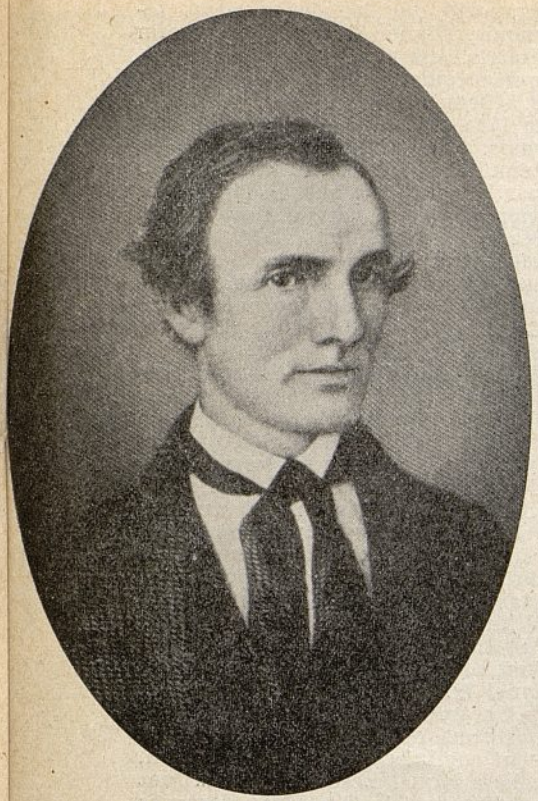
Les trois qui restaient prièrent de nouveau, et une vision en résulta, dans laquelle ils virent apparaître un ange portant les plaques, qu'ils purent examiner. Ils entendirent une voix qui disait : « Ces plaques ont été révélées par la puissance de Dieu, et elles ont été traduites par la puissance de Dieu. La traduction que vous avez vue est correcte. Je vous enjoins de témoigner de ce que vous voyez et entendez en ce moment. »

LES TROIS TÉMOINS

Joseph quitta Cowdery et Whitmer pour aller à la recherche de Harris, qu'il trouva à genoux en prière. Joseph se joignit à lui dans sa supplication, et la visitation de Moroni portant les plaques se renouvela.

Tous les exemplaires du Livre de Mormon portent ce témoignage imprimé :

« Qu'il soit connu de toutes nations, familles, langues et peuples, partout où cette œuvre arrivera, que nous avons vu, par la grâce de Dieu, le Père, et de Notre Seigneur Jésus-Christ, les plaques contenant ces annales, qui sont l'histoire du peuple de Néphi et des Lamanites, leurs frères, et du peuple de Jared, venu de la Tour dont il a été parlé. Nous savons aussi que ces annales ont été traduites par le don et le pouvoir de Dieu, car sa voix nous l'a déclaré ; c'est pourquoi, nous savons, avec certitude, que ces choses sont vraies. Et nous témoignons, aussi, d'avoir vu les caractères gravés qui sont sur les plaques ; et que nous les avons vus par le pouvoir de Dieu, et non par celui de l'homme. Et nous déclarons, en toute sincérité, qu'un ange de Dieu vint du ciel, et qu'il apporta et plaça les plaques devant nos yeux, de sorte que nous les pûmes regarder et voir, ainsi que les caractères qui y étaient gravés. Et nous savons que c'est par la grâce de Dieu, le Père, et de Notre Seigneur Jésus-Chrsit, que nous vîmes, et que nous rendons témoignage que ces choses sont vraies, et quoi qu'elles soient un miracle à nos yeux, cependant la voix du



OLIVER COWDERY

(Un cliché de Harris se trouve à la page 17)

Seigneur nous a ordonné d'en rendre témoignage : voilà pourquoi, voulant obéir aux commandements de Dieu, nous rendons témoignage de ces choses. Car, nous savons que si nous sommes fidèles au Christ, nous laverons nos vêtements du sang de tous les hommes, et nous serons trouvés sans taches devant le siège du jugement du Christ ; et nous demeurerons éternellement avec lui dans les cieux. Et gloire en soit au Père, au Fils et au Saint-Esprit, qui sont un Dieu. Amen.

Oliver COWDERY
David WHITMER
Martin HARRIS. »

Plusieurs années plus tard, ces trois hommes devinrent hostiles à l'Eglise et la quittèrent. Cowdery et Whitmer furent excommuniés. Après la mort du Prophète, Cowdery et Harris rentrèrent dans l'Eglise. Dans toutes les vicissitudes qui suivirent la visitation, pas un de ces trois hommes ne se rétracta ni ne nia son témoignage.

S'il y avait eu collusion entre Joseph Smith et ces trois hommes afin de gagner de l'argent ou le pouvoir personnel (ce que ni l'un ni les autres ne possédèrent jamais), il serait sans doute arrivé qu'au moins l'un d'eux eût dénoncé l'intention frauduleuse pendant le temps où il s'était séparé de l'Eglise.

Après avoir quitté l'Eglise, Cowdery, devenu avoué, fut appelé à jouer un rôle dans un procès dans le Michigan. L'avocat de la partie adverse essaya de le discréditer par une attaque personnelle. Cowdery lui répondit :

« Je reconnais volontiers que je suis l'Olivier Cowdery dont le nom apparaît au bas d'un témoignage

LES HUIT TÉMOINS

que j'ai donné, avec deux autres personnes, de l'apparition de l'ange Moroni. Je ne prétends nullement que je me trouve ici en raison d'une conduite exemplaire ; mais j'ai été exclu de l'Eglise mormonne parce que j'avais contrevenu aux engagements solennels que j'avais pris. Mais, Messieurs du jury, je n'ai jamais renié mon témoignage, qu'on peut lire à la première page du Livre de Mormon. Je répète ici que j'ai vu l'ange, que je l'ai entendu me parler, et qu'il m'a dit qu'il s appelait Moroni ; que le Livre était vrai, qu'il contenait la plénitude de l'Evangile. Et il nous dit aussi que si nous reniions jamais ce que nous avions vu et entendu, qu'il n'y aurait pas de pardon pour nous, ni dans ce monde ni dans l'autre. » (Berrett, *The Restored Church*, p. 78.)

Martin Harris répéta son témoignage à William H. Homer, le 10 juillet 1875. Quelque temps avant de mourir, il redit ce qu'il avait dit souvent : « Oui, j'ai vu les plaques sur lesquelles le Livre de Mormon était écrit. J'ai vu l'ange. J'ai entendu la voix de Dieu. Et je sais que Joseph Smith est un prophète de Dieu, possédant les clefs de la Sainte Prêtrise. » (Nibley, Preston, *The Witnesses of the Book of Mormon*, p. 123.)

Whitmer (bien qu'il ne fût pas rentré dans l'Eglise), dernier survivant des trois, en 1881, publia une brochure intitulée : *A Tous les Croyants en Christ*, dans laquelle il dit :

« On trouve rapporté dans l'Encyclopédie Américaine et dans l'Encyclopédie Britannique que moi, David Whitmer, ai renié mon témoignage, porté avec deux autres personnes, concernant la divinité du Livre de Mormon. Il est aussi rapporté que les deux autres témoins, Olivier Cowdery et Martin Harris, ont renié leur témoignage, qui accompagne le mien. Je tiens à affirmer une fois pour toutes, à la face du monde, que je n'ai jamais, à aucun moment, renié ce témoignage, ni en totalité ni en partie. J'affirme aussi à la face du monde que ni Olivier Cowdery ni Martin Harris n'ont renié leur témoignage, à aucun moment. Ils sont morts tous les deux réaffirmant la vérité de l'origine divine du Livre de Mormon. » (Berret, op. cit., p. 80.)

Ces trois témoins ne sont pas les seuls qui aient vu les plaques. Plusieurs jours après, Joseph Smith montra les plaques à huit autres personnes, qui purent les regarder de près et en détail. C'était en plein jour et sans intervention surnaturelle. Leur témoignage est aussi reproduit dans tous les exemplaires du Livre de Mormon. Ces personnes étaient Christian Whitmer, Jacob Whitmer, Peter Whitmer Jr., John Whitmer, Hiram Page, Joseph Smith, Sr., Hyrum Smith et Samuel H. Smith.

Un examen approfondi des dépositions de ces onze témoins ne peut conduire qu'à une conclusion, celle à laquelle est arrivé Bousquet en discutant la déposition des trois premiers :

« En effet, les fameuses plaques d'or (qui furent remportées par l'Ange, le manuscrit terminé), ont été bien *vues* par des témoins, subjectivement dignes de foi à tous égards... ce qui est certain, c'est que chacun des Trois a vu. Ils furent, en 1839, tous expulsés de l'Eglise pour hérésie et, malgré tous les efforts des anti-mormons, ils refusèrent obstinément de se rétracter. » (page 12).

✶

Maintenant que vous avez eu « un coup d'œil honnête sur les Mormons », L'ETOILE vous propose quelques articles qui, nous l'espérons, pourront vous intéresser.

LE TEMPLE DES ILES HAWAII. — L'Eglise a maintenant huit temples : quatre dans l'Utah, un dans l'Idaho, un dans l'Arizona, un à Cardston (Alberta, au Canada) et ce temple des Iles Hawaii. Les temples ne sont pas des édifices où on se réunit pour le culte, mais des lieux saints où s'accomplissent les sacrements religieux les plus sacrés de l'Eglise. C'est là que les membres se marient pour l'éternité, et que s'accomplissent par procuration les baptêmes pour les morts.

Du Catholicisme au MORMONISME

par T. H. BAILEY

En ces pages, l'auteur, un ancien catholique romain et un gradé de l'Université d'Oxford, qui s'était tout d'abord destiné au clergé catholique, fait part des circonstances qui l'amenèrent un an plus tôt à se convertir à l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

DANS *The Millenial Star* de décembre 1947, j'eus le privilège de narrer les circonstances qui m'ont amené à quitter l'Eglise catholique pour entrer dans une autre, où je me suis senti contraint de rejeter les prétentions de celle de Rome qui veut se faire passer pour « l'Eglise du Christ ». Cette autre Eglise, c'est l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Ma foi au catholicisme était inébranlable jusqu'au jour où je rencontrai les Anciens (missionnaires) en France. Je commençai alors à réaliser, après beaucoup de réflexion et de méditation, que je me heurtais à une vérité qu'il ne convenait point de traiter à la légère.

Deux jours après mon baptême dans l'Eglise restaurée, j'écrivis mon premier article pour *The Millenial Star*. Dans le présent article je vais, en qualité de nouveau membre, passer en revue les derniers six mois de ma vie. Je me demande donc, ici, honnêtement, si j'ai bien fait de rompre tout lien avec cette grande et puissante organisation qu'est l'Eglise catholique romaine, pour adhérer ensuite à une plus petite, l'Eglise de Jésus-Christ qui est moins puissante aux yeux du monde.

La première question que je me pose est celle-ci : « Avais-je une foi ferme dans l'Eglise catholique, lorsque je rencontrai pour la première fois les missionnaires de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours ? Est-ce que dans mon cœur je croyais à toutes les prétentions de cette Eglise ? » J'avoue sans équivoque que je les croyais entièrement et que je me sentais en parfaite harmonie avec elle.

Pendant que j'étais dans l'armée, j'ai pu approcher le sein même de l'Eglise catholique et j'ai pu y puiser beaucoup d'encouragement spirituel.

Dès le début de la guerre, j'avais pris la résolution, si j'en sortais sain et sauf, d'entrer dans le clergé catholique et de consacrer ma vie au service de l'Eglise, c'est-à-dire au service de Dieu. Toutes mes pensées et tous mes plans convergeaient alors vers ce but.

J'étais entré, pendant la guerre, comme novice dans l'ordre de Saint Benoît de l'Abbaye Bénédictine du Domitin de Jérusalem. L'an dernier, lorsque les missionnaires se trouvèrent sur ma route, j'étais déjà un postulant accepté de l'ordre des Dominicains et environ deux mois plus tard, je comptais entrer au centre d'études même de cette communauté. On peut donc dire de toute évidence que ce n'est point par apathie ou par défiance pour sa doctrine que je me décidai à quitter l'Eglise catholique. Mais pour d'autres raisons que je vais essayer de vous énumérer.

UN coup d'œil rétrospectif sur ces derniers mois m'indique que les missionnaires m'ont d'abord attiré par leur pur sens commun, leurs arguments, leur logique et leur sincérité. De plus, l'Esprit de Dieu me semblait agir sur ces jeunes gens qui exerçaient leur activité parmi les Français.

Surpris de les voir dans un pays si loin du leur, je demandai à l'un d'eux de m'indiquer la raison d'un tel déplacement. Il me mit au courant des activités de son Eglise et, en bref, de ce qu'elle enseigne. Cette première conversation avec les missionnaires fut le commencement de ma libération du catholicisme et le premier pas vers mon entrée dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, quoique ne présumant nullement alors que je finirais par me rendre en Sion.

Assurés de ma bonne foi, les Anciens me firent lire le récit de Joseph Smith raconté par lui-même, y inclus sa réception des plaques du Livre de Mormon. On ne pouvait espérer me voir croire une histoire aussi étrangement extraordinaire. Toutefois, je ne pouvais me résoudre à m'en défaire comme je l'avais fait tant de fois pour des prospectus protestants que je jugeais indignes d'attention. Durant ma vie, j'ai toujours voulu être libre de préjugés, qui, comme je l'avais observé, étaient monnaie courante chez un grand nombre de catholiques, et chez certains protestants.

Je reconnaissais volontiers dans la doctrine de presque toutes les Eglises protestantes des degrés de vérité, mais je ne voulais néanmoins donner mon adhésion à aucune d'elles.

Par contre, le récit de Joseph Smith me prouvait que, malgré ses quatorze ans, il possédait une maturité spirituelle hors ligne, à tel point qu'à cet âge déjà, il ne se crut point obligé de suivre, en matière de foi, le chemin battu par ses parents ; mais il sut s'enquérir de la volonté de Dieu. Il pria le Seigneur de le guider, selon l'exhortation de l'Apôtre Jacques, qui déclare : « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu qui donne à tous simplement et sans reproche et elle lui sera donnée. » (Jacq. 1 : 5.)

Mais que Joseph Smith ait reçu des révélations je ne pouvais que difficilement l'admettre. L'Eglise catholique déclare avec emphase, et enseigne qu'aucune révélation n'a été faite à l'humanité depuis la mort du dernier survivant des apôtres et qu'elle détient seule le pouvoir de garder en dépôt des vérités qui lui ont été confiées ; mais, affirme-t-elle, « aucune nouvelle révélation ne saurait leur être ajoutée ». Cette doctrine implique l'idée que les cieux sont fermés et que Dieu a détourné sa face de l'homme.

Objectivement, cette théorie m'a paru si complètement inadmissible que bien vite je me suis demandé par quelle autorité l'Eglise catholique maintenait cette attitude en face de la Bible qui enseigne pourtant que : « Jésus-Christ est le même hier, et aujourd'hui, et éternellement. » « Il n'y a ni changement ni ombre de variation. » (Heb. 13 : 8 ; Jacq. 1 : 17.)

PENDANT mon séjour en France, que de fois je veillai bien avant dans la nuit pour converser avec les Anciens. Les récits qu'ils me firent de la restauration de la prêtrise et des étonnants événements qui accompagnèrent la fondation de l'Eglise, je les écoutais tantôt en sceptique et tantôt en croyant.

Comme catholique, me disais-je, tu ne devrais pas croire un mot de cette histoire, de peur que tu ne lui prêtes une oreille complaisante ; je ne voulais, néanmoins, point faire violence à une naturelle inclination d'user de mon libre arbitre pour discuter de bonne foi, avec des gens compétents, de sujets qui m'intéressaient.

Lors de mes premiers contacts avec les Anciens, j'avais espéré pouvoir réfuter leurs arguments et leur prouver que le catholicisme l'emportait sur toute autre religion, qu'elle était vraiment l'Eglise du Christ et que toutes les autres Eglises soit mormone, méthodistes, etc., ne pouvaient prétendre à leur origine divine. Mais dès le début, je défendis mal ma thèse et je reconnaissais au tréfonds de moi-même que les arguments des Anciens étaient fondés sur l'Ecriture, tandis que les miens étaient pauvres et dénués de force convaincante.

A côté des livres catholiques que je lisais alors, un ouvrage surtout joua un rôle décisif dans ma conversion : *Protestors of Christendom* (Les Protestateurs du Christianisme), par James L. Barker, professeur à l'Université de l'Utah. Dans son livre, l'auteur retourne contre elle-même les arguments de l'Eglise catholique et prouve irréfutablement qu'elle est tombée très bas dans l'erreur, surtout dans ses premiers pas. Si bas qu'au lieu d'être divinement agréée, elle a perverti les voies du Seigneur à un tel point que Dieu, selon Sa justice, lui a ôté Ses bénédictions.

Quand la preuve me fut évidente, malgré mes efforts à me persuader du contraire, je fus secoué et me trouvai très malheureux d'être encore un catholique. Quoique mes investigations d'alors éteignaient en moi la lumière catholique, je n'étais pas un seul instant abandonné aux ténèbres spirituelles, car je continuais avec ardeur à étudier l'étonnante et réjouissante histoire de la renaissance du Christianisme en Amérique.

J'étais ravi au possible de lire le récit des visitations que firent les Etres célestes à Joseph Smith.

Je désirais cependant connaître l'opinion de quelques prêtres catholiques (j'étais alors rentré chez moi, en Angleterre) et dans ce but, je m'entretenais avec eux de mon abandon de la foi catholique et de mon intérêt grandissant pour le mormonisme ; mais, malgré leurs efforts pour me repêcher, je ne pouvais me résoudre à fermer les yeux aux rayons du parfait Evangile.

Malgré la détresse momentanée que me causait mon abandon de l'Eglise catholique, je lisais assidûment le Livre de Mormon. Je n'oublierai jamais le ravissement que j'ai connu à la lecture du récit de la visitation que le Sauveur fit aux Néphites et qui éclaire si bien la parole selon St. Jean 10 : 16 : « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. »

J'étais également saisi par les puissantes paroles des prophètes Néphites. J'y trouvais, par exemple, la protestation de Mormon contre le baptême des petits enfants, si raisonnable et si sensée que j'étais ensuite honteux de la pratique catholique de baptiser les petits enfants.

Finalement, j'arrivai au dernier chapitre du Livre de Moroni où je lus ces paroles inspiratrices :

« Quand vous lirez ces annales, s'il est de la sagesse de Dieu que vous les lisiez... je vous exhorte à demander à Dieu, le Père Eternel, au nom du Christ, si les choses ne sont pas vraies ; et si vous le demandez avec un cœur sincère et avec une intention réelle, ayant foi en Christ, Il vous en manifestera la vérité par le pouvoir du Saint Esprit ; et par le pouvoir du Saint Esprit vous pouvez connaître la vérité de toutes choses. » (Moroni 10 : 3-6.)

Ces paroles, je les lisais et les relisais en pensant sérieusement à mon avenir. Je réalisais que je ferais certainement du chemin si je me joignais à l'Eglise mormone ; mais je voulais être sûr, de faire seulement ce qui est juste aux yeux de Dieu, et ce qui me conduirait à mon salut. Je jetais mes

yeux sur l'aspect général de l'Eglise ; j'en considérais les activités et son organisation inusitée, unique même, et si voisine de la perfection que je la trouvais vraiment semblable à celle de la primitive Eglise. Avec étonnement, je me demandais comment une si merveilleuse organisation aurait pu être réalisée sans les mains dirigeantes du Tout-Puissant.

L'Eglise catholique romaine et son enseignement paraissaient puissants, mais ne ressemblaient point à ceux de l'Eglise fondée par Jésus-Christ.

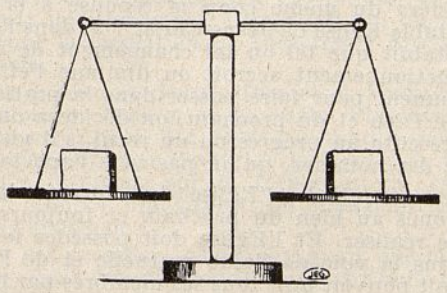
EN septembre de l'an dernier, je fis une étrange expérience, en assistant pour la première fois à une réunion de Saints des Derniers Jours ; c'était dans une branche du Sud de Londres. Le rituel de cette réunion ne put m'impressionner, car il était inexistant ; mais je fus frappé par les choses vues et entendues. Du début à la fin, cette réunion me fit évoquer les tableaux que j'avais conçus des premiers chrétiens qui tenaient leurs réunions à Jérusalem, les uns chez les autres, pour rompre le pain et renouveler leur alliance avec Dieu. Et voilà qu'au cœur même de Londres, j'ai pu être témoin d'une même célébration et y goûter la présence du même esprit.

Avant mon départ pour Sion, j'assistai à Londres à plusieurs réunions semblables, toutes imprégnées de cette même bénédiction et j'avais le sentiment que les officiants recevaient vraiment l'assistance du Saint Esprit pour parler au nom de Dieu.

Pendant les semaines suivantes, je consacrai beaucoup de temps à approfondir les enseignements de l'Eglise. Comme je méditais sur les arguments qui m'étaient proposés, j'étais de plus en plus convaincu de la logique et de la vérité que j'apprenais. De sorte que trois mois et demi seulement après ma première rencontre avec les missionnaires en France, je me sentais poussé, dans l'intérêt de mon salut, à demander mon baptême dans l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Nous disons que l'Eglise est heureuse de posséder la plénitude de l'Evangile. Ceci est la vérité. Quiconque veut rejeter tout préjugé et chercher le Seigneur avec foi et humilité, en se faisant baptiser, obtiendra une nouvelle naissance, une nouvelle vie et une nouvelle vision des voies de Dieu ! C'est ce que mon expérience personnelle me permet d'affirmer.

Je prie que par leur obéissance aux ordonnances de l'Evangile, d'autres âmes aussi puissent trouver leur union avec Dieu, car c'est uniquement dans cet Evangile que l'on trouve son salut, le développement spirituel et une vie heureuse parmi ses semblables.



Comment reconnaître

L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST

par James L. BARKER

Ancien président de la Mission française

JESUS ne nous a pas seulement dit ce que nous devons faire. Il nous a aussi donné le moyen, l'instrument, pour faire pas er son enseignement dans la pratique. Cet instrument, c'est l'Eglise.

A la question : « Maî re, quel est le plus grand commandement de la loi ? » Il a répondu que le commandement suprême est d'aimer le Seigneur, notre Dieu, et d'aimer notre prochain (Deutéronome 6 : 5, Lévitique 19 : 18). Tout l'Evangile de Jésus-Christ repose sur ces deux commandements.

La loi de Moïse a-t-elle la même valeur que l'évangile ? Ou toute église qui enseigne l'amour de Dieu et du prochain a-t-elle la même valeur que toute autre Eglise qui a le même idéal ? Est-ce l'idéal seul qui fait la valeur d'une Eglise ?

Certainement non. Il faut se demander : les Eglises possèdent-elles toutes la même efficacité pour faire passer cet amour dans la pratique ? Un idéal a de la valeur en tant que programme, mais l'exécution du programme n'est pas moins importante.

Beaucoup de gens ont conçu l'idéal de voler dans les airs ; mais, avant les frères Wright, personne n'avait réalisé cet idéal. Ce sont les frères Wright qui l'ont réalisé. D'autres avaient rêvé de voler : eux ont effectivement volé.

L'instrument pour la réalisation de l'amour de Dieu et du prochain — l'organisation voulue par Dieu — a été et sera le moyen le plus efficace, supérieur à toute organisation d'origine purement humaine, pour faire passer cet amour dans la pratique. Si l'on peut établir quelle est celle des églises existantes qui est la plus efficace pour réaliser les buts de l'Eglise, on donnera du même coup la réponse à la question : quelle Eglise est la véritable Eglise de Jésus-Christ ? Si dans l'histoire de l'Eglise chrétienne, on établit que tel ou tel changement de doctrine, d'organisation ou de fonctionnement accroît ou diminue l'efficacité de l'Eglise en tant qu'instrument pour faire passer dans la pratique le commandement d'amour de Dieu et du prochain, on décidera du même coup si ce changement représente un progrès ou un recul, s'il vient de Dieu ou s'il n'est, de la part des hommes, qu'un pas vers l'apostasie.

Pour réaliser ces idéals, l'Eglise doit former des membres forts, sincèrement dévoués au bien du prochain et toujours prêts à faire des sacrifices pour le réaliser. Et l'Eglise doit posséder le moyen de diriger leurs énergies dans la voie de l'aide mutuelle et de l'aide au prochain. Enfin, l'Eglise doit pouvoir unir tous ses membres par les liens de l'amour pour leur permettre de s'entraider et de collaborer, sous la direction divine, à la formation d'une société meilleure, d'un monde meilleur.

« Il a désigné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et de l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ... » (Eph. 4 : 11-13).

Nous avons tous raison de croire à la divinité de l'Eglise primitive et à son organisation divine : Jésus et les apôtres n'avaient ni la puissance, ni la renommée, ni la richesse, et si nous considérons leurs souffrances et leur mort, il n'est possible d'expliquer leurs actes et leurs témoignages qu'en admettant qu'ils ont dit la vérité.

La lecture du Nouveau Testament nous fait sentir la joie inexprimable qui rayonne dans l'amour prodigué à l'homme par Dieu et par Jésus, tous deux si près de nous, si accessibles par la prière ; dans les apparitions célestes, dans la direction du Saint-Esprit, dans le choix des serviteurs de l'Eglise, dans la direction par le Saint-Esprit, de l'œuvre de Philippe, d'Ananie, de Paul et de Pierre ; dans le témoignage et la prophétie. Ces dons du Saint-Esprit ne sont pas réservés au petit nombre mais sont partagés par tous ceux qui « obéissent » d'un cœur sincère.

Cependant, pourquoi l'Eglise et l'Evangile, dans l'ordre des faits, ne nous ont-ils pas donné ce monde d'amour et de paix si abondamment promis par l'enseignement de Jésus et des apôtres, par l'organisation et le gouvernement de l'Eglise, et par les premiers fruits du christianisme ?

Est-ce que l'Eglise a perdu son efficacité pour la formation du caractère et pour la mise en pratique de l'amour de Dieu et du prochain ?

DANS l'Eglise primitive, le niveau moral était très élevé ; les transgressions graves — l'adultère et le meurtre — entraînaient l'excommunication. Plus tard, la sévérité de l'Eglise se relâcha ; on pardonna parfois tous les péchés aussi souvent qu'ils se répétaient. Est-ce que cela a rendu l'Eglise, oui ou non, plus efficace pour la formation du caractère ? Si c'est non, c'est une rétrogression — c'est un pas vers l'apostasie.

Dans l'Eglise des premiers temps, il y avait l'obligation de devoirs gratuits au service de l'Eglise ; les officiers, y inclus les prêtres, donnaient leurs services gratuitement ; et tous, laïques et clergé, payaient la dîme. Le paiement de la dîme était volontaire : c'était le privilège de tous les membres de l'Eglise. Plus tard, le clergé en fut exempté.

Le paiement de la dîme développait la faculté de faire des sacrifices pour l'amour de Dieu et du prochain. Les prêtres (les anciens) à un certain moment, perdirent cette occasion de faire des sacrifices, de mettre à l'épreuve leur dévouement à autrui. Sur ce point, il n'y eut plus l'enseignement par l'exemple. Cela a-t-il oui ou non accru l'efficacité de l'Eglise pour la formation du caractère ? Si c'est non, ce fut un pas vers l'apostasie.

Au début, le paiement de la dîme était l'expression entièrement volontaire de l'amour de Dieu et du prochain. Plus tard, ce fut un impôt obligatoire, perçu par l'Etat. En tant que manifestation volontaire de l'amour, cela développait chez l'individu la faculté de faire des sacrifices pour autrui. Cette influence sur la formation du caractère disparut, lorsque fut établi l'impôt obligatoire. Ce changement, par conséquent, a été un pas vers l'apostasie.

Dans l'Eglise des premiers temps, il y avait une méthode volontaire et fraternelle de régler les différends — l'arbitrage par les tribunaux ecclésiastiques. Constantin donna à ces tribunaux de l'Eglise l'autorité des tribunaux d'Etat et fit exécuter leurs décisions par le pouvoir civil.

Désormais la force légale se substitua à la justice par arbitrage de l'Eglise primitive et on vit apparaître le désir de triompher de l'adversaire. L'Eglise perdit son pouvoir de régler les différends par des moyens fraternels. Etait-ce un développement, un progrès vers l'efficacité, ou un pas vers l'apostasie ?

Après les premiers siècles, au lieu de recourir à l'arbitrage fraternel de l'Eglise, les évêques eurent souvent recours aux armes, rivalisant d'orgueil et de puissance. Les chefs de l'Eglise désormais « commandaient » au lieu d'enseigner et de conduire l'Eglise en donnant l'exemple comme au début. L'efficacité de l'Eglise pour la formation du caractère en fut diminuée, c'est un signe d'apostasie.

Lorsque les nations devinrent chrétiennes, et que des conflits s'élevèrent entre elles, la procédure de l'Eglise primitive pour régler les différends entre individus aurait pu être adoptée pour mettre fin aux conflits entre nations, si l'arbitrage fraternel n'avait pas été changé et n'avait pas à peu près complètement disparu.

A l'époque des apôtres, l'Eglise était guidée par le Saint-Esprit et l'obéissance affectueuse des membres était volontaire. L'obéissance devint le résultat de la contrainte : l'ancien motif, l'amour fut en grande partie remplacé par la crainte. Avec l'apparition de la force, l'obéissance à l'Eglise perdit sa valeur morale et religieuse. De même, l'emploi de la force conduisit à la cruauté et à la haine, c'est-à-dire à l'opposé de l'idéal des deux premiers commandements. C'était l'apostasie.

Dans l'Eglise primitive il y avait une prêtrise et l'autorité qui s'y attache. Mais il n'y avait pas de classe de prêtres distincte des fidèles. La communauté ne se scindait pas en laïques et clergé, car à tout homme de bonne vie qui le désirait, selon le témoignage d'Irénée (200 après J.-C.), fut conférée la prêtrise d'un ancien (prêtre). Personne ne pouvait se porter candidat pour un poste ni pour une promotion. En participant à l'œuvre de l'Eglise, tous les membres développaient un sentiment de responsabilité personnelle. Leur activité était, pour la plus grande partie, gratuite, et il se développait chez tous l'amour de Dieu et du prochain. A cette prêtrise universelle de service se substitua la prêtrise professionnelle d'une classe, non plus de service gratuit mais rétribué. En conséquence, on vit parfois se livrer des luttes sanglantes, acharnées pour faire obtenir à tel ou tel candidat la dignité d'évêque. Les effets de ce changement sur le développement du caractère étaient l'inverse de ce qu'il aurait fallu. C'était un pas vers l'apostasie.

Dans l'Eglise primitive, les diacres, les anciens et les évêques étaient nommés par les apôtres. Mais ceux auxquels ils devaient consacrer leurs services votaient à main levée pour les accepter ou les refuser, avant qu'ils ne pussent entrer en fonctions. Plus tard, les membres perdirent ce droit d'acceptation ou de refus ; les doctrines et les évêques furent imposés au peuple. Comme conséquence, il y eut l'emprisonnement, la torture et la peine capitale — tout l'opposé de l'idéal de l'amour. L'apostasie était complète.

DANS l'Eglise organisée sous la direction divine par le prophète Joseph Smith, le principe de l'autorité divine et le principe de la liberté humaine se concilient. Il n'y a pas de prêtres formant une classe et cependant l'autorité s'exerce. Tous les membres peuvent volontairement verser la dîme, profiter de l'arbitrage fraternel et travailler gratuitement à l'œuvre de l'Eglise. Par là, se développe l'amour de Dieu et du prochain. L'efficacité de cette Eglise pour développer et concrétiser l'amour de Dieu et du prochain est supérieure à celle de toutes les autres. C'est l'Eglise de Jésus-Christ.

Ce que disent les autres concernant les Mormons

Dans les quelques pages qui restent, L'ETOILE vous présente l'opinion de quelques hautes personnalités au sujet de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et ses membres. Nous avons essayé de sélectionner parmi ceux qui ont été en contact avec les Mormons et qui, de ce fait, sont mieux qualifiés pour en parler, que ceux qui ont tiré leurs informations de la volumineuse littérature anti-mormonne.

THOMAS E. DEWEY, Gouverneur de l'Etat de New-York.

Le 16 mars 1951

J'éprouve un plaisir sincère à envoyer mes félicitations au comité de rédaction et aux lecteurs de L'ETOILE, avec mes vives félicitations à l'occasion du centième anniversaire de la fondation de cet organe de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Mes relations personnelles avec les dirigeants et les apôtres de cette grande Eglise ont été particulièrement agréables. La connaissance que j'ai de l'histoire de cette Eglise et de l'œuvre de ses membres dans notre région montagneuse de l'Ouest et dans le monde entier m'inspire le plus grand respect et les sentiments les plus sympathiques pour eux.

La transformation qu'ils ont effectuée de landes et de déserts en terres fertiles et de villes prospères, est un des miracles de l'énergie et de l'entreprise. Ce miracle est dû à la robustesse, à la persévérance, à l'habileté et à la patience des ancêtres des Saints des Derniers Jours, et à la continuation par leurs descendants d'aujourd'hui de leur œuvre, grâce à leur dévouement au même idéal.

Je souhaite que L'ÉTOILE continue à se développer et à prospérer dans les années à venir.

Sincèrement à vous,

Thomas E. Dewey, *gouverneur de l'Etat de New-York.*

ALBEN W. BARKLEY, *Vice-président des Etats-Unis.*

Outre que Brigham Young a porté la torche de la liberté religieuse dans une vaste région (alors non peuplée) des Etats-Unis, ce fut un administrateur civil, un avocat et un défenseur de la justice et de l'égalité. Honorons donc aujourd'hui un grand pionnier, un grand leader politique, dont le noble caractère, le courage, la détermination, le dévouement, la bonne volonté de servir non seulement ceux de son groupe mais tous les hommes, offrent un exemple que nous devrons imiter à jamais.

En entreprenant l'exode vers l'Ouest, Brigham Young ne cherchait pas seulement la liberté religieuse ; il se préparait aussi à fonder un grand Etat où le droit des hommes et des femmes d'adorer Dieu selon leur conscience serait reconnu.

Les institutions de l'Utah ont mon admiration. Son histoire est exemplaire. Je suis fier de voir dans ce Panthéon des héros cet homme pieux, cet homme né du peuple, qui a fait plus que tout autre pour établir la civilisation qui règne dans le vaste territoire où s'est exercée son influence et où sa mémoire est respectée à jamais.

— *Extrait d'un discours de l'Honorable Alben W. Barkley, vice-président des Etats-Unis, lors de la cérémonie d'inauguration de la statue de Brigham Young, à Washington D. C. (dans le* Hall of Fame), *le 1er juin* 1950.

LE COMTE TOLSTOÏ

Le peuple mormon n'enseigne pas seulement l'existence des cieux et des gloires qui les composent, mais il enseigne aussi la manière de vivre de sorte que les relations sociales et économiques mutuelles reposent sur une base saine et forte. Si le peuple suit les enseignements de cette Eglise, rien ne peut arrêter son progrès ; il sera infini. De grands mouvements se sont ébauchés dans le passé, mais ils sont morts ou ont été modifiés avant d'atteindre leur maturité. Si le mormonisme peut durer inchangé jusqu'à la troisième et quatrième génération, il est destiné à devenir la plus grande puissance que le monde ait jamais connu.

— *Dit dans une conversation avec le Dr. Andrew D. White, alors ambassadeur des Etats-Unis en Allemagne. Rapporté par L'ETOILE de juillet* 1939 *et réédité dans le numéro d'octobre* 1950, *avec tous les détails.*

PATHFINDER

Hier une croisade ; aujourd'hui un empire. Telle est, en résumé, l'histoire des Mormons. Cette année, l'Utah et la collectivité célèbrent cette réussite. Il y a juste cent ans que les Mormons sont entrés dans la Vallée du Grand Lac Salé. De ce jour-là — le 24 juillet 1847 — jusqu'à aujourd'hui, leur œuvre a été étonnante et digne d'admiration.

Ils ont fait fleurir le désert et ont rendu fécondes des étendues stériles. Ils ont, pour la première fois en

Amérique, eu recours à l'irrigation. Ils ont fait prospérer les arts, en particulier la musique et le théâtre. Ils ont établi un niveau de culture élevé dans toute la région des Montagnes Rocheuses. Leur œuvre a fait dire à feu William Allen White, le grand journaliste du Kansas : « A mon avis, la civilisation a atteint son niveau le plus élevé dans la Vallée du Grand Lac Salé. »

Ce n'est donc pas étonnant qu'aujourd'hui l'Utah ait plus d'élèves de l'enseignement secondaire et plus d'étudiants d'universités que tout autre Etat, en proportion de la population. Il y a aussi plus de *Boy Scouts* et plus de citoyens éminents (dont le nom se trouve dans l'annuaire des Célébrités (*Who's Who*) en Amérique. De même, toujours en proportion de la population — cet Etat a fourni plus de jeunes gens et de jeunes filles aux arts et au théâtre que tout autre Etat.

Cette année, où ils célèbrent leur centième anniversaire, ils envoient le chœur de quatre cents participants (qui chante le dimanche au Tabernacle) dans tout l'Utah, en même temps que l'Orchestre symphonique. Toutes les villes et tous les villages les entendront. Le plus humble hameau recevra, cette année, la visite d'une des plus grandes des organisations musicales du monde.

Pathfinder News Magazine, 4 juin 1947.

TIME

La ville que Brigham Young a tracée à la chaîne et au compas avec de larges avenues et des lots de dix acres pour la construction des maisons, est un grand centre de commerce et d'industrie dans l'ouest, un nœud de chemins de fer, le point d'atterrissage de quatre grandes voies continentales. C'est une des cités les plus accueillantes et des mieux tenues des Etats-Unis, et une des plus saines. Aujourd'hui, les descendants des pionniers mormons de 1847, hâves et affamés, ont l'air prospère, l'allure robuste et la mine fleurie...

Et c'est toujours la Cité Sainte, la ville de Sion, centre d'attraction des fidèles.

En cent ans, les Mormons ont gagné la victoire sur les ronces du désert, les terrains de sable aride et les montagnes rocailleuses. Leur désert « a fleuri comme une rose ». Les vergers, les pâturages, les champs de betteraves dans les vertes vallées de l'Utah disent le triomphe de l'irrigation, et les grandes étendues de blé montrent le succès du *dry-farming*. 550.000 têtes de bétail et 1.646.000 moutons constituent le magnifique cheptel des Mormons. Les Mormons ont tracé des routes, construit des fermes, bâti des villes et des temples dans ce qui était un désert.

Dans l'espace de cent années, ils sont passés de 20.000 à un million. Ce million forme l'une des organisations les plus cohérentes et les plus ordonnées du monde. L'Eglise n'a pas de clergé proprement dit, mais une hiérarchie d'ordres laïques auxquels appartiennent tous les membres du sexe masculin, tandis que les femmes ont pour tâche les œuvres d'aide sociale et d'éducation.

Il y a peu d'institutions et peu de collectivités qui aient aussi bien réussi à tracer leur destinée et à ordonner leur plan de vie. Après cent ans, il y a du lait et du miel dans cette ruche. Ils ont de beaux monuments : des vallées irriguées et cultivées, des temples, des cités et cette force de la foi, qui a donné autrefois du courage aux émigrants sur la dure piste de l'Ouest, et qui soutient les Mormons aujourd'hui.

Time the Weekly Newsmagazine, 21 juillet 1947.

HOWARD STANSBURY - en 1849 - Capitaine de l'armée des Etats-Unis. Envoyé par ordre du gouvernement pour faire un levé topographique de la région du Grand Lac Salé.

« Dans leurs rapports avec la foule des émigrants qui passaient à travers la ville, les Mormons ont toujours été probes et loyaux, ne tirant pas avantage des conditions nécessiteuses de beaucoup d'émigrants sinon de la plupart d'entre eux. Ils leur vendaient les provisions qu'ils pouvaient épargner à des prix modérés, et comme ils les payaient eux-mêmes dans leurs rapports entre eux. Pendant tout le temps de notre commerce avec eux, qui dura plus d'un an, je ne puis me rappeler un seul exemple de fraude ou d'extorsion auxquelles une personne de notre troupe aurait été sujette, et je suis fortement porté à croire que les accusations qui ont été portées contre eux, à cet égard, se sont élevées ou de faux rapports intéressés ou d'informations erronées. Je n'ai certainement jamais rien vu de semblable dans mon cas, et je n'ai jamais rien entendu dire de semblable pour les autres pendant que j'étais parmi eux...

« Ces personnes offraient l'apparence d'une société calme, ordonnée, travailleuse et bien organisée, autant qu'on pourrait le trouver dans n'importe quelle ville de l'Union ayant les droits de propriété personnelle aussi parfaitement définis et respectés aussi religieusement que par nous-mêmes ; rien n'étant plus éloigné de leur foi ou de leur pratique que l'esprit de communisme, qu'avec erreur on a supposé prévaloir parmi eux. »

Explanation and Survey of the Valley of the Great Salt Lake, compte rendu au Congrès des Etats-Unis, page 134.

JOHN WILSON - 1849 - Général dans l'armée des Etats-Unis.

« Je n'ai jamais été parmi un peuple qui avait plus d'ordre, qui était plus sincère, plus travailleur et plus civil qu'eux, et c'est incroyable combien ils ont fait ici dans le désert en si peu de temps. Dans cette ville, qui contient environ de quatre à cinq mille habitants, je n'ai pas rencontré un seul oisif, ou une personne qui ait l'air d'un fainéant. Leurs espoirs pour les récoltes sont beaux, et il y a un esprit et une énergie dans tout ce que vous voyez qui ne peuvent être égalés dans n'importe quelle ville de n'importe quelle importance où je suis jamais allé, et j'ajouterai, pas même dans le vieux Connecticut. »

Congressional Record, d'un discours du Sénateur Truman Smith, 8 juillet 1850.

CHARLES CESTRE, ancien professeur de littérature et civilisation américaines à la Sorbonne, Paris.

Salt Lake City, Capitale des Mormons. Depuis le milieu du XIX^e^ siècle, où les Mormons sont arrivés dans « Deseret », persécutés, pauvres, réduits à un nombre infime (environ 2.000), leur histoire a été une continuelle et étonnante ascension.

Ils sont aujourd'hui 350.000 (dans l'Utah). Qu'on ne se représente pas ces mystiques comme des illuminés, aveugles aux réalités d'ici-bas, détachés des biens de la terre, peu capables des tâches pratiques de la vie. Tout au contraire, ils allient plus aisément que les autres Américains ces deux qualités de leur race : l'idéalisme et le réalisme. Il n'y a aucune contradiction, aucun conflit intérieur, aucun heurt entre leur imagination ardente, dans l'ordre des choses spirituelles et morales, et leur raison précise, leur énergie volontaire, leur vision claire des nécessités utiles, dans le domaine de l'action. Leur génie pour le succès matériel profite de leur exaltation imaginative ; car chez eux, la vision supraterrestre donne une merveilleuse impulsion aux actes pratiques. Ils attribuent leurs réussites à l'intervention d'en haut ; et cette confiance dans une aide surnaturelle décuple leurs moyens. Ce sont surtout les « prophètes » et les « apôtres » ceux qui ont eu dans le passé et qui ont dans le présent la responsabilité des décisions — qui reçoivent ainsi l'inspiration divine. Mais les simples fidèles — cultivateurs des campagnes ou négociants des villes — participent à ce privilège de communication avec l'au-delà et en tirent une force dans la conduite de leurs affaires terrestres, aussi bien que dans l'administration de leur patrimoine moral.

Brigham Young, en arrivant au désert du Lac Salé, avait dit : « C'est le lieu ! Etablissons ici notre Eglise et notre cité », et il avait mis ses connaissances d'agronome au service du premier effort de colonisation. Le désert, fertilisé par l'eau des montagnes, avait produit la première moisson...

Le Tabernacle. — Le Tabernacle est un édifice elliptique de 85 mètres de long sur 50 mètres de large, enfoncé à demi dans le sol, et couronné d'une immense coupole sans un seul pilier intérieur. L'ensemble offre l'aspect d'un œuf énorme sortant du sol. Les murs extérieurs sont soutenus par des contreforts de pierre, de distance en distance, comme dans nos vieilles églises romaines. La coupole est entièrement faite de bois. L'absence de toute communication avec le reste du pays rendait impossible l'emploi d'aucun élément en fer, pas même de clous. Les solives sont fixées aux poutres par des tenons de bois, et les chevrons sont reliés aux solives par des lanières de peau de buffle. A l'intérieur, les gradins s'élèvent en amphithéâtre, d'un mouvement harmonieux, du plancher en contre-bas du sol jusqu'au pourtour de la coupole. Un orgue monumental occupe une des extrémités de l'ellipse. L'acoustique est si bonne que, lorsque le vaisseau est vide, on entend le bruit de la chute d'une épingle d'un bout à l'autre. Ce Tabernacle fut autrefois une « maison du peuple » autant que la « maison de Dieu ». Il reste, de l'époque des débuts, une touchante institution : chaque jour, à midi, l'organiste chargé de diriger la partie musicale des cérémonies donne, pendant une heure, un concert spirituel, auquel peut assister toute personne qui prend la peine d'aller retirer d'avance un billet gratuit. Ce n'est pas sans émotion qu'on entend un

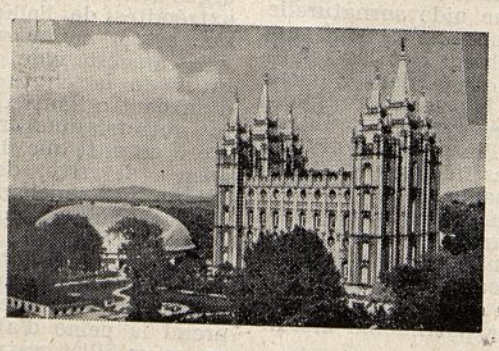
de ces concerts, d'une exécution distinguée, ouverts à tous pour l'éducation artistique de la foule, dans un lieu où, il y a si peu de temps, régnait la solitude du désert.

Le Temple. — Le Tabernacle est accessible aux profanes aussi bien qu'aux croyants. Il n'en est pas de même du Temple, qui lui fait face sur la même place. Ce bel édifice de pierre, d'un style original, avec six flèches élancées (de 70 mètres de haut) ornant les deux façades principales, fut construit en quarante ans (1853-1893).

A l'intérieur (où l'on a prodigué, dit-on, les décorations les plus splendides), ont lieu les rites sacrés : baptême par immersion pour laver les péchés, baptême des morts, qui permet aux ascendants des convertis d'entrer dans le ciel ; et, sans doute aussi, mariages spirituels (dont nous parlerons plus loin).

D'autres édifices publics, d'un caractère à la fois laïque et religieux — comme les institutions elles-mêmes des Mormons — occupent le pourtour de la place centrale. Au milieu s'élève une fontaine avec une gracieuse colonnette surmontée d'une mouette de bronze aux ailes étendues. C'est un monument commémoratif de l'aide miraculeuse que les mouettes du Lac Salé apportèrent à la jeune colonie deux ans après sa fondation. Une invasion de sauterelles, venues du Sud par-dessus les montagnes, menaçait, en 1849, de détruire les récoltes, lorsque les grands oiseaux aux ailes blanches, qu'on n'avait jamais vus quitter les îles du lac, prirent leur vol vers la campagne, et, en quelques jours, la débarrassèrent des dangereux insectes. Depuis, les mouettes sont des oiseaux sacrés en Deseret ; il est interdit sous peine de lourdes pénalités, de les tuer. Aussi, familières, suivent-elles la charrue du laboureur, prêtes à piquer du bec les vers qu'il retourne sur le soc.

Pris de « L'Utah et les Mormons » de son ouvrage Les Etats-Unis, *publié par la « Librairie Larousse », pp.* 268-273.



BIBLIOGRAPHIE

BARKER (James L.), *The Protestors of Christendom*. Independence (Missouri), Zion's Printing & Publishing Company, 1946.

BERRETT (William Edwin), *The Restored Church*. Salt Lake City (Utah), Deseret Book Company, 1949.

BERTRAND (L.-A.), *Mémoires d'un Mormon*. Paris, Collection Hetzel, E. Dentu, libraire, 1862.

BOUSQUET (G.-H.), *Les Mormons*. Paris, Presses Universitaires, 1949.

CHADOURNE (Marc), *Quand Dieu se fit Américain*. Paris, Librairie Arthème Fayard, 1950.

Doctrine et Alliances. Révélations données au Prophète Joseph Smith. Traduction française publiée à Zurich par Serge-F. Ballif, 1908.

Documentary History of the Church, en six volumes. B.-H. Roberts, éditeur, Salt Lake City (Utah), 1902.

EVANS (John Henry), *Joseph Smith, an American Prophet*. New-York, The Macmillan Company, 1946.

FARNSWORTH (Dewey), *The Americas Before Colombus*. El Passo (Texas), Farnsworth Publishing Co., 1947.

HINCKLEY (Gordon B.), *What of the Mormons ?*, troisième édition, 1950. Publié par l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, Salt Lake City (Utah).

The Improvement Era. Revue mensuelle de l'Eglise, publiée à Salt Lake City.

KIRKHAM (Francis W.), *A New Witness for Christ in America*. Independence (Missouri), Zion's Printing and Publishing Co., 1942.

Livre de Mormon. Traduit en anglais par Joseph Smith fils. Première édition en français publiée par John Taylor et Curtis E. Bolton, Paris, 1851. Deuxième édition publiée par Serge F. Ballif, Zurich, 1907. Troisième édition publiée par la Mission française, l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, Genève, 1951.

ROBERTS (B. H.), *A Comprehensive History of the Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, en six volumes. Salt Lake City (Utah), Deseret News Press, 1930.

ROBERTS (B. H.), *The Life of John Taylor*. Salt Lake City (Utah), George Q. Cannon & Sons Co., 1892.

SMITH (Joseph Fielding), *Essentials in Church History*. Salt Lake City (Utah), Deseret Book Company, 1947.

STENHOUSE (T.-B.-H.), *Les Mormons (Saints des Derniers Jours) et leurs ennemis*. Lausanne, Imprimerie Larpin et Cœndoz, 1854.

TALMADGE (James E.), *Etude des Articles de Foi*. Traduit de l'anglais, publié par la Mission française, 1931.

WESTON (Joseph H.), *These Amazing Mormons !* Salt Lake City (Utah), Weston Publishing Co., 1948.

JOSEPH SMITH

En 1823, l'ange Moroni dit au Prophète Joseph Smith que son nom serait connu en bien ou en mal dans le monde entier. Aujourd'hui, dans le bureau de l'Historien de l'Eglise à Salt Lake City, nous trouvons plus de vingt mille volumes et brochures qui toutes traitent de Joseph Smith.

La plupart de ces écrits, soit Mormons ou non-Mormons, nous donnent l'opinion de l'auteur, des informations reçues en deuxième main, ou des récits fictifs présentés comme vrais.

Dans les débuts de l'Eglise, les ennemis du Mormonisme, dans leur zèle à vouloir avilir la personnalité de Joseph Smith, étaient enclins à exagérer et à déformer les quelques faits parvenus à leur connaissance. De nos jours, beaucoup d'auteurs qui écrivent au sujet des Mormons tirent une partie de leurs informations de ces sources discutables.

Plusieurs romanciers français ont écrit sur les Mormons. Leurs œuvres révèlent a priori que la partie historique a été négligée au détriment de la partie romanesque.

Le meilleur livre existant actuellement sur la vie de Joseph Smith est sans contredit l'œuvre de John Henry Evans, *Joseph Smith, an American Prophet* (Joseph Smith, un prophète américain). Il est vraiment regrettable que ce livre ne se trouve pas en français.

Vous pouvez obtenir tout à fait gratuitement les brochures suivantes en vous adressant tout simplement aux missionnaires ou en écrivant à la Mission française, 27, avenue de Miremont, Genève, en indiquant les brochures que vous désirez recevoir :

« Le Prophète Joseph Smith raconte son histoire »

La série : « L'ÉVANGILE ÉTERNEL », par James L. Barker.

1. « Jésus le Messie - Sauveur du monde »
2. « La restauration de l'Evangile de Jésus-Christ »
3. « C'est une restauration »
4. « L'organisation de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours »
5. « L'épreuve d'efficacité »
6. « L'Eglise divine et l'Eglise humaine »

La série : « RAYONS DE LUMIÈRE VIVIFIANTE » par Charles W. Penrose.

3. « L'Expiation »
4. « Le don du Saint-Esprit »
7. « La restauration de l'Evangile »
8. « Le Livre de Mormon »
9. « La révélation moderne »
10. « Le salut pour les morts »

Lisez

et

recommandez

L'ÉTOILE

La voix française de l'Eglise restaurée

TARIF DES ABONNEMENTS POUR UN AN :

Belgique	Fr. 57,00	France.....	Fr. 400
Suisse	Fr. 5.00	United States et Canada	$ 1.50

TARIF MENSUEL : Belgique : Fr. 5,00; France : Fr. 40; Suisse : Fr. 0,50

Siège Social : 27, Avenue de Miremont, Genève (Suisse), ou vous pouvez adresser vos abonnements à **Paul Momon,** 80, rue Paul-Bert, Lyon (France); ou à **Mme Julita Deghaye,** 98, rue Bidaut, Liège (Belgique).

Mise en page : Lawrence S. JEPPSON

Le Gérant : Golden L. WOOLF

IMPRIMERIE
BERESNIAK
12, r. LAGRANGE
— PARIS —